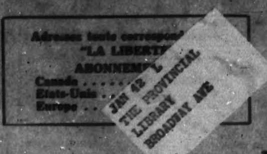
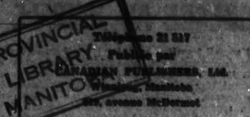
VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 AVRIL 1941 — NUMERO 49

Adressez toute correspondance
"LA LIBERTÉ"
ABONNEMENT
Canada ...
Etats-Unis ...
Europe ...



LA LIBERTÉ



Téléphone 21 517
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
Winnipeg, Manitoba
avenue McDermot

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Les armées allemandes se sont jetées dimanche sur la Grèce et la Yougoslavie

Les armées allemandes ont pénétré en Grèce et en Yougoslavie simultanément dimanche matin. Sur les 22 divisions (environ 330,000 hommes) massées en Bulgarie, la moitié a été lancée contre la Grèce, le long de la vallée de la Struma; l'autre moitié a traversé la frontière yougoslave dans la direction de la vallée de la Vardar, qui conduit à Salonique.

On rapporte que 300,000 soldats bulgares se sont joints aux Allemands dans leur attaque contre la Grèce, mais que les troupes hongroises sont inactives, au moins pour le moment.

Belgrade bombardé

La capitale de la Yougoslavie a été bombardée quatre fois, dimanche, par des avions nazis. Berlin dit que des incendies ont été allumés dans la ville.

Une déclaration officielle yougoslave faite à Vichy, en France inoccupée, accuse l'Allemagne d'agression: "La vrai raison de cette agression est que l'Allemagne voulait que la Yougoslavie abandonne la position de neutralité qu'elle avait adoptée depuis le commencement de la guerre".

La censure est très sévère en ce qui concerne les opérations dans les Balkans.

ATHENES — Les quartiers généraux de l'armée rapportent qu'une fortification grecque a cédé sous le feu terrible de l'artillerie allemande et des attaques d'avions en plongée, mais que partout ailleurs les défenses tiennent.

Dans la journée de dimanche, les Grecs ont détruit cinq ou six aéroplanes allemands et dix chars d'assaut.

Quelques régions adjoignant la frontière bulgare ont été évacuées par les troupes grecques, pour éviter des pertes inutiles.

Pendant toute la journée la lutte a été très vive, les Grecs résistant avec leurs moyens restreints et leur aviation réduite.

A Salonique

A Salonique, située à moins de 40 milles de la frontière bulgare, la population est calme. Elle se préparait pour l'invasion depuis des semaines et des tranchées sont creusées à travers la ville.

Des avions allemands ont attaqué Salonique et des divisions de chars d'assaut se dirigent vers ce port de mer vital.

Le haut commandemant allemand parle d'une contre-attaque "en vue de l'avance des troupes expéditionnaires britanniques en Grèce pour rejoindre les forces armées yougoslaves".

Les Anglais sont prêts

LONDRES — Le général sir Archibald Wavell a pris le commandement suprême des armées britanniques sur le front des Balkans.

Le cabinet de guerre avait décidé d'envoyer une armée en Grèce après une étude complète de la situation et pleine connaissance des risques à courir.

Des observateurs informés disent que le principal objectif de la force expéditionnaire britannique en Grèce sera d'expulser les Italiens d'Albanie, ensuite de tenir la Grèce, l'Albanie et une partie de la Yougoslavie jusqu'à ce que le temps soit mûr pour une "offensive finale".

Des troupes britanniques, australiennes et nouvelles-zélandaises ont été expédiées en Grèce en vue de cette invasion des Balkans depuis longtemps prévue

Aide des Etats-Unis

WASHINGTON— Le secrétaire d'Etat Cordell Hull a dénoncé comme "barbare" l'invasion des Balkans par l'Allemagne. Il a promis une aide rapide des Etats-Unis sous forme de canons, mitrailleuses, mortiers, bombes, etc.

On a donné l'ordre d'envoyer à la Yougoslavie pour plus de $1,000,000 de fournitures médicales, y compris dix hôpitaux de campagne et 2,000,000 de pansements chirurgicaux.

Les Grecs en danger

ATHENES — Un communiqué publié mardi dit:

"Les troupes yougoslaves luttant dans le sud de la Serbie ont retraité, découvrant le flanc gauche de nos troupes qui se battaient héroïquement sur la ligne de frontière.

"Malgré tout, nos soldats continuent de se battre avec un grand courage, défendant pied à pied le sol de la patrie".

Prise de Scutari

Les Yougoslaves ont pris Scutari, en Albanie, et s'efforcent de rejoindre les Grecs qui attaquent les Italiens plus au sud.

Serajevo en ruines

BERNE — Les Allemands prétendent avoir pénétré en Yougoslavie sur une profondeur de 30 milles. Ils n'ont cependant capturé aucun centre important ni sur le front grec, ni sur le front yougoslave.

Les troupes anglaises et australiennes prennent une part active au combat.

L'Angleterre, ayant rompu ses relations diplomatiques avec la Hongrie, peut lancer des attaques aériennes contre ce pays.

Les Allemands disent avoir laissé en ruines, avec leurs avions, la ville serbe de Serajevo, célèbre par l'assassinat de l'archiduc François-Joseph, en 1914.

Pétain et les anciens alliés de la France

VICHY — Le maréchal Pétain a déclaré lundi, dans une allocution radiophonique que l'honneur français interdit toute action contre d'anciens alliés de la France.

Le discours du maréchal, en faveur de l'unité française, n'a pas fait mention du général de Gaulle, chef des Français libres qui se battent encore aux côtés de l'Angleterre.

"L'honneur nous commande de ne rien entreprendre contre nos anciens alliés, a dit Pétain. Mais l'intégrité du pays exige que les sources de notre aliment vital et les postes essentiels de notre empire soient sauvegardés. C'est contre ces nécesstés que les propagandistes dissidents travaillent journellement".

Fernand de Brinon, ambassadeur de Vichy à Paris et les journaux parisiens avaient annoncé que Pétain attaquerait de Gaulle, mais il s'est plaint seulement de la "propagande subtile et nisidieuse inspirée par des Français". Il s'est plaint aussi du ton de plus en plus arrogant que prend chaque jour cette dissidence. "Le travail de mon gouvernement, a-t-il dit, est attaqué, diffamé et calomnié".

Le général de Gaulle au Caire

LE CAIRE — Le général Charles de Gaulle, chef des Français passés au service de l'Angleterre, est arrivé au Caire par avion. Il venait de Karthoum, où il a visité les troupes françaises qui participent à la campagne de l'Erythrée. Le général Wavell, commandant en chef des troupes du Moyen-Orient, le maréchal de l'Air sir Arthur Longmore et le général Catroux, commandant des troupes françaises dans le Moyen-Orient, ont accueilli le général de Gaulle. Ce dernier a passé quelques jours au Caire et conféré avec les chefs militaires et politiques.

Une nouvelle conférence d'Ottawa

REGINA — Le gouvernement de la Saskatchewan a reçu l'autorisation de la Législature à la suite d'une résolution adoptée à l'unanimité, de réclamer une nouvelle conférence interprovinciale sur les relations entre provinces et gouvernement fédéral. La Législature est d'avis que malheureusement la conférence d'Ottawa, en janvier dernier, n'a pas étudié le rapport Rowell-Sirois.

DUBLIN — Le chargé d'affaires de l'Eire à Berlin a reçu instruction de protester auprès du gouvernement allemand contre le coulage d'un navire irlandais par les avions allemands et contre les attaques faites sur trois autres navires au cours des quatre dernières semaines.

L'Eire demandera des compensations.

Pour aider l'agriculture dans les provinces de l'Ouest

REGINA — Des représentants des intérêts commerciaux et agricoles de l'Ouest se sont réunis la semaine dernière, à Régina, dans le but d'examiner la situation et d'aviser aux moyens de sortir l'agriculture du marasme dans lequel elle se trouve.

L'assemblée a été convoquée par D. G. McKenzie, ancien ministre de l'agriculture du Manitoba, aujourd'hui vice-président des "United Grain Growers", à la suite de discussions avec des groupes d'hommes d'affaires et d'agriculteurs.

Projets à l'étude

L'un des projets à l'étude est la fondation d'un bureau de recherches de l'Ouest différent de tout travail du même genre déjà entrepris par le gouvernement ou des particuliers. On croit qu'une organisation bien outillée, en contact avec les besoins de l'Ouest, serait très utile pour venir en aide à l'industrie agricole.

Les autres problèmes à étudier sont: la création de nouvelles demandes de consommation pour les produits agricoles de l'Ouest; la possibilité de découverte de nouveaux procédés pour ouvrir la voie à de nouveaux usages pour les produits de la ferme; la modification de pratiques agricoles pour répondre à de nouvelles demandes.

On espère que de cette réunion il pourra surgir une organisation qui lancera un mouvement salutaire.

M. Bracken approuve

L'hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba, a exprimé sa conviction qu'une fondation de ce genre, bien organisée et bien dirigée, est nécessaire pour faire face aux problèmes de l'avenir.

L'un des exposés accompagnant l'avis de convocation qui avait été préparé par Frank Shepherd, du département des mines et des ressources naturelles du Manitoba; un autre par Jerry Twomey, du bureau de recherches d'une maison de semences de Winnipeg.

Bien que les invitations aient dû forcément être limitées pour une première réunion, les quatre provinces de l'Ouest étaient représentées.

Notre production de blé devra diminuer de 35%

OTTAWA — Aux termes d'un décret ministériel, les emblavures dans les trois provinces des Prairies, y compris la région de la rivière-la-Paix de la Colombie devront être réduites de façon que la production de blé durant la saison 1941-42 ne dépasse pas en volume 230 millions de boisseaux. Autrement dit, la quantité de blé à livrer ne devra pas dépasser 65 pour cent du produit des emblavures de 1940.

Ce décret, déposé à la Chambre par l'hon. James-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, indique qu'il est devenu essentiel de diminuer ainsi les emblavures de cette année, mais qu'il est aussi nécessaire de produire d'autres céréales ou du fourrage sur les terres ainsi mises de côté, afin de permettre aux cultivateurs de réaliser certains profits en compensation de la diminution de ces emblavures.

Le décret définit d'abord ce que l'on doit entendre par "céréales secondaires" qu'on espère récolter en plus grande abondance du fait de la réduction des emblavures. Il s'agit de l'orge, de l'avoine, du seigle, du maïs, des pois, du lin et du millet.

Le ministre est autorisé, en vertu de cet arrêté, à payer $4.00 l'acre de terre à blé transformée en jachère, en plus du nombre d'acres de terre déjà en jachère, puis $2.00 l'acre de terre ordinairement à blé semée en grains secondaires.

Il est entendu que ces primes, dites de "réduction d'emblavures" ne seront payées que si le cultivateur fait sa demande avant le 31 mai 1941, demande qu'il doit adresser au secrétaire de sa municipalité ou bien, dans des régions non organisées corporativement, au gouvernement provincial.

Darlan a-t-il promis aux Allemands?...

NEW-YORK — La N.B.C. a dit qu'il est maintenant indiscutable que l'amiral Jéan-François Darlan, vice-président du conseil des ministres de France, a promis à l'Allemagne l'entière collaboration de la marine militaire française et qu'il n'attend plus, pour remettre les navires de guerre français aux nazis qu'un nouvel incident qui opposera Vichy à la Grande-Bretagne.

Parlant en français, le speaker de la B.B.C. a dit, selon ce que la N.B.C. a entendu: "Si aucun incident ne se produit, Darlan en créera un pour justifier l'exécution de la promesse qu'il a faite au Troisième Reich".

LE CAIRE — Le général Charles de Gaulle, chef de la France libre, a dit aux journalistes: "Je défie les hommes de Vichy de déclarer la guerre à l'Angleterre et à ses alliés".

Parlant en français, de Gaulle a ajouté: "qu'il y aurait d'autres incidents comme celui de l'autre semaine, lorsque des navires de guerre anglais et des batteries françaises échangèrent des coups de feu, les Anglais cherchant à intercepter des navires français.

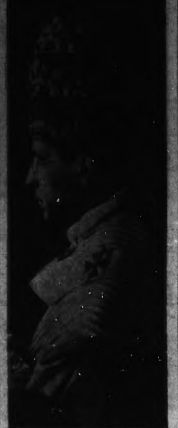
"Mais, dit-il, il n'y aura pas de guerre entre les empires français et anglais parce que l'opinion nationale en France ne le permettra pas.

"L'opinion française est bien différente de ce qu'elle était au moment du désarroi lors de l'armistice..."

"Je ne suis pas de ceux qui croient qu'un résultat final est proche ou qu'il sera facile à atteindre, mais je suis convaincu que la victoire sera à ceux qui combattent pour la liberté".

LYON — On annonce la mort du général Charpy, grand officier de la Légion d'honneur. Il fut notamment le chef de l'état-major du maréchal Franchet d'Espéry, des armées alliées en Orient.

Pie XII bénira le monde au matin de Pâques



CITE DU VATICAN — Le service d'information du Vatican annonce que Sa Sainteté le Pape Pie XII diffusera une bénédiction pontificale au monde entier, le jour de Pâques (13 avril) à 1 h. p.m., heure de Rome (7 h. du matin, heure d'été de l'Est du Canada).

Cette bénédiction par les ondes remplacera la traditionnelle bénédiction pascale "Urbi et Orbi" donnée d'ordinaire du balcon de Saint-Pierre.

Cette année, à cause de la guerre, le Pape ne célèbrera pas la messe dans la basilique Saint-Pierre, le jour de Pâques, mais dans sa chapelle particulière.

Pour sa bénédiction et sa brève allocution, le Souverain Pontife parlera de sa bibliothèque personnelle.

Chapelain d'aviation

M. l'abbé Lucien Vinet, ancien curé du Lac du Bonnet, vient de recevoir sa nomination officielle comme chapelain d'aviation. Il est entré en fonctions aujourd'hui avec le grade de lieutenant de section (flight officer), qui correspond à celui de capitaine dans l'armée de terre. M. l'abbé Vinet est stationné à l'Ecole Sans-Fil No 3 de Winnipeg (caserne Tuxedo), où sont requis les services d'un chapelain catholique bilingue.

Nos meilleurs voeux au nouveau chapelain d'aviation.

Les Allemands ont perdu 4,342 vions

LONDRES — Le ministère de l'aviation a annoncé que les puissances de l'Axe avaient perdu 268 avions au cours du mois de mars —l'Italie à elle seule en perdant 178 dans dans le Proche-Orient— tandis que la Grande-Bretagne ne perdait que 70 appareils. Les pertes totales de l'Allemagne s'élevaient à la fin de mars à 4,342 avions tandis que celles de la Grande-Bretagne n'atteignaient que 1,821 avions.

La convention des instituteurs de langue française du Manitoba

A l'Institut Collégial de Saint-Boniface, les 16 et 17 avril, sous les auspices de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Programme

Mercredi 16 avril, à 7 h. 30 du soir. Inscription des membres. Piano.

Allocution par le président de l'A.I.L.F., M. J.-C. Fournier.

Bienvenue par le président général, M. J.-A. Marion.

Causerie: Pourquoi tenir au français dans l'école, R. P. Hardy, S.J.

Discussion sur les bibliothèques scolaires et le Sou de l'Ecolier.

Choix du Comité de Nomination.

Jeudi 17 avril, à 2 h. de l'après-midi.

Travaux de sections sur les aspects techniques de l'Enseignement.

Section du Cours Supérieur:

Causerie: "La lumière sur la route", par M. l'abbé L. Blais.

Causerie: "Méthode pour rendre plus pratique l'enseignement de l'histoire littéraire," par une religieuse de Saint-Jean-Baptiste.

Section du Cours primaire:

Causerie: "La lecture au cours primaire", par la Rév. Sr Marie Saint-René.

Causerie: "L'Histoire du Canada", par Mlle L. Guyot.

Jeudi 17 avril, à 8 h. du soir:

Section du Cours Supérieur:

Causerie: "Lectures littéraires", par le R. P. Faure, S.J.

Section du Cours primaire:

Causerie: "Méthode d'émulation à l'école rurale", par Mlle Désaulniers.

Election des officiers pour 1941.

Discussion générale.

Aux instituteurs et institutrices

Avis important

Nous faisons un dernier appel à ceux de nos instituteurs et institutrices qui ne nous ont pas encore fait parvenir la liste de leurs élèves qui doivent prendre part au prochain concours du 17 mai. Ils voudront bien se rappeler que ces listes nous sont indispensables pour préparer efficacement, avant la date fixée, la tenue de ce concours.

Nous tenons également à rappeler au personnel enseignant que les noms de ceux et celles qui auront assisté aux séances de la convention de Pâques seront publiés dans le journal La Liberté. Cette convention, dont nous donnons le programme ailleurs, se tiendra les 16 et 17 avril, à l'Académie Saint-Joseph. Tous les membres du personnel enseignant sont cordialement invités, ainsi que les élèves qui suivent les cours de l'Ecole Normale.

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

La Ligue des Institutrices

Mes chères compagnes,

La Ligue tiendra sa fête annuelle le jeudi 17 avril, à 9 h. en l'église du Sacré-Coeur. Nous remarquons que depuis quelques années les autorités de l'éducation, constatant le besoin d'unité parmi les maîtres de la province, appuient fortement sur ce point à toutes nos conventions. Si donc nos contemporains de langue étrangère reconnaissent cette nécessité, comment nous, Canadiens français, pouvons-nous rester insensibles à ce fait? Veuillez donc montrer votre intérêt à la Ligue en répondant à notre appel.

Un déjeuner sera servi dans la salle paroissiale immédiatement après la messe. Ainsi, nous pourrons vous exposer un nouveau plan sur les futures activités que nous désirons entreprendre, et procéder aux élections du nouveau conseil.

Il nous fait plaisir de voir un grand nombre de religieuses s'unir à nous chaque année, et à chacune en particulier nous souhaitons la bienvenue.

Anna MARION,
secrétaire

Le recensement décennal commencera le lundi 2 juin

OTTAWA — Le gouvernement a publié les instructions et les formules qui serviront au recensement décennal du mois de juin prochain. Instructions et formules sont bilingues.

Le huitième recensement décennal commencera le lundi 2 juin 1941.

Comme les formules de recensement, les cahiers de recensement sont bilingues.

39 questions

Pour donner une idée du travail considérable que nécessitera le recensement du 2 juin prochain, disons que la formule à remplir concernant la population seule ne renferme pas moins de 39 questions. Il faut d'abord énumérer le nombre de personnes dans une maison ou une famille. On doit ensuite indiquer si des membres de ces familles est en service militaire au Canada ou outre-mer ou bien a fait de l'entraînement obligatoire dans la réserve.

Vient ensuite une description de la maison; si elle est occupée par un propriétaire ou par un locataire; sa valeur marchande ou le montant du loyer au mois de mai 1941; le genre de logement. Suit la description des personnes: la parenté, l'état conjugal, l'âge au dernier anniversaire, puis il faut donner le lieu de naissance. Si la personne est née hors du Canada, elle devra donner son pays d'origine tel qu'il était connu en 1936. Il y a alors les questions sur l'immigration et la naturalisation, sur la nationalité et l'origine raciale, sur la langue, sur l'instruction, sur la religion, sur l'occupation, sur le chômage, sur le salaire.

Un Manitobain achète un taureau de $600

CALGARY — Le prix-record de l'exposition annuelle de taureaux de Calgary a été payé par un acheteur manitobain. Alphonse de Grouve, de Mariapolis, a acheté au prix de $600 Lismore Balmuchy, un taureau Shorthorn de deux ans, propriété d'Alex. S. McDougall, de Champion, qui venait de gagner le championnat de réserve des Shorthorn.

L'Alberta et le rapport Sirois

EDMONTON — Dans son rapport annuel, la Commission du crédit social du gouvernement de l'Alberta déclare qu'il "devrait être évident" pour tous que l'adoption des recommandations du rapport Rowell-Sirois aurait pour effet "de dépouiller les provinces de toute l'autonomie réelle qu'elles possèdent."

La plus grande bataille navale depuis Jutland

ALEXANDRIE, Egypte — Les pertes italiennes dans la bataille de la mer Ionienne ont été probablement les plus lourdes jamais subies dans une bataille navale depuis celle du Jutland, déclarent les autorités navales anglaises.

Les Anglais estimèrent d'abord à 3,000 les pertes des Italiens, mais il est possible qu'elles soient beaucoup plus élevées.

Dans la bataille du Jutland, la Grande-Bretagne perdit 6,270 officiers et autres hommes et les Allemands 2,545. Ce combat se livra toutefois sur une plus grande échelle que celui de la mer Ionienne. Un plus grand nombre de navires y prirent part et furent coulés.

Au Jutland, les Allemands perdirent un cuirassé, un croiseur de combat, quatre croiseurs légers et cinq torpilleurs, et les Anglais, trois croiseurs de combat, trois croiseurs et huit torpilleurs.

Pendant le combat de la mer Ionienne, les Italiens ont perdu certainement trois croiseurs et deux destroyers et peut-être un autre destroyer, et un cuirassé a été au moins gravement endommagé. La Grande-Bretagne n'a perdu qu'un seul avion.

Les victimes anglaises ont été confinées à l'équipage d'un seul avion de la marine de guerre.

"Des milliers de cadavres d'Italiens flottaient dans la mer après que les croiseurs italiens Pola, Fiume et Zara eurent été coulés", disent les officiers du croiseur Gloucester revenus dans ce port.

"Parfois on voyait des groupes de 100 cadavres ou plus au même endroit".

Commodore Harold Edwards, membre du conseil de l'Armée aérienne du Canada

Manifestation yougoslave et américaine à Lyon

LYON, France — Cinq cents personnes, dont nombre d'étudiants ont organisé une manifestation devant le consulat des Etats-Unis en l'honneur de la Yougoslavie et du président Roosevelt. Ils ont chanté la Marseillaise et acclamé le drapeau américain. La foule a salué le drapeau lorsque les membres du consulat l'ont hissé au dehors. La police n'est pas intervenue, mais était présente.

C'est la deuxième manifestation de ce genre en France non occupée. A Marseille, des milliers de femmes et d'enfants ont fleuri le monument du roi Alexandre de Yougoslavie, assassiné dans cette ville en 1934.

BORDEAUX — Les journaux français de la zone occupée ne paraîtront dorénavant que six jours par semaine, suivant la décision du commandement allemand des territoires occupés français. Les journaux du matin ne paraîtront pas le lundi et l'édition du lundi soir sera supprimée.

Congrès de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire

Les 28, 29, 30 mai prochain aura lieu à Winnipeg le Congrès annuel de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire. Ce Congrès devait avoir lieu en septembre 1939, mais la guerre a dérangé les plans des organisateurs et le projet avait été renvoyé. Ce projet vient d'être repris et il a pour nous son importance.

Comme on le sait, on a fondé au Manitoba une section française de la Société d'Enseignement Postscolaire et on a obtenu de la Carnegie Corporation des fonds pour les oeuvres d'éducation parmi les nôtres. Depuis janvier, la Section française a ses bureaux et son secrétariat à Saint-Boniface. Notre branche locale n'a pas fait grand bruit encore, mais le travail d'organisation a procédé avec succès. Jusqu'ici, les organisateurs ont exploré les domaines suivants: bibliothèques, musique, théâtre, mouvements coopératifs et orientation professionnelle. Il est encore trop tôt pour signaler des résultats tangibles, mais l'encouragement donné à des corps méritants et à des organisations déjà existantes a déjà été ressentie avec reconnaissance par les intéressés.

En mai prochain, notre section française et la section anglaise manitobaine tiendront leurs assises. En plus, la Société Canadienne, comme nous l'avons dit, tiendra son Congrès à Winnipeg. Les deux événements — pour ne pas dire les trois événements — seront conduits de front.

Nous aurons, à cette occasion, la visite d'une foule de personnalités de l'Est canadien-français. M. Géorges Bouchard, président général, sera présent, ainsi que M. Séraphin Marion, secrétaire de la section française du Canada. Il est possible que M. Victor Doré, surintendant de l'Instruction Publique de la province de Québec, soit présent. Il est également possible que nous ayons la visite de l'honorable M. Perrier, secrétaire provincial et il est même possible que le premier ministre de Québec, M. Godbout, se joigne aux délégués. M. Filteau, sécrétaire de l'Instruction Publique, sera aussi présent. M. Filteau a autrefois fait la classe à Saint-Boniface (chemin Sainte-Marie) il y a plus de vingt ans. M. Philippe Méthé, directeur de l'Ecole Polytechnique de Québec, sera aussi de la délégation. M. Méthé est un ancien élève du Collège de Saint-Boniface.



Mme Françoise Gaudet-Smet, directrice de la revue "Paysana"

Section féminine

Il y aura vraisemblablement une section féminine où seront convoquées les dames et demoiselles de la ville et de nos centres ruraux. Ici encore, il y aura un programme extrêmement utile et intéressant. La section des hommes entendra M. Vaillancourt, directeur et président des Caisses Desjardins de Québec. M. Vaillancourt a consenti à donner une série de leçons et cours sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire. On annonce également la venue de Mme Françoise Gaudet-Smet, directrice de "Paysana", vice-présidente du Comité d'Education Postscolaire du Québec.

Mme Françoise Gaudet-Smet est officiellement chargée de cours de Service social rural dans les Ecoles normales de filles de la province de Québec et "Paysana" indique assez que tout son amour va aux populations terriennes. En 1939, elle a visité l'Europe pour y étudier les questions artisanales.

Nul doute que nos organisations féminines et autres sauront profiter du passage au Manitoba de cette distinguée compatriote.

Nous aurons occasion de parler encore de ce Congrès qui promet d'être intéressant et varié et pourra être développé et repris les autres années. Nous avons tout avantage à provoquer des rencontres de ce genre, entre Canadiens des autres provinces et de la nôtre, particulièrement entre Canadiens français de tout le Dominion.



L'équipage d'une corvette canadienne vient de s'attabler dans le gaillard d'avant. Nos chantiers navals construisent un grand nombre de ces vaisseaux de guerre légers, qui coûtent environ un demi-million chacun

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE.

Volume XXVIII — Numéro 49

La fête de Pâques, note d'espérance et de joie

Au milieu des angoisses qui étreignent tant de coeurs en ce moment, la fête de Pâques jettera une note d'espérance et de joie. Alors que tout autour de nous semble si éphémère, il sera réconfortant de reposer nos esprits sur le roc inébranlable de notre foi en la Résurrection du Christ, image et assurance de la nôtre.

Il est bon de se rappeler souvent que les grandes fêtes de l'Eglise ne sont pas seulement des anniversaires glorieux ou des occasions de réjouissance. Elles nous remettent devant les yeux des réalités qui n'ont jamais cessé d'exister, des réalités pleines de sens et riches en enseignements.

◆ ◆ ◆

Nous nous permettons de signaler à nos lecteurs quelques-uns des nombreux enseignements contenus dans le mystère de Pâques, l'un des plus riches et des plus consolants de notre religion.

En se ressuscitant lui-même d'entre les morts, Jésus-Christ a prouvé, avec la dernière évidence, la vérité de tous ses enseignements, dont le principal était celui de sa propre divinité. En effet, tout miracle étant l'oeuvre exclusive de Dieu, le miracle de la Résurrection a posé sur l'oeuvre du Christ le sceau de l'approbation divine. Notre foi au Christ est donc puissamment fortifiée par le miracle de sa Résurrection.

C'est une vérité familière à tous les chrétiens que le Christ est notre modèle. Cette imitation du Christ, que nous propose le christianisme, ne comporte pas seulement une pieuse reproduction, dans la mesure de notre faiblesse, de ses sublimes vertus. Cela constitue déjà, évidemment, un idéal incomparable. Mais, il y a plus. Notre vie chrétienne, dans son ensemble, est calquée sur la vie du Christ. Par le baptême, c'est l'Ecriture Sainte qui nous l'enseigne, nous sommes ensevelis avec le Christ pour *ressusciter* avec Lui à une vie nouvelle. Le baptême, en effet, nous délivre de la mort du péché et nous revêt de la vie surnaturelle de la grâce. Mais la Résurrection de Jésus ne s'étend pas seulement à nos âmes, elle s'applique aussi à nos corps. La fête de Pâques nous présente donc, en la Résurrection de Jésus, une image de notre propre résurrection au dernier jour, et ce doit être là, pour nous, une source intarissable d'espérance et de joie.

Un autre motif qui revient souvent dans la liturgie pascale, c'est que le passage du Christ, de la mort du tombeau à une vie glorieuse et immortelle, nous enseigne à mener aussi une vie nouvelle, après avoir purifié nos âmes des souillures du péché par la confession pascale. En un mot, la Résurrection corporelle du Christ doit avoir pour réplique, dans nos vies, une résurrection spirituelle.

Le Pape Pie XII, dans la première encyclique de son pontificat, passe en revue les misères spirituelles de notre époque: un grand nombre d'hommes s'efforcent de détrôner le Christ; les sociétés et les individus méconnaissent la loi naturelle; le pape signale "la négation et le rejet d'une règle de moralité universelle dans la vie individuelle, la vie sociale et les relations internationales"; l'ordre, par voie de conséquence, a disparu, pour faire place à la dissension, à la guerre; un paganisme corrompu et corrupteur s'introduit à nouveau dans le monde; l'oubli de la loi de solidarité et de charité qui lie tous les hommes est largement répandu; certains représentants de l'autorité civile s'affranchissent de toute dépendance à l'égard de Dieu et érigent l'Etat en maître absolu: c'est ce qui s'appelle la "déification" de l'Etat. Voilà la source des maux qui affligent présentement l'humanité.

Le monde a donc besoin d'une sérieuse résurrection spirituelle. Le calvaire que gravissent, à l'heure actuelle, des millions d'êtres humains sera, espérons-le, le prélude de cette résurrection. C'est peut-être parce qu'il a voulu s'affranchir de la croix du Christ, que l'homme voit maintenant s'appesantir sur ses épaules la croix de fer de l'Antéchrist. La souffrance, en ce monde est inévitable, mais seule la souffrance chrétienne conduit à la Résurrection.

ROMÉE

LA FLAGELLATION

Peinture de A. Fabres, dans la Galerie Moderne, au Palais du Vatican

Croquis de chefs

Le major-gén. L.-R. Laflèche, D.S.O.,

Chevalier de la Légion d'Honneur, sous-ministre des Services nationaux de guerre

Le 17 juin 1916, à Mont-Sorel, dans le saillant d'Ypres, un soldat du "Vingt-Deux" s'aperçoit que son major, laissé pour mort la veille, respire encore. Aidé de quatre de ses camarades, il transporte l'officier mourant sur un brancard, en plein champ de bataille, sous le feu de l'artillerie allemande, car les tranchées de communication sont inondées. Le général de la division, au hasard d'une reconnaissance, voit se dérouler cet héroïque acte de sauvetage et les cinq braves reçoivent la Médaille Militaire. Ils la méritent bien. Une vie, déjà presque perdue pour la patrie, va être sauvée par miracle. Un "mort" va continuer à servir le pays avec distinction pendant de longues années encore.

Cet officier qui agonisait dans une tranchée, il y a 24 ans, est aujourd'hui le major-général Léo-Richer Laflèche, grand blessé de guerre, Distinguished Service Order, Légion d'Honneur à titre militaire, sous-ministre des Services nationaux de guerre du Canada, docteur en Sciences politiques "honoris causa", de l'Université de Montréal.

Le général Laflèche est né en 1888. Après des études brillantes au collège Mont-Saint-Bernard de Sorel, il entre au service de la Banque Molson dont il est gérant de succursale à Ville Saint-Pierre, près de Montréal, lorsque la première Grande Guerre éclate. S'enrôlant en septembre 1914 comme lieutenant au 65e Régiment — alors Carabiniers Mont-Royal — il suit les cours de plusieurs écoles militaires au Canada et en Angleterre avant de rejoindre le 22e bataillon au front, à la fin de l'hiver de 1915-1916, avec le rang de major. Il est grièvement blessé, comme on le sait, quelques mois plus tard. Après avoir été une semaine sans reprendre connaissance, il passe plus d'un an dans les hôpitaux de France, d'Angleterre et du Canada avant d'être complètement rétabli de ses blessures. Il en porte encore aujourd'hui les glorieuses balafres.

Reprenant le service au pays, au cours de l'été de 1917, il s'occupe tout particulièrement des anciens combattants pour lesquels il a toujours continué de se dévouer. En 1918, il est promu lieutenant-colonel et dirige la démobilisation de plus de 70,000 hommes dans la province de Québec. Il est alors président, à Montréal, du comité des huttes des Chevaliers de Colomb pour les soldats, et directeur de la Khaki League.

En 1919, il quitte l'armée pour devenir enquêteur de l'Office du commerce de la province de Québec et, en 1920, remplace sir Hormisdas Laporte comme représentant canadien-français à la Commission des achats à Ottawa. En 1925, il est l'un des fondateurs de la Légion Canadienne des anciens combattants de l'Empire et en 1929, au congrès de Régina, il est élu président général, succédant à sir Arthur Currie, commandant du Corps d'armée canadien à la fin de la Grande Guerre. En 1930, le gouvernement l'invite à siéger à la Cour d'appel des pensions et il collabore à l'administration de lois dont il a demandé l'adoption.

En novembre 1932, il est nommé sous-ministre de la Défense



Général Laflèche

nationale. A ce poste de commande, prévoyant le rôle que le Canada va jouer, son grand souci est d'organiser, de concert avec les autorités du pays, et des industriels canadiens et étrangers, la production ici même de matériel de guerre de toute sorte: armes à feu, munitions, machines-outils, avions, navires et même matières premières, telles que l'aluminium spécial pour les avionneries. C'est à nombre de ses initiatives que le Canada doit d'être aujourd'hui l'arsenal de l'Empire.

Envoyé comme aviseur à la Conférence impériale de 1937, il assiste au Couronnement de Leurs Majestés et visite les champs de bataille de France. En 1938, il est promu major-général. Mais le travail toujours croissant de préparer le Canada à la deuxième Grande Guerre a raison de sa santé et, en juillet 1939, il doit quitter son poste pour prendre un repos de quelques mois.

En mars 1940, il part pour la France à titre d'attaché militaire canadien. Il visite le front et la ligne Maginot et, lors de l'invasion de la France, suit le Grand Quartier-Général de Weygand de place en place jusqu'à ce que le général lui recommande de partir afin de ne pas tomber aux mains des Allemands. Il s'embarque à Bordeaux sur un navire britannique, gagne l'Angleterre et revient au pays, en août 1940, pour entrer en fonctions comme sous-ministre des Services nationaux de guerre.

Il s'y occupe principalement de la mobilisation des recrues pour la défense du pays et de l'organisation des centres d'entraînement. Son plus grand désir serait de voir des jeunes recrues du Canada français, pour qui il se dévoue aujourd'hui sans compter, parvenir comme lui aux postes les plus élevés de nos forces armées et de nos grandes administrations. Pour ceux qui voudront y atteindre, il aura toujours une main tendue dans un geste d'encouragement et d'aide— la main gauche, car depuis une attaque à Mont-Sorel, il y a 24 ans, sa main droite n'est plus ce qu'elle était à Sorel, dans sa jeunesse, alors qu'il jouait avec ses camarades dans la cour du collège Mont-Saint-Bernard.

Fils, voici ta mère!

Conclusion d'un article de Raymond Tanghe dans le "Canada français":

Pareils aux fils de Noé qui étendirent sur leur père un manteau pudique, les Canadiens français bien nés jettent le manteau de l'oubli sur les fautes de leur mère terrassée. Ils ont été douloureusement surpris du sort cruel qui a frappé la France; le coup a resserré des liens distendus par l'indifférence, un vieil amour endormi s'est réveillé avec un je ne sais quel parfum de nursery. Et parce qu'il est lointain comme des souvenirs d'enfance, que le temps et les circonstances le font dévier suivant les individus, l'attachement des Canadiens français pour la France est indéfinissable. Je ne parlerai pas des esthètes qui doués de riches talents cherchent à se passer de l'influence française pour garder leur originalité; s'il est sincère et bien-fondé ce désir est louable, mais c'est le cas d'une minorité, "the happy few". La majorité des Canadiens français, ceux que l'on voit en foule écouter les prédicateurs, les conférenciers, lire les revues et les livres français, applaudir les artistes ou admirer les oeuvres d'art de France, ceux-là recherchent l'influence française pour se l'assimiler, pour s'y retremper et bien souvent pour la refléter dans leurs propres oeuvres. Cela est aussi normal que pour un provincial de regarder vers Paris et d'y chercher la lumière ou l'inspiration.

Mais il y a plus, depuis bientôt deux siècles, le Canadien français livré à lui-même au milieu de populations dont le nombre grandissant préludait à une complète absorption, s'est cramponné comme un naufragé à un radeau fait de deux planches: la religion, la culture française. La religion, sans l'abandonner il pouvait et peut encore passer du côté du plus grand nombre qui compte déjà beaucoup de ses coreligionnaires, les Irlandais catholiques. La culture française, langue, institutions, moeurs, était vraiment sa marque et elle le restera tant qu'il ne l'aura pas délibérément reniée. C'est par cette culture que le Français du Canada est solidaire du Français tout court. Loin de songer à l'abandonner ou à y renoncer, il la raffermit, et depuis vingt ans les progrès faits en ce sens sont insoupçonnables.

Cette solidarité culturelle, encore une fois voulue et encouragée, a en outre des conséquences sur les rapports entre les Canadiens français et les Canadiens anglais; ceux-ci mesurent leur estime envers ceux-là au prestige même de la France. Ce n'est peut-être pas juste, mais c'est en tous cas l'aveu tacite que cette solidarité culturelle n'est pas qu'un mot. L'affliction des Canadiens français devant la détresse de la France s'est doublée d'une légitime inquiétude à la pensée que privés du rayonnement de la France, même passagèrement, leur étoile brillerait moins au ciel de la Confédération.

Sur les entrefaites d'Angleterre, à son tour, a connu les affres de la guerre. L'émotion qui étreignait les coeurs des Canadiens français en apprenant les bombardements de Londres n'avait peut-être pas la même qualité sentimentale que celle qu'ils avaient éprouvée lors de la capitulation de la France, mais elle n'en était pas moins intense et, à mesure que la résistance stoïque s'affirmait, il s'y mêla une admiration loyale et une pitié humaine.

La notion d'un devoir nouveau se fait jour dans la conscience des Canadiens français, tâche lourde mais qu'ils se préparent à bien remplir: c'est de maintenir en un faisceau les deux drapeaux, le tricolore et l'Union Jack.

La France, en tombant, leur a passé tacitement le flambeau de la civilisation française, oui, à eux; ne sont-ils pas le plus grand groupement français libre, puisque la Belgique elle aussi est terrassée et l'autre partie de la France a le couteau sur la gorge. Ils le tiendront bien haut, ce flambeau, pour qu'il serve de ralliement et ils le tiendront allumé à la flamme de l'amour, de la piété, du souvenir, afin de pouvoir, quand l'heure de la délivrance aura sonné, le rendre intact.

Leur devoir envers l'Angleterre découle de leur devoir envers la France, puisque, pour hâter la libération de l'une, il leur faut aider l'autre. Parallélisme qui n'est pas fortuit, puisqu'une même cause est en jeu: la civilisation chrétienne, facteur de liberté humaine.

Dieu supplanté par le Fuehrer en Allemagne

Tout bon Nazi a conscience d'appartenir à son Fuehrer, lequel peut lui demander tout ce qu'il voudra, jusqu'au sacrifice de sa vie. Tout Allemand qui se refuse à devenir nazi est traité d'étranger, d'infidèle. La religion nazie se sert des mêmes termes que nous: "Dieu", "foi", "résurrection", "vie éternelle", etc., mais quel en est le sens? Le nom même de "christianisme positif" n'est qu'une fiction, une étiquette adoptée afin de bien marquer l'opposition entre la religion nazie et le christianisme "négatif" que nous sommes censés prêcher et pratiquer.

Le "Christ" de ce christianisme positif, c'est le Fuehrer. Pour nous en convaincre, il suffit de lire ces paroles écrites par des Allemands en réponse à une question ... posée dans le journal Schwarze Korps:

a) Adolf Hitler signifie pour moi ce que signifie le mot "Dieu" pour un chrétien orthodoxe et "fanatique".

b) Hitler occupe aujourd'hui dans ma vie la place qu'occupait autrefois le bon Dieu.

c) Tout ce que le Fuehrer dit est vrai, tout ce qu'il pense est bien; quoi qu'il fasse, c'est pour le mieux.

Citons encore Becker, ce prosélyte du nazisme: "Lorsque, dans les siècles à venir, l'humanité verra les événements de l'heure présente dans leurs justes proportions, on dira: "Le Christ était grand, mais Adolf Hitler plus grand encore".

Non seulement les Boches persécutent les catholiques de leur propre pays comme ceux des territoires qu'ils ont occupés par la force, mais ils avilissent les pratiques religieuses en les faisant servir à des fins ignobles. Ainsi, il est désormais défendu aux Polonais de certains districts de se confesser dans leur langue. Ils doivent le faire en allemand. Or, les catholiques de Pologne n'osent pas se confesser aux prêtres allemands qui leur sont envoyés, car ces étrangers ne se comportent nullement comme des religieux, et l'on a découvert dans certains cas qu'ils n'étaient rien d'autre que des espions qui se servaient du confessionnal pour mieux se renseigner sur les sentiments de la population catholique de Pologne. Faire servir le sacrement de la Confession à un but d'espionnage cadre bien avec les procédés allemands. Plus rien n'est sacré. Tout doit servir à la guerre, uniquement et exclusivement à la guerre.

S. S. Pie XII a reçu M. Matsuoka

CITE DU VATICAN—Sa Sainteté le pape Pie XII a accordé une audience au ministre japonais des affaires étrangères, M. Yosuke Matsuoka, et l'entretien s'est prolongé pendant plus d'une heure. M. Matsuoka a présenté au Pape les membres de son personnel, après quoi il est allé rendre visite au secrétaire d'Etat du Saint-Siège, S. Em. le cardinal Luigi Maglione, avec qui il s'est entretenu pendant trois quarts d'heure.

Le Saint-Père a accordé un peu plus tard une audience à 12 étudiants en théologie japonais qui étaient allés souhaiter la bienvenue au représentant officiel de leur pays à son arrivée. Il leur a déclaré qu'ils devaient être heureux d'avoir un ministre aussi éminent et il a ajouté qu'il envoyait sa bénédiction apostolique à leur "cher pays lointain".

Canadiens de France

Le 2 avril, au poste CKY, le R. P. Maurice de Bretagne, O.M.I., principal de l'Ecole industrielle indienne de Lebret, Sask., dans la série de causeries sur les différents groupes de Canadiens organisée par l'Université du Manitoba, a parlé des Canadiens de France.

On demande souvent combien il y a au pays de Français nés en France ou de parents récemment arrivés de France. L'orateur fixe ce chiffre à un peu plus de 20,000 ainsi distribués: 12,000 dans la province de Québec (dont 3,000 à Montréal), 1,000 dans l'Ontario, 3,000 au Manitoba, 4,000 en Saskatchewan, 1,000 dans l'Alberta et quelques centaines dans les autres provinces. Sur une population de plus de dix millions, c'est bien peu. Parmi les cinq millions d'immigrants entrés au Canada depuis 1880, l'élément français ne figure que faiblement. Au plus fort de la période d'immigration, en 1903, il ne représentait que 1% des nouveaux arrivants.

Le colon français, en général, n'a pas été attiré au Canada par des motifs purement économiques, comme c'est ordinairement le cas pour ceux d'autres origines. Il paie habituellement son passage lui-même et possède quelques économies pour s'établir. Un grand nombre sont venus, comme les premiers colons d'Amérique, pour pouvoir pratiquer plus librement leur religion. Quelques esprits forts, attirés par leur conception erronée d'un pays jeune et sans frein, y ont trouvé la paix intérieure au contact d'un peuple craignant Dieu et doué d'un honnête optimisme. D'autres enfin ont cédé à l'esprit d'aventure, au rêve de s'attaquer à la forêt vierge et à la prairie illimitée. Tous ont subi plus ou moins l'influence de l'agent de colonisation qui a su leur présenter la vie au Canada sous un jour nouveau et attrayant. A ce propos, le R. P. de Bretagne évoque le souvenir de Mgr Gaire, l'infatigable colonisateur qui, dès 1888, se mit à transplanter des familles de France dans l'Ouest canadien et y fonda une dizaine de paroisses. Il cite également le nom de la comtesse d'Albufera, la riche et généreuse Parisienne à qui le Manitoba doit la fondation de Fannystelle.

Quelles qualités particulières apporte le colon de France dans son pays d'adoption? Le service militaire, une vie sobre et certain réalisme inné l'ont préparé physiquement et mentalement à réussir dans la culture, avec un peu d'expérience. Son imagination souple et son habileté manuelle en font un excellent ouvrier dans toutes sortes de travaux spécialisés. Sa courtoisie naturelle et sa vivacité lui sont d'un grand secours dans les affaires. Son léger accent a du charme et son sourire facile a raison du client le plus récalcitrant. Les Français établis dans l'Est se vouent surtout à l'industrie, mais dans l'Ouest, ils sont engagés principalement dans les travaux agricoles. Sur le bord des grands lacs du Manitoba, on trouve quelques groupes de Bretons, renommés comme marins et pêcheurs.

Du point de vue social et politique, le Canadien venu de France se fait remarquer par sa résistance à l'assimilation complète. Il demande à être traité comme membre d'un groupe intelligent, convaincu que l'union réside dans la force. Pour cette raison, son importance politique dépasse de beaucoup sa force numérique. Ajoutons qu'il demeure attaché à la mère patrie et n'hésite pas à retourner s'y battre au besoin. Dans la dernière grande guerre, 350 Canadiens nés en France donnèrent leur vie pour la France.

En terminant, l'orateur rappelle le rôle joué par le missionnaire français surtout dans la colonisation de l'Ouest. Il a été et demeure l'un des facteurs les plus influents de la civilisation au Canada. Dans un pays où la loi et l'ordre étaient encore dans une enfance relative, sa présence et ses conseils ont été partout un stimulant et un solide rempart pour toutes les forces de la vérité et du bien. Il possède un droit indéniable à un rang élevé dans la liste de ceux à qui l'on doit la naissance et le progrès de la nation canadienne.

L'héroïsme d'une jeune Ethiopienne

Un véritable exemple d'héroïsme vient d'être cité sur le front italo-anglais d'Afrique, celui d'une Ethiopienne de 23 ans, Banichyzgu Kidani.

Il y a dix mois, son père, le colonel Kenazmatch Kidani, fut pendu sur la place du marché d'Addis Abeba. A ce moment-là, la jeune fille combattait déjà dans l'armée d'Hailé Sélassié, vêtue et coiffée à la garçonne afin de n'être pas reconnue. Mais la supercherie fut découverte et l'empereur voulut la renvoyer. Cependant, il était trop tard, les Italiens ayant déjà occupé trop de territoire, et l'empereur lui-même allait s'embarquer à Djibouti pour l'Europe. Une fois les chefs éthiopiens partis, Banichyzgu s'enfuit au-delà des montagnes, pansant les blessés, ensevelissant les morts, jusqu'au jour où elle fut prise par l'ennemi alors qu'elle faisait le coup de feu dans l'armée du Ras Imru.

Elle fut emprisonnée durant sept mois à Addis Abeba, "endurant, dit-elle, d'indicibles privations. Je ne pouvais même pas me laver. Une fois tous les deux mois, on me permettait de prendre l'air sur une véranda, durant cinq minutes seulement. J'en profitais pour laver mes vêtements. Je faiblissais à vue d'oeil. Vint même le jour où l'on me condamna à mort, parce que j'avais précipité trois gardiens dans le puits de la prison, où ils se noyèrent".

Un missionnaire américain lui versa une potion qui la rendit très malade, au point que les autorités italiennes la crurent atteinte d'une maladie contagieuse. Ce fut son salut. Elle fut confiée à un médecin suédois qui l'aida à s'enfuir, après avoir envoyé le cadavre d'une autre jeune Ethiopienne aux Italiens, comme preuve du décès. Vêtue en soldat, la courageuse petite Kidani atteignit les rebelles éthiopiens et reprit son occupation de garde-malade. Enfin, Hailé Sélassié est en voie de reprendre son pays aux Italiens, et notre héroïne suit l'armée au volant d'une voiture d'ambulance.

La guerre des Balkans est commencée

Dimanche matin, l'événement considéré depuis plusieurs jours comme inévitable s'est produit: les armées allemandes se sont lancées contre la Grèce et la Yougoslavie. C'est la guerre des Balkans qui commence. Dieu seul sait combien de temps elle durera et quels peuples elle entraînera dans la fournaise. En juillet 1914, ce fut la Serbie qui, la première, subit le lourd fardeau des hostilités. Aujourd'hui, la même nation, agrandie et devenue la Yougoslavie, devient la victime de la puissance de proie qui a absorbé son ennemi d'il y a vingt-six ans, l'Empire austro-hongrois.

Le coup n'a pas pris au dépourvu les autorités britanniques. Des troupes de la métropole, d'Australie et de Nouvelle-Zélande étaient déjà sur place pour porter secours aux deux vaillantes alliées. La lutte sera longue et difficile. Il faut s'attendre à ce que l'Allemagne enregistre les premiers succès, mais la nature du terrain et l'opiniâtreté bien connue des défenseurs finiront par triompher d'un ennemi plus nombreux et mieux outillé. Ce n'est pas sur les vastes plaines de leurs frontières du nord que les Yougoslaves tenteront de repousser l'envahisseur, mais dans les montagnes de la Serbie et du Montenegro, inaccessibles aux unités motorisées et aux chars d'assaut.

Hitler se voit contraint de faire la guerre sur plus d'un front à la fois, ce qu'il a toujours redouté. La Russie et la Turquie sont trop près du nouveau champ de bataille et trop intéressés à l'issue de la lutte pour qu'on puisse assurer qu'ils resteront neutres jusqu'à la fin.

Mussolini a fait son possible pour écarter le conflit armé entre l'Allemagne et la Yougoslavie. Ses efforts n'ont abouti à rien. S'il a pu, à d'autres moments, exercer quelque influence sur Hitler, ce temps paraît bien révolu. La situation lamentable de ses armées sur tous les fronts donne peu de poids, il est vrai, à ses conseils stratégiques pour le succès militaire de l'Axe; mais il n'était pas sans comprendre que la Yougoslavie en armes pouvait faire courir le plus grave danger à son expédition d'Albanie. N'ayant pas réussi à modifier les plans de son allié, ses troupes ont dû prendre elles-mêmes l'offensive sur la frontière yougoslave. C'est peut-être une tactique de nature à différer la débâcle finale.

La récente bataille navale dans la mer Ionienne s'est confirmée une grande défaite italienne qui n'a rien coûté à la flotte britannique. Ce sont là des fortunes de guerre tout à fait exceptionnelles. On dit que les Allemands auraient décidé les Italiens à sacrifier une partie de leurs vaisseaux pour assurer le transport de nouveaux renforts nazis en Libye. Ils y auraient trois divisions motorisées venues de la frontière franco-espagnole et transportées par la voie de la Méditerranée. C'est ce qui explique la brusque tournure nouvelle prise par les opérations en Afrique du Nord.

Les troupes du général Wavell ont dû évacuer Bengazi et se replier sur des positions de défense à l'arrière. La nouvelle a produit un choc désagréable en Angleterre, mais mieux valait agir ainsi que risquer une bataille dans des conditions défavorables. Militairement parlant Bengazi est indéfendable et n'a jamais été utilisé comme port par les Anglais. Tout le matériel de guerre et tous les approvisionnements saisis lors de la chute de la ville ont été détruits avant la retraite. Dans sa marche rapide contre des forces italiennes supérieures en nombre, le général Wavell a déployé une audace qui lui a réussi. Mais la création d'un front nouveau dans les Balkans, qui l'obligeait à restreindre ses effectifs, et l'arrivée de troupes allemandes en Libye modifient considérablement la situation. De nouveaux plans s'imposent.

Addis Ababa est pris et la campagne d'Ethiopie ne se prolongera pas longtemps. Les troupes indigènes menacent, en quelques endroits, de se révolter contre leurs oppresseurs. Le commandement britannique s'est engagé à prendre sous sa protection les familles italiennes, pourvu qu'il y ait une capitulation en règle. La fin prochaine des hostilités en Ethiopie et en Erythrée libérera de nombreux contingents pour la grande partie qui va maintenant se jouer dans les Balkans.

D. F.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 2 avril

Le haut commandement anglais dans le Proche-Orient, qui avait annoncé hier soir la capitulation d'Asmara, la capitale de l'Erythrée, rapporte aujourd'hui que les troupes italiennes battent en retraite en direction du sud et du sud-est.

Asmara, qui est devenu la capitale de l'Erythrée en 1900 et qui est aux mains des Italiens depuis 1889, comptait au dernier recensement une population de 98,000 âmes dont 50,000 Italiens.

Les saisies de navires allemands ou italiens se sont poursuivies dans tous les pays de l'hémisphère occidental. Les Etats de l'Amérique latine ont mis sous séquestre 16 navires allemands ou italiens, tandis que 11 autres étaient incendiés ou sabordés par leurs équipages et que deux autres prenaient la fuite.

Les trains continuent à transporter sans répit des troupes yougoslaves vers les frontières du nord et de l'est. On rapporte des mouvements considérables de troupes allemandes à travers la Bulgarie en direction de la frontière yougoslave.

Jeudi 3 avril

Le comte Paul Teleki, premier ministre de Hongrie, s'est suicidé la nuit dernière, ne pouvant accepter les demandes de Hitler qui exigeait la collaboration de l'armée hongroise contre la Yougoslavie.

Le chef croate Vladimir Matchek accepte de faire partie du nouveau gouvernement yougoslave.

Les Anglais s'emparent de Miesso, à 180 milles à l'est de la capitale éthiopienne, et de Soroppa, en Ethiopie méridionale.

Vendredi 4 avril

Les quartiers généraux britanniques annoncent que l'armée du Nil s'est retirée de Bengazi, en Libye, non sans avoir fait subir de lourdes pertes à l'ennemi.

Le grand état-major yougoslave fortifie actuellement en hâte la vallée stratégique de la Vardar, Belgrade, la capitale; Zagreb, la capitale provinciale de la Croatie, et Ljubljana, la capitale provinciale de la Slovénie, sont déclarées "villes ouvertes".

Le ministère de l'aviation annonce que de puissantes unités de l'aviation anglaise ont attaqué, la nuit dernière, le port français de Brest, où sont abrités les cuirassés allemands Scharnhorst et Gneisenau, ainsi que des réservoirs de pétrole à Rotterdam et des bassins à Ostende. C'était la 48e attaque contre la base navale de Brest.

Samedi 5 avril

L'armée impériale du Nil exécute actuellement une retraite ordonnée vers des points de concentration qui permettront d'établir un nouveau front où l'on pourra attendre de pied ferme les divisions blindées allemandes.

La Yougoslavie a mobilisé toutes ses forces armées et fermé toutes ses frontières, à l'exception de celles de Grèce. La guerre avec l'Allemagne et l'Italie est considérée comme non seulement inévitable, mais imminente.

Dimanche 6 avril

Les armées allemandes se lancent à l'attaque contre la Grèce et la Yougoslavie.

La Turquie reste neutre.

La Russie et la Yougoslavie ont signé hier un traité d'amitié et de non-agression.

Les troupes britanniques entrent sans résistance dans Addis-Ababa, capitale de l'Ethiopie.

Lundi 7 avril

D'après Berlin, la marche des armées contre la Grèce et la Yougoslavie se déroule telle que prévue, mais les Grecs offrent une sérieuse résistance. Une de leurs fortifications a dû cependant céder.

Le maréchal Pétain déclare que l'honneur français s'oppose à toute action contre les anciens alliés de la France.

Mardi 8 avril

Les troupes yougoslaves doivent retraiter, exposant le flanc gauche des Grecs.

Scutari, en Albanie, tombe aux mains des Yougoslaves.

Les Allemands auraient pénétré de 30 milles en Yougoslavie, mais ils rencontrent une vive résistance.

Les Allemands libres en Angleterre

LONDRES — Les groupes socialistes allemands ont annoncé la formation d'une "union des organisations allemandes socialistes en Grande-Bretagne". Leur but, disent-ils, est d'aider à "vaincre Hitler et ses alliés".

Une déclaration affirme que les socialistes sont convaincus que la disparition d'Hitler est nécessaire à une paix permanente assurée comme à l'avenir de l'Allemagne.

Les chefs disent que les membres et les sympathisants des organisations socialistes se chiffrent par milliers.

Environ 70,000 Allemands et Autrichiens vivent en Angleterre; sur ce nombre, 8,000 ont été internés.

La France se redressera

LOURDES — "La France se redressera parce que nous le voulons et aussi parce que nous venons mettre nos résolutions entre les mains de la Vierge qui sourit aujourd'hui à la prière filiale des coeurs qui ont confiance et le jour viendra où la France délivrée viendra chanter le Magnificat de sa libération", a déclaré le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, au cours de la seconde journée du Congrès national de la Ligue féminine d'Action catholique, tenu à Lourdes. Le cardinal a demandé aux congressistes de ne pas agir comme ceux qui n'ont en eux que des désirs de représailles et a affirmé avec force qu'il faut accomplir la reconstruction dans une atmosphère de compréhension charitable. Le cardinal a salué tout particulièrement le grand soldat à qui il eût été facile de s'enfermer dans des souvenirs splendides, laissant à ceux qui en étaient responsables la tâche de réparer nos fautes, mais qui voulut faire à la France le don magnifique de sa personne.

Terme diffamatoire

LONDRES — C'est une diffamation d'appeler quelqu'un un "Quisling".

William Hewitt, officier de l'armée, a obtenu 100 livres sterling ($445) de dommages-intérêts de Thomas Thorne qui lui avait adressé ce qualificatif.

Le tribunal a décidé qu'en appelant quelqu'un un "Quisling" on l'accusait de trahison.

(Le major Vidkun Quisling, chef nazi norvégien, a été le principal traître à son pays au temps de l'invasion allemande, il y a un an).



Avis est donné au public que des exercices de tir au fusil et à la mitrailleuse auront lieu au champ de tir de Saint-Charles, n'importe quel jour du 1er mai 1941 au 31 décembre 1941.

La zone DANGEREUSE est la suivante: Toute la partie des lots 85 à 89 inclusivement s'étendant au nord du chemin de fer jusqu'à une distance de deux milles, d'après le plan d'arpentage fédéral de la paroisse de Saint-Charles, dans la province du Manitoba.

Le public est donc prié de se tenir à distance de la zone susmentionnée, les jours où les exercices de tir auront lieu. On en sera averti par la présence d'un grand DRAPEAU ROUGE qui flottera sur les buttes de tir.

Les propriétaires qui laisseront errer leurs chevaux, bestiaux ou moutons dans la zone susmentionnée, les jours où les exercices de tir auront lieu, le feront à leurs propres risques.

Le sous-ministre intérimaire.
Défense nationale
Q.G. 18-1-31
le 31 mars 1941.

Le chef de la Pologne au Canada



Le général Wladyslaw Sikorski, chef du gouvernement polonais en exil et commandant en chef des armées polonaises, est arrivé au Canada la semaine dernière. Sprynski Zbigniew, 16 ans, représentant la jeune Pologne, vient de lui souhaiter la bienvenue. Le général Sikorski rendra visite au Président Roosevelt et discutera avec lui la formation, après la guerre d'un Etat polonais-tchécoslovaque.

Les Etats-Unis ont exercé strictement leurs droits

On peut se demander en vertu de quel droit et de quel principe le gouvernement américain s'est permis de saisir dans nos ports 28 vaisseaux italiens, deux allemands et 39 danois.

Ceci s'est fait conformément aux clauses de l'Acte de l'Espionnage, passé par le congrès des Etats-Unis en 1917. Cette loi, créée pour les urgences de la guerre mondiale, existe toujours et reste bien en force. Elle autorise le président à faire précisément ce que M. Roosevelt a fait dimanche.

Elle ne s'exerce, il est vrai, qu'en temps de crise nationale ou internationale. Elle permet au président de conférer au secrétaire de la Trésorerie le droit d'ordonner l'inspection de tous les vaisseaux étrangers mouillant dans nos eaux territoriales. Après inspection, elle permet que ces vaisseaux soient placés sous bonne garde, et si les circonstances l'exigent, cette loi permet encore qu'on prenne pleine et entière possession de ces vaisseaux et qu'on en fasse sortir les équipages étrangers.

Il existe, en plus de cela, une clause de la loi internationale qui permet à n'importe quelle nation, qu'elle soit belligérante ou pacifique, de s'emparer des vaisseaux de commerce étrangers stationnés dans ses eaux territoriales, à condition que le gouvernement opérant la saisie s'engage à restituer le prix du vaisseau saisi, et si ce gouvernement estime que cela est nécessaire aux intérêts de sa sécurité et de sa défense.

Il résulte donc de ce qui précède que les Etats-Unis trouvent la justification de leur action récente — jugée extrêmement dangereuse par bien des gens — non seulement dans une loi que nos législateurs ont passée, mais dans les concepts anciens de la loi internationale.

Personne ne niera que nous traversons une ère de dangers et d'urgences, et il est clair que notre gouvernement a le droit, en conséquence, de se réclamer pour agir de l'article premier de la section deux de l'Acte contre l'Espionnage.

Que la chose ait une portée sur notre sécurité et notre défense, cela est évident, et il suffisait de la loi internationale pour donner raison au gouvernement, si nous n'avions déjà une loi qui prévoit les cas de cette nature.

Mais il y a ceci: Les Allemands et les Italiens ne sont pas contents. Ils vont même jusqu'à dire que nous avons commis par là un "acte de guerre".

La meilleure réponse à ceci est la citation d'un précédent qui devrait gêner tant soit peu les critiques romains acharnés à déchirer les Etats-Unis.

Dans la guerre mondiale, en 1915, alors qu'elle était encore une puissance neutre, l'Italie saisit 35 vaisseaux allemands qui étaient dans des ports italiens.

Et l'Allemagne n'a pas même songé alors à protester!

Pourquoi ne pas demander aujourd'hui aux Italiens: "Ce que vous avez fait en 1915, selon des droits que vous vous reconnaissiez et que nous partageons au même degré avec vous, pourquoi ne le ferions-nous pas en 1941?"

Et aux Allemands, pourquoi ne pas poser la question que voici: "Puisque vous n'avez pas protesté contre ce qu'avait fait l'Italie, en 1915, pourquoi criez-vous si fort, en 1941, contre ce que font les Etats-Unis?" Les deux cas sont cependant absolument identiques.

D'ailleurs, quand sera-t-il possible d'empêcher Hitler et Mussolini de considérer comme des "actes hostiles" tout ce qu'il nous plaira de faire, et qui ne leur plaira pas, à eux?

L'Indépendant (Fall River).
Ph.-A. L.





Avis est donné au public que des exercices de tir d'artillerie auront lieu dans la zone du camp Shilo du 1er mai 1941 au 31 décembre 1941.

Le tir d'artillerie pourra s'effectuer à toute heure du jour au cours de la période sus-mentionnée.

LA ZONE DANGEREUSE EST LA SUIVANTE: Les parties des townships 8, 9 et 10, rangs 14, 15 et 16 W.P.M., comprenant la réserve d'épinette; aussi la moitié méridionale de la section 34, et toute la superficie des sections 35, 25 et 26.

Toute personne, qui n'est pas en service commandé est par conséquent priée de se tenir à distance de ladite zone aux jours et heures susmentionnés. Les propriétaires qui laisseront errer leurs chevaux, bestiaux, moutons, dans la zone susdite, à ce moment-là, le feront à leurs propres risques.

Le sous-ministre intérimaire.
Défense nationale
Q.G. 18-1-31
le 31 mars 1941.

Petit Courrier d'Europe

Allemagne

Plus important que Berlin

MAGDEBOURG — "J'aimerais mieux, disait récemment M. Hugh Dalton, ministre de la Guerre Economique, réduire en ruines les raffineries de pétrole synthétique de Leuna que de détruire toutes les maisons de Berlin".

Pourquoi Leuna? Pourquoi, lorsque des millions de gens réclament des raids vengeurs sur Berlin, la R.A.F. se contente-t-elle d'annoncer, dans ses communiqués, des bombardements sur Leuna, Gelsenkirchen, Stattin, Politz, Magdebourg, Oppenau et autres lieux qui ne sont familiers qu'à bien peu de personnes. C'est que Leuna et les autres usines qui forment la grande chaîne des raffineries de pétrole synthétique sont les principales industries qui alimentent aujourd'hui la machine de guerre nazie. Elles valent $250,000,000 et si on les anéantit, on paralysera du même coup les armées, les avions, les tanks ainsi que l'artillerie des Allemands. Et plus tôt qu'on ne pense généralement. Aussi bien, en attaquant l'Allemagne de ce côté, l'aviation britannique, dans les moyens qu'elle prend pour terminer la guerre, travaille de façon beaucoup plus efficace qu'en se livrant à des boucheries dans la population civile comme fait l'aviation de Goering. Avant les visites de la R.A.F., l'Allemagne, qui s'était préparée à une production autarcique de pétrole, réussissait à en produire 4,500,000 tonnes par année, dont trois millions de tonnes extraites du charbon. Dans les seules raffineries de Leuna, où l'on fabrique aussi l'arme mortelle des gaz empoisonnants, il se produit plus de 500,000 tonnes de pétrole synthétique par année.

Grande-Bretagne

Moins d'épidémies

LONDRES — De célèbres hygiénistes avaient craint, lorsque les populations de Londres et des autres grandes villes anglaises commencèrent l'existence souterraine des abris, que ces rassemblements dans une atmosphère malsaine pourraient être cause de graves dangers pour la santé nationale. Les abris, imparfaitement aménagés au début, sont maintenant tous munis d'une clinique, et l'on a observé que ce mode d'existence rapprochait les gens du médecin. Des statistiques officielles ont démontré qu'en 1940, il y eut moins de cas d'influenza, de fièvre typhoïde et de rougeole qu'en 1939. Rien de plus facile que de soigner un rhume ou une grippe quand il faut passer toutes ses nuits dans le voisinage de médecins bien outillés et dont les soins sont gratuits. Les abris sont constamment désinfectés, aérés et nettoyés. La plupart de ceux qui y vivent ont été immunisés contre les maladies contagieuses. Et puis, nombre de jeunes enfants ont été évacués vers la campagne où ils ont plus d'air et une alimentation plus saine.

France

51 départements allemands

Paris — Le gouvernement national-socialiste que Hitler et ses partisans faisaient triompher dans toute l'Allemagne dès 1933 s'étend maintenant à 51 départements français, les plus riches et les plus populeux. 45 départements sont entièrement occupés par les nazis, six autres le sont partiellement. L'armée d'occupation tient garnison sur une superficie où, avant l'effondrement de juin dernier, vivaient 27,885,034 Français. Le gouvernement de Vichy, pour sa part, n'administre entièrement que 38 départements où l'on comptait à peine 12,000,000 de population avant la guerre (recensement de 1936). Voici la liste des départements situés en zone occupée: Loir-et-Cher, Aisne, Ardennes, Aube, Belfort, Calvados, Charente-inférieure, Cher, Côte-d'Or, Côtes-du-Nord, Doubs, Eure, Eure-et-Loir, Finistère, Loire, Loire-inférieure, Loiret, Maine-et-Loire, Manche, Haute-Marne, Mayenne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Morbihan, Moselle, Nièvre, Nord, Oise, Orne, Pas-de-Calais, Bas-Rhin, Haut-Rhin, Haute-Saône, Sarthe, Seine, Seine-inférieure, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Deux-Sèvres, Somme, Vendée, Vosges, Yonne, Ille-et-Vilaine. Les six départements partiellement occupés par les Allemands et limitrophes à la France de Vichy sont les suivants: Charente, Gironde, Indre-et-Loire, Landes, Saône-et-Loire, Vienne. On sait qu'il y a 89 départements en France.

Hollande

Le paquebot "Oranje"

ROTTERDAM — Le gouvernement des Indes néerlandaises vient de mettre à la disposition de l'armée impériale, dont la marche victorieuse se poursuit dans le Proche-Orient, le paquebot hollandais "Oranje", un 20,000 tonneaux, dont on fera un navire-hôpital pour le transport des blessés du front d'Afrique et de Grèce jusqu'en Australie et en Nouvelle-Zélande. Le paquebot, dont le port d'attache était autrefois Rotterdam, est considéré comme le navire à moteur le plus rapide du monde.

Belgique

Malgré la Gestapo

BRUXELLES — Des rapports reçus de Bruxelles dans les milieux belges de Londres mandent que les nazis ont arrêté plusieurs prêtres qui ont été accusés d'avoir colporté des ballots de journal interdit **La Libre Belgique**, que les patriotes continuent d'imprimer au péril de leur vie. Ces arrestations n'ont retardé en aucune façon la distribution du journal dont l'attitude est violemment anti-nazie, ce qui le rend populaire dans tout le pays.

Italie

La vie recommence

ROME — Des nouvelles qui sont parvenues ici de la colonie perdue de Libye apprennent aux fascistes que la vie a recommencé à Benghazi où les bersagliers continuent de faire la police, encadrés de "tommies". Les échanges ont repris au taux de 400 lires pour une livre égyptienne. La population actuelle de Benghazi est de 5,000 à 10,000 âmes. Ceux qui ont fui l'approche fulgurante des Anglais reviennent maintenant dans leurs foyers.

VICHY — On annonce la mort, à 80 ans, de Jane Hading, l'actrice qui fut jadis célèbre. Elle est morte à Neuilly, près de Paris.

Grand Duché de Luxembourg

Dès que les Allemands occupèrent le Grand Duché de Luxembourg, le monument du Souvenir élevé aux 3,000 Luxembourgeois qui tombèrent en 1914-18 au service de la France, fut rasé.

Le gauleiter Simon, en arrivant à la capitale, foula aux pieds le portrait de la Grande Duchesse. Au mois d'octobre, 2,500 ouvriers furent déportés en Allemagne. Alors que les Allemands font des fallacieuses promesses d'autonomie aux autres pays occupés, ils n'ont pas longtemps usé de ce subterfuge vis-à-vis des Luxembourgeois. En octobre, ils ont supprimé les timbres luxembourgeois et les ont remplacés par des timbres allemands portant la surcharge: Luxembourg. Mais les Luxembourgeois ne veulent pas périr.

Deux cents Luxembourgeois sont parvenus à gagner l'Angleterre pour servir avec les Français du général de Gaulle et d'autres se sont engagés dans l'armée belge de Grande-Bretagne. Deux membres du gouvernement luxembourgeois, MM. Bech et Frier, respectivement ministres des affaires étrangères et du travail, se trouvent dans la capitale de l'Empire britannique.

Son Altesse Royale la Grande Duchesse Charlotte de Luxembourg, actuellement au Canada avec le Prince Consort et ses six enfants, a l'intention de se rendre à Londres au printemps.

Une personne venant du Luxembourg déclara qu'au début l'attitude des soldats allemands fut une surprise. Leur urbanité déconcertait, mais bientôt vinrent les effectifs S.A. (troupes de choc). Leur morgue et leur grossièreté sont sans limites. Ce sont ceux que les Français appellent les "quarante-quatre" (allusion à la croix gammée "swastika") qu'ils portent au brassard et qui figure assez bien ce chiffre.

Des conflits fréquents éclatent entre les S. A. et les militaires de l'armée régulière. Il n'est pas rare que des officiers se lèvent avec ostentation quand ces individus pénètrent dans des restaurants.

• • •

Le R. P. Martial Lekeu, l'auteur du livre de guerre "Mes Cloîtres dans la tempête" est arrivé à Londres le 22 janvier avec un groupe de volontaires belges du Caire, Egypte.

• • •

M. Gutt, membre de la défense nationale belge, a envoyé à Lord Beaverbrook, au nom du gouvernement belge, un chèque de 100,000 livres sterling, pour l'achat d'avions de chasse. Un fils de M. Gutt, âgé de 26 ans est dans l'aviation (B.A.F.) et un autre dans les forces belges de Grande-Bretagne.

Un journal flamand clandestin est venu rejoindre la "Libre Belgique". C'est "Urye Belgic". Comme son confrère "Libre Belgique" il donne du fil à retordre aux Boches.

• • •

On mande d'Elisabethville (Congo Belge):

Le comité provincial du Fonds Colonial des oeuvres de guerre a adressé au Comité Central à Léopoldville, une somme de un million trente mille francs et il a versé cent mille francs aux oeuvres de guerre grecques à Elisabethville. Ceci porte le total des versements du Katanga aux oeuvres de guerre à 5,015,250 francs. Dans la province de Lusambo, le total des versements atteint 735,134 francs (ceci date du 19 décembre).

Belges du Canada, mes chers compatriotes, imitez ce beau geste, et donnez généreusement, même au prix de sacrifices. Vous montrerez ainsi votre reconnaissance à ceux qui se battent et donneront peut-être leur vie pour que notre beau pays d'adoption soit préservé du fléau diabolique: Hitler et sa "gang" de bandits!

• • •

Le Dr Ley, chef du front du travail hitlérien, a un jour défini les rapports qui doivent exister entre les peuples conquis et le conquérant: une race inférieure a besoin de moins de vêtements, de moins de nourriture et de moins de culture que la race supérieure. Nos compatriotes ont appris à leurs dépens, en pays occupé, à quelle catégorie ils appartiennent. Et les allemands n'ont pas perdu beaucoup de temps pour en faire la démonstration à ceux qui, par hasard, auraient pu en douter.

En temps normal la récolte de pommes de terre dépasse les besoins de la consommation intérieure; à présent, la vente en Belgique est rationnée. Les oeufs coûtent 5 frs pièce. Le pain a 40 pour cent de son; et ceci est strictement obligatoire. Il n'est permis de manger de la viande que deux jours par semaine; mais bien souvent on n'en voit qu'une fois par quinze jours. Lorsque les Allemands envahirent la Hollande, ils ont emporté 8 millions de kilogrammes de beurre. Du sud de la France, immédiatement après l'armistice, ils ont enlevé 14 wagons de nourriture.

• • •

D'après des nouvelles parvenues de Belgique, 600 soldats britanniques blessés y avaient été faits prisonniers. Les nazis les avaient laissés sans nourriture et sans soins médicaux dans les caves du château d'Arenberg (entre Bruxelles et Louvain). Un groupe de femmes de Bruxelles, ayant entendu dire cela, obtinrent permission d'aller les soigner et les sauvèrent ainsi d'une mort certaine.

• • •

Voici quelques-unes des inscriptions belliqueuses qui accueillaient le voyageur quand il pénétrait en Italie:

"Nous tirerons droit." — "Rien n'arrête l'armée fasciste." — "La Méditerranée est notre mer." — "Il vaut mieux être un lion mort, qu'un cochon vivant."

Je laisse au lecteur à tirer les conclusions.

M.-L. Lafrenière.

Le "Citizen" acquitté

OTTAWA — Le magistrat de police Glen Strike a acquitté le "Citizen", journal d'Ottawa, qui était accusé d'avoir enfreint les règlements de la défense du Canada, dans un article qui, d'après l'accusation portée par la Gendarmerie royale du Canada, était de nature à nuire au recrutement, à la sécurité de l'Etat et à la poursuite efficace de la guerre.

Dans sa défense, le journal a prétendu que le sens attribué à l'article incriminé n'était pas celui qui était dans l'esprit du rédacteur en chef du journal qui en était l'auteur.

M. Malcolm MacDonald est arrivé au Canada

OTTAWA — Le nouveau haut-commissaire britannique au Canada, M. Malcolm MacDonald, est arrivé au Canada pour succéder à sir Gerald Campbell, nommé ministre de Grande-Bretagne à New-York. A son débarquement, il a exprimé sa certitude que la coopération spontanée et admirable des nations du Commonwealth britannique remportera une victoire glorieuse. Il a dit, que la contribution du Canada à l'effort de guerre des Alliés impressionne fortement tout le monde en Angleterre.

M. MacDonald, fils de Ramsay MacDonald, ancien premier ministre d'Angleterre, a 40 ans; il est de petite stature, brun, courtois. Il a évité de répondre à un grand nombre de questions que lui posaient les journalistes en expliquant: "Je ne suis plus un politicien maintenant, mais un commissaire".

Langeron libéré

VICHY — Des rapports en provenance de Paris mandent que les autorités militaires allemandes viennent de libérer Roger Langeron, ancien préfet de police de la Seine, écroué il y a deux mois, sous soupçon d'activités anti-nazies. Il ne sera pas réinstallé dans ses anciennes fonctions.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Retraite

La retraite paroissiale pour hommes s'est terminée dimanche après-midi au sein d'une grande foule d'hommes et jeunes gens. Les exercices ont été suivis par une foule pieuse et recueillie. Dimanche soir, les RR. PP. prédicateurs se sont rendus à la chapelle Saint-Emile, Saint-Vital, pour y commencer une retraite durant la Semaine Sainte.

Semaine Sainte

Voici l'horaire des cérémonies qui auront lieu durant la Semaine Sainte à la cathédrale.

Jeudi Saint: On donnera la communion depuis 6 h. du matin et la cérémonie aura lieu à neuf heures. Son Excellence Mgr Yelle bénira les huiles. Le soir, il y aura sermon et heure d'adoration. Il y aura adoration toute la nuit et les diverses associations de la ville ont choisi des heures pour y convoquer leurs membres.

Vendredi Saint: La cérémonie du matin aura lieu encore à neuf heures. A trois heures de l'après-midi, chemin de la Croix et à sept heures et demie du soir, sermon sur la Passion.

Samedi Saint: La cérémonie aura lieu à sept heures et demie du matin. On distribuera la communion vers la fin de la messe, c'est-à-dire vers 9 h. ou 9 h. 15.

Confessions

Mercredi après-midi et mercredi soir, on entendra les confessions ainsi que samedi après-midi et samedi soir.

A l'hôtel de ville

Le bureau du trésorier est occupé à la préparation des comptes de taxes qui seront envoyés à la fin du mois. Leur prompt paiement est sujet aux escomptes ordinaires: sur les taxes générales, 5% pour les paiements faits avant le 31 mai.

Décès de M Joseph Dusablon

M. Joseph Dusablon, qui résidait au Manitoba depuis 58 ans, est décédé vendredi chez sa fille, Mme Gobeil, chez qui il vivait depuis seize ans. Il était dans sa 89e année.

Né à Saint-Casimir, P.Q., M. Dusablon était venu dans l'Ouest après avoir habité Woonsocket, où il s'était marié. Il s'établit d'abord à Saint-Pierre, puis fut pendant 25 ans au service de la ville de Saint-Boniface.

Lui survivent deux filles, Mme Gobeil et Mme O. Rhéaume, de Chicago; un fils, Arthur, de Norwood; 15 petits-enfants et 17 arrière-petits-enfants.

Le service funèbre a été célébré lundi, à la cathédrale, par Mgr Jubinville et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

Nos condoléances à la famille.

Récital de piano à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Le dimanche 23 mars, un récital de piano avait attiré un grand nombre d'auditeurs à l'Institut Collégial Saint-Joseph.

Le choix des morceaux ainsi que leur exécution soignée sont une preuve convaincante de la solide formation musicale donnée aux élèves, au double point de vue de la technique et de l'interprétation juste et artistique.

Les interludes de violon et de chant, par Suzanne Lemieux, Irène Tétreault et Naïdo Ritagliati, furent également goûtés.

Voici les noms des exécutantes: Andrée Marcoux, Aileen Mollison, Noëlline Gagnon, Louise De Gagné, Gladys Delavignette, Marie-Thérèse Lavoie, Louise Bernier, Marigtte Sicotte, Marion Given, Madeleine Pelletier, Simone Bonin, Lorraine Beaulieu, Catherine Doyle, Eveline Prescott, Jeanne Bockstael, Ghislaine Lacerte, Betty-Ann Glynn, Elaine Chapman, Jeannette Brisebois, Irene Devisscher, Joyce Jakubec et Agnes Devisscher; au 2e piano, Noëlla Raymond, Eliane Pelletier et Suzanne Lemieux.

Bienvenue aux ouvriers du Québec

La construction d'une importante industrie de guerre, près de Transcona, sous la direction d'un entrepreneur de la province de Québec qui, dès le commencement des travaux, le 5 novembre dernier, avait à son emploi une trentaine de contre-maîtres ou premiers ouvriers canadiens-français de la province de Québec, intéressait au plus haut point de vue la Société Saint-Jean-Baptiste qui, depuis longtemps, désirait souhaiter une cordiale bienvenue à ces ouvriers du Québec, venus pour un temps sur notre terre manitobaine. Aussi samedi soir dernier à 9 h., la Société St-Jean-Baptiste et les Canadiens de Naissance, en leurs salles de l'avenue Provencher, recevaient ces travailleurs distingués et réunissaient un groupe de près de 200 personnes.

Après la présentation, faite par M. l'échevin T. Hébert, un invité du Québec présenta à son tour ceux de sa province. M. le major Lavoie, au nom de la Saint-Jean-Baptiste, leur souhaita la plus cordiale bienvenue, mettant en évidence que la Société est celle de tous les Canadiens français de l'Atlantique au Pacifique et qu'ils devaient se trouver chez eux chez leurs frères du Manitoba. Il les invita à se joindre à la célébration de la fête nationale du 24 juin prochain.

M. Pichette, au nom des Canadiens de naissance; M. Ulric Lambert au nom du Cercle Ouvrier; M. l'échevin Pambrun au nom de la ville; M. Ernest Gagnon, au nom du Club Kiwanis, tour à tour leur souhaitèrent la bienvenue.

Plusieurs des invités du Québec répondirent brièvement et avec beaucoup d'à propos. Tous très heureux, très émus même de cette rencontre qui leur montre que les Canadiens français de la Rivière-Rouge, comme ceux du Saint-Laurent, continuent les traditions de la race.

M. Théo. Hébert, pour la Société Saint-Jean-Baptiste, et M. Pichette, pour les Canadiens de Naissance, avaient charge de l'organisation générale.

Mort de Mme Elzire Boisvert (Durand)

Mme Elzire Boisvert est décédée à Saint-Boniface la semaine dernière. La défunte était bien connue au Manitoba, surtout à Lorette et à La Broquerie où elle a vécu de longues années. Mme Boisvert est mère de Mme Oscar Morier, de M. Napoléon Durand et de Mme Noël Tétreault, de notre paroisse.

Les funérailles ont eu lieu à Lorette au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Représentant de la maison Tranchemontagne

M. Gérard Prenovault, de Saint-Boniface, vient d'être nommé au poste de commis voyageur au service de la Cie Henri d'Eschambault Ltée, qui représente désormais au Manitoba la Maison C.-X. Tranchemontagne et Cie, de Montréal, importateurs en gros de lainages, toiles d'Irlande et cotons. La Cie Henri d'Eschambault représente aussi, dans l'Ouest, d'autres maisons d'affaires canadiennes-françaises.

Nos meilleurs voeux de succès à notre jeune compatriote.

OTTAWA — Les armes et les munitions que le Canada expédie outre-mer sont de toute première qualité. Voilà ce qu'a déclaré au comité parlementaire de contrôle des dépenses de guerre le major-général R.-F. Lock, président de la commission d'inspection commune anglo-canadienne.

Ces excellents résultats ne sont pas seulement dus à l'inspection très stricte faite dans les usines canadiennes de guerre, mais proviennent aussi de la collaboration entre ces industries et le ministère des munitions.

Pour une coopérative d'achat de machines agricoles

Vendredi dernier eut lieu à l'hôtel Marlborough une réunion dans le but d'organiser le district La Vérendrye, ou tout le territoire à l'est de la rivière Rouge, en une coopérative de machines agricoles. Cette association, "La Vérendrye District Implement Co-operative Association Ltd.", fera partie et sera membre de la "Canadian Co-operative Implements Limited", coopérative d'achat de machines agricoles avec charte fédérale et couvrant les trois provinces de l'Ouest.

A peu près 250 personnes avaient répondu à l'appel des organisateurs. M. Edmond Préfontaine fut nommé président de l'assemblée et M. P.-A. Frossais, secrétaire.

Le premier orateur est M. F. W. Ransom, représentant le Comité de la Défense des Coopératives, fondé tout dernièrement par la "Manitoba Co-Operative Wholesale Limited", de Winnipeg. Selon M. Ransom, l'homme est un être tout autant spirituel que matériel et le système coopératif est fondé surtout sur le spirituel. C'est pour cela qu'on a fondé les cercles d'étude au Manitoba; on compte actuellement 400 de ces cercles sous la direction immédiate de la "Manitoba Federation of Agriculture". En plus les cercles d'études ont fait un immense progrès chez les Canadiens français et les Mennonites. Récemment, dit M. Ransom, une rumeur circulait que le gouvernement fédéral allait taxer les revenus et les réserves des coopératives. Le Comité de Défense envoya 2,000 circulaires et reçut 800 réponses, dont 300 de la province de Québec. Pas besoin de dire que la taxe n'a pas été imposée. Il fut démontré, en outre, que la coopération était bien réelle et bien en vie à travers le Canada tout entier.

M. l'abbé Couture, directeur d'Action catholique dans le diocèse, adressa la parole en français et traita de la philosophie du mouvement coopératif. Celui-ci semble être le seul moyen que l'on ait pu trouver pour réunir les gens et les faire agir. La coopération donnera peut-être la solution aux problèmes de l'après-guerre. Les gouvernements ne peuvent tout faire. Il s'agit surtout de changer l'attitude des gens en commençant par en bas. Nous attendons des profits fabuleux, alors que nous devrions être prêts à risquer $10.00 sans en attendre de retour.

Par le mouvement coopératif, nous voulons rapprocher le consommateur du producteur. Par sa doctrine sociale, dont l'idée principale est "service", c'est le système tout désigné pour arriver à ce but. La coopération est plus humaine, plus sociale que le régime actuel du capitalisme qui, en réalité, est du libéralisme. La coopération établit des relations de justice et de charité; elle est un système à la fois économique, spirituel, social et chrétien. Par elle nous espérons arriver à la baisse du coût de la vie, à un état de vie meilleure.

M. John B. Brown, président du district La Vérendrye, explique ensuite l'organisation et le fonctionnement de cette association coopérative. C'est l'application pratique, dit-il, de la philosophie coopérative dans les choses matérielles telles que les machineries. La province du Manitoba est divisée en 9 districts et La Vérendrye est le 8e à s'organiser. La raison de cette division en districts est de conserver à chacun le contrôle démocratique, principe essentiel des coopératives. Le but est l'achat, non la vente, de toutes les machineries, tant pour l'usage de la maison que pour l'usage de la ferme. Chaque membre doit souscrire des parts à raison de 5 sous par acre avec un minimum de parts payées de $10. Les profits nous viendront surtout en diminuant le coût actuel de la distribution, facteur le plus élevé dans le prix d'une machine agricole. Pour le moment, le seul système que nous ayons pour faire baisser le prix des machines agricoles est le système coopératif.

M. l'abbé Brunet explique en français ce qu'a dit M. Brown. A cause de l'heure avancée M. l'abbé Brunet doit abréger son discours. Retenons cependant ces paroles: "Il y a deux manières de devenir matérialistes: c'est d'être trop pauvre ou trop riche". Le système coopératif veut remédier à ces deux maux.

M. l'abbé Brunet a été choisi pour s'occuper de l'organisation de la coopérative des machines dans les centres canadiens-français. Depuis quelques semaines, il a fait un travail immense et nous sommes certains qu'il doit se réjouir du succès réalisé.

Suit la discussion et la boîte aux questions que traduit soit en français, soit en anglais, M. Préfontaine. A remarquer que les deux langues ont été officielles à cette réunion et que l'on s'est servi de l'une et de l'autre sans distinction. Il y eut même la lecture en français par M. Ransom de quelques paroles de M. Churchill, premier ministre de l'Angleterre.

On procède enfin aux élections dont voici le résultat: Léon Laurin, de Lorette-Sainte-Anne; Henri Hébert, de Saint-Peirre; Narcisse Fournier, de La Broquerie; F. Lemoine, de Sainte-Agathe; A.-M. Penner, de Lorette; F. Benoit, de Saint-Malo.

Ces messieurs formeront le bureau des directeurs provisoires de "La Vérendrye District Implement Co-Operative Association Limited". Nos sincères félicitations aux élus.

M. Lewis termine la réunion par quelques mots en demandant à tous d'encourager "La Manitoba Federation of Agriculture" dont il vient d'être nommé le secrétaire.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Je ne puis m'empêcher d'y revenir: le courage des hommes libres qui est naturel, est-il supérieur au courage fictif enseigné dans les pays totalitaires en même temps que le culte de la force? Il faut que je te signale, à ce sujet, une nouvelle qu'on ne doit pas laisser passer inaperçue. Je me demande si tu l'as lue? Elle était bien petite dans les journaux: elle nous annonçait que Roy Widdicombe, qui avait survécu à une dérive de soixante-dix jours dans une chaloupe sur l'Atlantique, — dérive qui lui fit parcourir plus de trois mille milles, — était à bord du cargo britannique "Siamese Prince", coulé par l'ennemi. On ignore le sort du jeune homme.

Mais comme courage, mon vieux, l'aventure du petit Roy Widdicombe dépasse tout ce que les Boches pourraient accomplir. Ce quartier-maître de vingt-quatre ans, ci-devant cultivateur du pays de Galles, tint son livre de bord jusqu'au terme du cauchemar. Fidèle à la tradition des marins britanniques, rien, pas même l'enfer qu'il a traversé, ne l'a empêché de rédiger la "routine", si terrible qu'elle fût. La lecture de ce document nous plonge dans un bain d'héroïsme. Je te la transmets d'après les commentaires qu'en a faits une revue américaine.

Donc, au milieu de la douce nuit étoilée du 21 août dernier, le navire marchand "Anglo Saxon" fut coulé par le corsaire allemand "Weser", à cent milles au sud-ouest des Açores. Widdicombe raconte comment sept survivants s'entassèrent dans un youyou de seize pieds et mirent le cap sur les Etats-Unis, sous les yeux indifférents des écumeurs nazis. Ils possédaient trois gallons d'eau douce, vingt livres de biscuits, seize livres de boeuf bouilli (de quoi subsister durant vingt jours), quatre avirons, une voile et un fanal.

Voici maintenant, mon cher ami, une édition de poche de ce drame de soixante-dix jours. Les citations guillemetées viennent du récit même de Widdicombe:

Le dixième jour de l'odyssée, Roy Pilcher, sans-filiste en second, dont le pied gauche avait été réduit en bouillie par un obus, mourut. Ils restaient six. ("Pilcher était un héros. Oui, c'en était un. On a dit juste quelques mots en son nom, puis on l'a immergé").

Le onzième jour, Richard Penny, canonnier dont la hanche et le bras droit avait été fracassés, jeta un regard d'adieu à ses compagnons et sauta de lui-même par-dessus bord. Ils restaient cinq. ("Je n'oublierai jamais son dernier regard").

Le quinzième jour, le premier officier Richard Denny et le troisième mécanicien Hirst sautèrent à la mer, au coucher du soleil. Ils restaient trois. ("La dernièer parole de l'officier a été: tenez le cap à l'ouest").

Le dix-septième jour, le deuxième cuisinier Leslie Morgan, dont la cheville droite avait été brisée, se mit à rire aux éclats et se précipita à la mer. Ils restaient deux. ("Il dit: je vais descendre le long du chemin pour boire un verre").

Le cinquantième jour, un bateau britannique passa en vue, mais n'aperçut pas Widdicombe et l'autre survivant, Robert Tapscott, âgé de 19 ans. Ils étaient sans eau depuis le quatorzième jour. ("Ça nous rendait dingos, c'est moi qui vous le dis. On n'avait plus rien. Un poisson volant et un jeune espadon tombèrent dans notre canot et nous les avons mangés crus. Ensuite, la pluie nous frappa et mon Dieu, c'était bon comme du sucre, prenez ma parole").

Le soixantième jour, ils pénétrèrent dans la queue d'un typhon. ("Parfois il me prenait des crises et Tapscott se couchait sur moi pour me maintenir au fond du canot; et parfois c'était lui qui avait des crises et je m'asseyais à califourchon sur lui").

Le soixante-dixième jour, leur youyou aborda l'île Eleuthère, dans les Bahamas. Le canot avait donc dérivé sur une distance de trois mille milles. ("On s'est serré la main, puis on a dit: nous l'avons réussi... Puis ensuite, tout est devenu noir").

Or, sais-tu ce qu'il fit après cela, le jeune Widdicombe? Il séjourna trois mois dans un hôpital de Nassau, puis se rengagea dans l'aviation "afin, dit-il, de faire payer aux Fritz le voyage des gars coulés à pic". Mais auparavant, il tenait à revoir sa jeune femme, qu'il avait épousée deux mois avant son départ. Il laissa donc son compagnon Tapscott à l'hôpital, et s'embarqua sur le "Siamese Prince", qui fut coulé. On n'a pas de nouvelles du jeune Widdicombe.

Voilà du courage, mon cher Prosper, du vrai courage sans vantardise et trempé de liberté. Et ce jeune Gallois était un terrien comme toi et moi. Un terrien comme les deux mille que la province de Québec a fournis à la marine de guerre canadienne.

Bien à toi,

DAMASE.

Défense de l'Amérique

par André CHERADAME

Ouvrage accompagné de 12 cartes et de 3 fac-similés de documents. Prix $1.50, chez Beauchemin, à Montréal.

Pour conserver la Paix l'Amérique doit tirer les enseignements des événements d'Europe.

Le 16 septembre 1918, le président Théodore Roosevelt écrivait: "Je n'exagère pas en disant que M. Chéradame a littéralement fait plus qu'aucun autre homme au monde pour faire comprendre aux nations alliées le danger réellement vital venant d'Allemagne".

André Chéradame est, en effet, depuis de longues années, le spécialiste français des études sur le pangermanisme et ses procédés de réalisation. C'est en 1901 qu'il a démasqué pour la première fois le plan allemand de 1895 de domination universelle, dans **L'Europe et la question d'Autriche**. Il l'a exposé et expliqué de nouveau, avec les amplifications qu'y apportèrent les Allemands en 1911, dans **Le Plan Pangermaniste démasqué**, paru en 1916 (ouvrage publié en six langues). C'est ce même plan dont Hitler poursuit aujourd'hui la réalisation.

L'Illustration du 27 janvier 1934 a révélé qu'André Chéradame fut l'auteur du plan de l'expédition Salonique-Europe centrale dont le succès, de l'aveu même du maréchal Hindenburg, le 3 octobre 1918, contraignit les Allemands à cesser la lutte.

En décembre 1918, André Chéradame publia à New-York **The Essentials of an enduring Victory**, livre dans lequel il signalait les fautes qu'il ne faudrait pas commettre (et que malheureusement on a faites), si l'on ne voulait pas que l'armistice du 11 novembre 1918 aboutit à une nouvelle guerre pire que la première.

Echappé de France, André Chéradame, depuis son arrivée au Canada, a travaillé à exposer, avec la franchise impassible du technicien qui l'a minutieusement analysé, l'effondrement de l'Europe minée par l'Allemagne; et il en a tiré des conclusions pratiques pour **La Défense de l'Amérique**.

"Bataille du cap Matapan"

LONDRES — Après avoir consulté le commandant en chef de la flotte de la Méditerranée, l'amiral sir Andrew Cunningham, l'Amirauté a décidé de désigner officiellement la victoire remportée la semaine dernière par la flotte anglaise dans la mer Ionienne contre la marine italienne sous le nom de "bataille du cap Matapan". C'est au large du cap Matapan qui constitue l'extrémité sud du Péloponnèse que l'on a coulé plusieurs des navires italiens.



La série de l'Ouest "Radio-Canada visite les troupes" s'est terminée brillamment à Winnipeg, au théâtre Walker, le 18 mars, devant un vaste auditoire de soldats, marins, aviateurs, etc. On voit dans le médaillon la loge vice-royale, avec le lieutenant-gouverneur R. F. McWilliams et l'hon. J. S. McDiarmid, ministre des mines. A gauche, Cora Jane Doig, soprano de Winnipeg; à droite, George Richardson, de la R.A.F.

La carotte et sa valeur nutritive

LONDRES — Un fonctionnaire du ministère de l'Alimentation exhorte la population à manger plus de carottes et de pommes de terre, et prévient que les restaurants ne pourront servir de fromage que comme plat principal. Il déclare que la disette de fromage ne fera que s'aggraver d'ici quelques semaines, mais exprime l'espoir que la production nationale, qui suffit au tiers de la consommation, restera égale à celle du temps de paix.

La production nationale de pommes de terre, de carottes et de farine d'avoine a augmenté la saison dernière; le gouvernement espère pousser la consommation de ces denrées. Le ministère de l'Alimentation fait remarquer que les carottes fortifient contre les maladies hivernales et l'ophtalmie. Il exhorte les citoyens à porter la consommation quotidienne de pommes de terre d'une demi-livre à ¾ de livre. Il prévient que le ravitaillement en lapin, que beaucoup mangent au lieu d'autres viandes, "variera d'ici un mois ou deux".



Le Chef des chefs

Chef!... Responsable!... devant la société... devant l'Eglise... devant le Christ!! Oui, cher lecteur, telle est bien la conclusion du magnifique article intitulé: "La Responsabilité des chefs". Mais... l'Exemplaire!... le Modèle... le Chef par excellence!... où le trouveras-tu? Dans la personne du Christ lui-même, Rédempteur et Sauveur. Ne s'est-il pas proclamé la VOIE?... Ne s'est-il pas donné comme *Exemple* et *Modèle* afin que, dit-il, comme j'ai fait, vous fassiez aussi... suivez-moi, et vous aurez la Lumière.

Militant responsable, mets-toi à l'école du Chef des chefs: le Christ-Jésus. Prête une oreille attentive à ses enseignements; mais surtout, épie sa conduite durant ces deux dernières semaines du carême. Ton ardente observation te dévoilera les principales qualités de ta vocation: la *générosité*, la *charité*, l'*obéissance*.

La générosité: le généreux donne beaucoup... se dévoue à fond... tout cela sans compter. Il donne son temps, son travail, ses loisirs, ses fatigues, son argent, ses prières, sa santé même, pour le succès d'une cause, d'une organisation ou le bien d'une personne. De quelle manière? A la manière d'un avare? Non, sans compter.

Le Christ-Jésus, ton Roi et ton Maître s'est-il donné... dévoué... et cela sans compter? — Réfléchis... Lui, le Fils de Dieu, a quitté le ciel, s'est fait ouvrier. Il priait et travaillait jour et nuit; se fatiguait dans ses courses apostoliques à travers la Judée; ne cherchait pas ce qui lui plaisait; permettait qu'on le dérange à toute heure, même la nuit; ne prenait pas le temps de manger... Il faisait du bien partout où il passait, à tout le monde: aux Juifs, aux païens, riches, pauvres, sans rien demander... Il a donné jusqu'à la dernière goutte de son sang. — N'est-ce pas là se donner, se dévouer sans compter? — Et toi, chef ou responsable, te donnes-tu, te dévoues-tu de la sorte? Te surprends-tu à compter les services, le travail ou autres actions que tu rends? Suis ton Sauveur ces jours-ci, et tu comprendras mieux sa générosité et surtout sa charité.

La charité: Le thermomètre de la vraie charité est celui de l'amour du prochain. Quand on est en danger, à quoi pense-t-on aussitôt? A nous mettre en sûreté. Quand un bateau fait naufrage, le capitaine pense-t-il d'abord à lui? Non, il se sauve le dernier.

A Cana, Notre-Seigneur a-t-il pensé à lui d'abord? Non, voyant la peine des parents, il comble leurs voeux, bien que son heure d'accomplir des miracles ne fût pas encore venue.

Et toi, chef, par crainte ou respect humain, oserais-tu abandonner son école, en refusant de rendre service parce qu'on rit de toi, parce qu'on te juge trop ardent, etc.? Considère ton Sauveur sur le chemin du Calvaire: ne se fait-il pas traiter de criminel, d'insensé?... et que dire encore? Jésus marche, ploie sous le faix, et parvient au Calvaire où Il donne sa vie pour nous tous... pour toi, qui que tu sois. Jésus nous aime intensément jusqu'à la fin; une de ses dernières paroles nous en donne un témoignage irrécusable: "Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font".

L'obéissance: Obéir, c'est se soumettre aux volontés d'une personne revêtue de l'autorité. Les disciples se soumettent à la volonté du Maître lorsqu'Il leur commande de faire asseoir la foule et de distribuer les cinq pains d'orge et les deux poissons, après les avoir bénis. — Les Apôtres tendent leurs filets sur l'ordre de Jésus. — Jésus lui-même se soumet aux ordres de Marie et de Joseph, et, à la fin de sa vie terrestre, accepte la condamnation de Pilate, et se plie aux caprices de ses bourreaux.

N'y aurait-il que toi, chef, qui serait exempt d'une entière et parfaite soumission? Non pas. Semblable aux Apôtres et à Jésus, tu dois l'obéissance à tous tes éducateurs, tant dans la famille qu'à l'église et à l'école. En cela, ton mot d'ordre doit être: "Obediens usque ad mortem", obéissant jusqu'à la mort".

Conclusion: A la lumière de ces quelques réflexions, uni à Marie, tu apprécieras davantage la Grande Semaine, où tu verras ton Exemplaire... ton Modèle... ton Chef, conduit au supplice de la croix, par amour pour l'humanité, par amour pour toi. Du haut de sa Croix, Il te guidera dans ton pénible, mais consolant ministère de chef ou de responsable.

P. AUBIN, O.M.I.

A mes petites soeurs jécistes

"De grand matin, le premier jour de la semaine, elles arrivent au tombeau, comme le soleil vient de se lever"...

Comme elle présente bien à notre imagination, toute la beauté de ce premier matin de Pâques, tout l'empressement des Saintes Femmes, cette parole des Evangélistes...

Elles viennent... Marie de Magdala: Marie, mère de Jacques et de Salomé...

Elles viennent... poussées par leur amour pour le Bien-Aimé...

Elles viennent... le premier jour de la semaine... elles attendent que le Sabbat soit passé; mais, le précepte accompli, voyons comme elles se dirigent en toute hâte, vers Jésus...

Dans la clarté pascale... oui, elles viendront, les petites amies de Jésus, mes petites soeurs Jécistes... Elles viendront de toutes les parties du diocèse... Il ne faut pas qu'il y ait une seule section qui ne soit pas représentée...

Le précepte accompli, précepte scolaire... puisque l'on a congé pendant la semaine qui suit la fête de la Résurrection... nos petites étudiantes, après avoir passé le beau jour de Pâques, auprès de leur chers parents, se hâteront vers Jésus... Elles dirigeront leurs pas, le mardi 15 avril, vers la maison de retraite fermée, Maison Notre-Dame des Apôtres, 210, rue Masson, Saint-Boniface.

C'est leur amour pour Lui, le souci quelles ont de prouver qu'elles l'aiment et veulent Le faire régner autour d'elles, qui leur fera faire joyeusement, généreusement, le sacrifice de ces quelques jours de congé, parmi les leurs...

Mais, en retour, combien elles reviendront dans leur milieu heureuses et fortes... Combien la tâche quotidienne qui, auparavant, semblait si ardue, sera facile... Elles ne diront plus, comme autrefois les Saintes Femmes, "qui nous enlèvera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre", car, Lui le Grand Frère, dans la solitude, se sera fait connaître à ses petites amies, à celles qui se disent "ses apôtres". Il leur aura fait comprendre une foule de choses qu'elles n'avaient peut-être jamais comprises. Se défiant d'elles-mêmes, confiantes en Dieu, elles pourront redescendre vers le terrible quotidien, bien convaincues qu'étant "porteuses du Christ", elles doivent sans cesse Le donner, Le rayonner...

Petites Soeurs Jécistes, vous qui avez déjà donné votre nom, je vous en félicite. Il y a encore de la place pour d'autres. Hâtez-vous de retenir votre place, afin que "votre retraite" soit un véritable succès, à tout point de vue.

Donc, au mardi soir 15 avril, n'est-ce pas?

Fraternellement,

GERMAINE.

Croisade de Saint-Norbert

A l'occasion de la réception du 23 février, nous avons eu le bienfait de faire, la veille, une récollection. Le programme de la journée débuta par l'assistance à la messe et la réception de la sainte communion, puis, instruction, offensive, chemin de croix, salut du Saint-Sacrement et prières diverses se partagèrent la journée.

Ce fut un réel bonheur d'avoir au milieu de nous pour la circonstance, le R. P. Harvey, C.SS.R., de Sainte-Anne-des-Chênes. Sa parole convaincante a su faire passer très rapidement cette belle journée et surtout nous a donné le désir d'en avoir encore de semblables.

Le lendemain, nous avons eu à 8 h. la communion générale et la messe dialoguée, selon le manuel du Croisé. Nos parents l'ont trouvée très pieuse et bien appropriée.

A 2 h. 30 de l'après-midi, avait lieu la réception des Croisées et des Apôtres. Notre bon aumônier diocésain, M. l'abbé A. Couture, a eu la bonté de donner le sermon de circonstance. M. l'abbé De Ruyck, Mlle Laporte et quelques petites croisées de Saint-Boniface étaient aussi des nôtres. Ce qui nous a fait un grand plaisir.

Après les cérémonies d'usage de la réception il y eut une petite fête intime à la salle paroissiale. M. le curé, M. le vicaire, nos amis visiteurs, nos maîtresses et nos parents étaient présents en grand nombre. Ces derniers ont très apprécié les chants, saynètes et vues de la Croisade.

Pour nous, ces jours ont été parmi les plus beaux et nous espérons goûter encore un pareil bonheur.

Dolorès LORD, sec.

Saint-Pierre-Jolys

Le 24 février, cinq aspirantes jécistes et deux aspirantes jacistes prononçaient avec conviction les promesses qui les enrôlent comme membres actifs dans l'Action catholique.

Cette réception eut lieu après la classe, dans la chapelle du couvent, en présence des religieuses et des élèves des grades supérieurs. Dans son allocution, M. le curé J.-Ad. Sabourin suggéra plusieurs moyens d'exercer l'apostolat par le bon exemple et la prière. Il insista surtout sur les deux grandes dévotions qu'il désire tant inculquer: l'assistance quotidienne à la sainte messe et la visite du soir à Jésus-Hostie. La bénédiction du Saint-Sacrement clôtura la cérémonie.

Ensuite, vint la partie récréative, qui commença par une longue marche en raquettes pour quelques-unes. Ayant bravé la froide température pendant plus d'une demi-heure, toutes les promeneuses acceptaient avec reconnaissance l'hospitalité offerte par M. G. Préfontaine, qui eut l'amabilité de les ramener en "grande sleigh" au village. Avant de partir pour le retour, elles repassèrent gaiement les refrains jécistes.

A la salle municipale, quelques militantes, avec leur assistante technique, avaient disposé sur les tables des appétissants sandwiches, gâteaux et bonbons. M. le curé, malgré ses multiples occupations, eut la bonté de passer une heure avec nous et présida notre joyeux goûter. Aussi avec entrain nous lui avons chanté: "Il n'y en a pas comme vous".

La soirée se passa dans des amusements variés: chaise musicale, jeux de proverbes, de fruits, etc. Les dirigeantes avaient eu soin de se pourvoir de souvenirs et de prix pour les heureuses gagnantes. Vers les neuf heures, jacistes et jécistes se disaient un fraternel au revoir.

Céline LAHAIE.

Saint-Léon

Le 11 février s'annonçait radieux pour les jacistes de Saint-Léon. Nous avions parmi nous M. l'abbé Couture, directeur diocésain de l'Action catholique, ainsi que Mlle Germaine Laporte, propagandiste de l'Action catholique.

Le 10 s'ouvrait notre récollection Jaciste, où M. l'abbé orienta nos âmes vers le bien. Il faut d'abord avoir en soi la lumière si nous voulons rayonner. On ne donne pas ce que l'on n'a pas. Donc notre journée de récollection a mis du soleil en nous, nous a soulevés vers notre idéal. Le 11 se passa aux saints exercices de la récollection. Nos petits frères croisés eurent de nouvelles recrues, puis, bénédiction d'une très jolie bannière artistement décorée par l'assistante. Les anciennes Jécistes furent admises au rang des J.A.C.F. La récollection se termina par une communion générale fervente.

Je crois que notre zèle directeur d'Action catholique est content de nous et voit avec consolation les premières lueurs de notre rayonnement Jaciste.

ODILE.

Si j'étais un garçon

Si j'étais un garçon, je demanderais tous les jours à Dieu la grâce de devenir prêtre. Pour un jeune homme, est-il plus belle vocation?

Pour réaliser mon idéal, je mettrais tout mon coeur dans mes études, afin de hâter le beau jour de mon ordination.

Prêtre! que d'âmes me seraient confiées! Mon grand désir serait de les sauver toutes! Pour y réussir, j'encouragerais le mouvement de la J.E.C., pour "garder au Christ toute la jeunesse étudiante"; je visiterais les pauvres familles malades et celles qui sont incapables de se rendre à l'église pour assister à la messe et aux autres offices religieux et pour recevoir la sainte communion. Tant de vieillards aimeraient à connaître le bon Dieu et combien d'autres, grands pécheurs peut-être, désirent la visite du prêtre! Je ferais tout mon possible pour les secourir, entendre leur confession, leur distribuer la sainte communion, les encourager à se sanctifier par la prière et la réception fréquente des sacrements. Même s'il m'en coûtait quelques sacrifices, je célébrerais la sainte messe à une heure qui permette au plus grand nombre, aux enfants surtout, d'y assister. Je leur enseignerais à aimer ce grand sacrifice parce que c'est Notre-Seigneur lui-même qui s'y offre par le ministère du prêtre.

Quel bonheur je ressentirais à me faire ainsi tout à tous! La tâche serait immense sans doute. Mais que craindre quand on a au fond du coeur le désir de servir Dieu, de tout entreprendre pour sa gloire! Dieu ne revêt-il pas ses apôtres de sa toute-puissance? Saint Paul n'a-t-il pas affirmé qu'il pouvait tout en Jésus qui le fortifiait?

Irène LAVALLEE.

Etre apôtre

Chères petites Soeurs Croisées, laissez-moi me joindre à vous toutes pour chanter notre joie d'appartenir à cette grande famille de l'Action catholique, "La Croisade". Est-il un bonheur plus grand que celui de travailler comme les apôtres à faire connaître Dieu, à lui gagner des âmes, plus par notre bon exemple que par nos longs sermons.

Depuis longtemps je désirais être apôtre de la Croisade. Un jour on me dit que je pouvais assister aux réunions de chefs, puis, pour me former on me donna une équipière pendant deux mois.

Enfin, je fus reçue le 30 janvier. J'ai à présent deux équipières que je m'efforce de bien former. Elles sont gentilles et font tout ce que je leur dis; nous allons communier ensemble. Dans la réunion que je leur fais toutes les semaines, nous parlons comme de vraies petites soeurs; je leur ai appris à suivre leur messe dans leur petit manuel de croisade, car elles n'ont que huit ans; jamais elles ne tournent la tête à l'église, pour parler ou rire.

Oui, soyons toutes apôtres par la prière, car sans Dieu nous ne ferions rien de bien; soyons-le en donnant le bon exemple partout, à la maison, sur la rue, à l'école, et Jésus sera content de ses petites apôtres croisées.

Georgette PANTEL.

N.-D-de-Lourdes.

Saviez-vous que?...

C'est en cherchant à guérir sa femme sourde-muette que Graham Bell inventa le téléphone.

CHRONIQUES

Fannystelle

C.E. — Tous, il faut que nous soyons des apôtres dans notre milieu. Le mot apôtre veut dire "envoyé". Il convient très bien aux petits Croisés, n'est-ce pas? Les petits soldats de l'armée blanche ne sont-ils pas envoyés par le Saint-Père pour défendre, pour propager la cause du Christ?

Ile-de-Chênes

C. E. — Si nous comprenions bien la valeur d'une messe, combien nous ferions tout notre possible pour y assister souvent, avec attention et dévotion. Continuez, bons soldats de l'Hostie.

La Broquerie

école St-Joachim

C.E.—Quand on est bien fidèle à marquer son trésor tous les soirs, on se corrige bien plus vite de ses défauts. Pourquoi? c'est bien simple. C'est parce que, pour marquer fidèlement son trésor, il faut s'arrêter et réfléchir sur ce que l'on a fait pendant la journée... alors l'on découvre bien des choses... et l'on prend de nouvelles résolutions pour le lendemain.

J.E.C.F.—Je fais mienne ce bijou de phrase trouvée dans votre rapport "ne pas dire tout ce que l'on pense, mais penser tout ce que l'on dit"...

J.A.C.F.—Pour vous cette petite pensée, qui est si profonde: "La foi et l'espérance conduisent au ciel, seule la charité y entre". Par la foi on croit en Dieu, l'espérance nous remet avec confiance entre ses mains. La charité, c'est l'amour, la possession de Dieu... partage des élus.

La Salle

C.E. — Pour plusieurs, l'acte d'inscrire son trésor tous les soirs est un sacrifice. Belle occasion qui nous est offerte, n'est-ce pas? Terminer sa journée en offrant au bon Dieu un petit sacrifice, quel beau "bonsoir"!...

Mariapolis

C.E.—C'est ça de la ténacité... chaine de communion interrompue par un malheureux oubli... avec confiance et prudence, elle est reprise le lendemain.

Lourdes

C.E.—Quels mérites nous amasserions si nous étions fidèles à mettre nos petits sacrifices de la veille sur la patène, avec l'hostie du prêtre, à la sainte messe. Offrons-nous nous-mêmes, tout indignes que nous en sommes, avec la divine Victime. Répétons un généreux "fiat" pour tout ce que Dieu demandera de nous pendant ce jour.

J.E.C.F. — Vos services fonctionnent bien... tant mieux... la moisson promet d'être riche dans votre section, cette année.

J.A.C.F.—Je suis très heureuse de savoir que votre mot d'ordre: lire l'Evangile de 5 à 10 minutes par jour... est si bien observé. Le contact avec son Evangile, voilà l'atmosphère véritable d'une âme, soeur du Christ.

Sainte-Agathe

école St-Antoine

C.E.—Oh! combien il faut prier pour que la guerre finisse au plus tôt, et que la victoire soit donnée aux défenseurs de la civilisation chrétienne.

Saint-Adolphe

Soyez fiers de voir vos aînés passer dans la J.E.C.F. La section des Jécistes de Saint-Adolphe promet tellement pour l'avenir.

J.E.C.F.—Je vous félicite de votre mot d'ordre: "Aider les enfants à faire leurs devoirs ou à étudier leurs leçons". Dieu bénira votre condescendance en couronnant par le succès vos études.

Saint-Claude

C.E—Suivre la messe dans son missel, voilà qui est bien. S'unir aux prières liturgiques chaque fois que l'on a le bonheur d'entendre une messe, voilà, certes, la meilleure manière de l'entendre avec le moins de distraction possible.

Sainte-Geneviève

C.E—Votre trésor du mois est bien beau; il faudrait me dire aussi vos activités la prochaine fois.

Saint-Georges

C.E.—C'est ça: renouvelez votre offrande au moins quatre fois par jour... et faites une communion spirituelle chaque fois, pour votre âme, un merveilleux tonique pour l'empêcher de perdre ses forces.

Saint-Jean-Baptiste

C.E.—Vous avez raison... le trésor, c'est le thermomètre de la Croisade...

J.E.C.F.— Se souvenir toujours que l'on appartient à un grand mouvement... et que c'est de chacune de nous que dépend le bien qui sera fait par lui.

J.A.C.F.—Oui, demandons pardon à Dieu, quand on entend un blasphème. Prions aussi pour le blasphémateur, car quel sort malheureux l'attend, si la mort venait le faucher à ce moment!...

Saint-Joseph

C.E.—Le trésor du mois ne fait pas mention des visites au Saint-Sacrement. Pourtant, je suis convaincue que les petits Croisés de Saint-Joseph, visitent souvent Jésus, dans sa prison.

Saint-Laurent

C.E.—Vous avez bien raison, chers petits Croisés de Saint-Laurent. Vaut mieux un petit trésor calculé bien franchement qu'un beau trésor avec bien des actes de vertus non acquittés... on ne ment pas au bon Dieu... voudrait-on mentir au Pape? Oh! non...

Saint-Léon

C.E.—Voici une suggestion de Saint-Léon: Une croix en forme de roses, pour marquer les sacrifices.

Saint-Lupicin

C.E. — Je remarque que vous n'avez pas encore d'apôtres parmi vos Croisés reçus. J'espère que lors de votre prochaine réception, quelques-uns ou quelques-unes auront le bonheur d'être reçus apôtres.

Saint-Malo

C.E.—J'espère que les livres de la petite bibliothèque sont tenus en constante circulation. Beau trésor qui doit préparer la grande semaine.

Saint-Norbert

C.E.—Bravo.. c'est très bien.. faire son examen de conscience, et écrire son trésor à genoux.

J.E.C.F.—Quel bienfait ce serait pour tous les élèves et parents si, dans tous les foyers où il y a des enfants d'âge scolaire, on établissait la coutume... de telle heure à telle heure consacrée exclusivement aux études. Avantage pour les enfants... une heure d'études sérieuses en paix; pour les parents, plus besoin de rappeler aux enfants une vingtaine de fois qu'il "faut faire vos leçons"; certitude que les devoirs sont faits avant les jeux. Quand Nénette ou Bébert rentrera après avoir bien joué, il sera tout prêt pour aller se reposer. Plus besoin de tourner jusqu'à dix heures, onze heures, essayant de retenir ce que ses yeux trop lourds, ne peuvent plus lire.

Saint-Pierre

J.A.C.F. — Votre décision d'offrir des communions pour le succès de l'A. C. me fait bien plaisir. Recommandez souvent au bon Dieu ceux et celles qui sont "des responsables" de ce mouvement.

A.C.J.F. (senior et junior). — J'espère que vous n'aurez pas manqué de lire le rapport détaillé des activités de ces deux groupes, dans la page de Saint-Boniface de **La Liberté** parue la semaine dernière.

En glanant ici et là...

"La belle visite de M. le directeur a fait hausser le thermomètre de notre ferveur".... Un rapport.

✦ ✦ ✦

Actes d'apostolat chez les Croisés

Quelqu'une critiquait une maîtresse et je l'ai excusée...

J'ai montré la prière à ma petite soeur...

En revenant de promenade j'ai amené ma petite amie faire une visite au Saint-Sacrement; elle ne voulait pas trop, mais elle finit par y consentir.

Depuis le commencement du Carême, nous avons fait jeûner notre langue, en gardant une heure de silence.

Pour le Mardi-Gras nous avions organisé une demi-heure de réparation, à la chapelle.

✦ ✦ ✦

Vous serez heureux, je n'en doute pas, d'apprendre que nous avons de nouvelles petites soeurs, de nouveaux petits frères en A. C. Saint-Adolphe nous a donné un beau groupe de Jécistes; Lourdes, de Jacistes; Saint-Norbert, Holy Cross, Saint-Boniface, Ile-de-Chênes, Vassar et Saint-Georges, de nouveaux Croisés... Félicitations à tous et à toutes...

Retraite et Journée d'Etude Jéciste

Notre retraite jéciste commencera le mardi soir 15 à la Maison Notre-Dame. Il reste encore quelques places, qu'on se hâte.

Le samedi 19 se tiendra à l'Institut collégial Saint-Joseph, la Journée d'Etude pour dirigeantes et militantes jécistes. Ouverture à 9 h. par la messe qui sera dite dans la chapelle de l'Institut.

A Nos Jeunes

Avec le dimanche des Rameaux commence la Grande Semaine, appelée ainsi en raison de la grandeur des mystères qu'on y commémore. A la messe du dimanche, du mardi, du mercredi et du vendredi, le prêtre lira à la messe le récit détaillé de la mort de notre Divin Sauveur, il rappellera les incidents qui l'ont immédiatement précédée.

La liturgie des trois derniers jours offre un ensemble de rites et de cérémonies dont la beauté et le symbolisme sont des plus saisissants.

La consécration des Saintes Huiles, la commémoration de l'institution de l'Eucharistie, la préparation de la messe des Présanctifiés font du Jeudi Saint l'un des jours les plus chers au coeur de tout chrétien. Le soir de ce grand jour, une cérémonie toute empreinte de piété, rassemble les fidèles autour du tabernacle où repose le Divin Sauveur. C'est le temps de repasser dans son esprit tous les incidents qui ont marqué la Dernière Cène: le Corps et le Sang du Sauveur donnés en nourriture, la première communion des apôtres, l'admirable entretien de Jésus avec ses disciples, son agonie et enfin son arrestation. Que de magnifiques leçons à tirer de ces événements!

Mais voici que l'heure fatale a sonné, voici le grand jour du deuil chrétien, l'anniversaire du drame du Calvaire. Avec le lâche concours du traître Judas, Notre Sauveur va être livré aux Scribes et aux Pharisiens et passer par les pires humiliations. Seuls quelques amis, Marie, sa mère, un groupe de saintes femmes et Jean, lui témoigneront quelque sympathie. Par des lectures, des prières, par l'adoration de la croix et la messe des Présanctifiés, où l'on trouve les belles invocations appelées "Impropères", l'Eglise nous rappelle ces souvenirs poignants.

Les rites du Samedi Saint sont également riches en symbolisme. Toute la liturgie de ce jour vise à préparer de nouveaux fils pour l'Eglise. Elle symbolise le renoncement au démon, la mort du vieil homme, la purification du coeur, la force de l'âme.

Puis vient le couronnement, le dimanche de la Résurrection, la fête religieuse la plus importante de toute l'année liturgique. La Résurrection du Sauveur, le plus grand de tous les miracles, est le fondement inébranlable sur lequel repose notre foi. Elle doit être aussi le modèle de notre résurrection spirituelle: vraie, visible et persévérante.

On ne saurait assister avec trop de piété filiale à toutes les riches cérémonies de la Grande Semaine. Que nos jeunes, avec leur générosité habituelle, y soient les premiers rendus. Qu'ils y assistent, non à la manière de spectateurs indifférents, mais qu'ils s'efforcent d'en comprendre et d'en pénétrer le sens et le symbolisme. Pour atteindre ce but, que tous suivent les cérémonies dans un missel complet. Ils prépareront ainsi leur communion pascale que nous souhaitons fervente et génératrice de vie chrétienne intense. Pâques sera pour eux une journée de joie surnaturelle, la seule véritable joie qu'il soit.

Le Père LEO.

Calendrier liturgique de la semaine

Le 10 avril:
JEUDI SAINT. Rite double de première classe. Messe propre. Gloria. Oraison unique. Credo. Préface de la Croix. "Communicantes", "Hanc igitur" et "Qui pridie" propres. Ornements blancs.

Le 11 avril:
VENDREDI SAINT. Rite double de première classe. Messe des présanctifiés (voir missel). Ornements noirs. Pas de communion.

Le 12 avril:
SAMEDI SAINT. Rite double de première classe. Messe propre. Gloria. Oraison unique Préface de Pâques. "Communicantes" et "Hanc igitur" propres. Ornements blancs.

Le 13 avril:
RESURRECTION DE N.-S. Rite double de première classe. Messe propre. Gloria. Oraison unique. Séquence. Credo. Préface de Pâques. "Communicantes" et "Hanc igitur" propres. Ornements blancs.

14 avril:
Lundi de Pâques. Rite double de première classe. Messe propre. Gloria. Oraison unique. Séquence. Credo. Préface de Pâques. "Communicantes" et "Hanc igitur" propres. Ornements blancs.

Le 15 avril:
Mardi de Pâques. Comme le 14 avril.

Le 16 avril:
Mercredi de Pâques. Rite semi-double. Messe propre. Gloria. Oraisons: 2e, "Ecclesiae"; 3e, pour le temps de guerre. Séquence, Credo. Préface de Pâques. "Communicantes" et "Hanc igitur" propres. Ornements blancs.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Adam had Four Sons	II
City for Conquest	II
Enemy Agent	I
Maisie was a Lady	II
Melody Ranch	I
Nice Girl	I
Road to Zanzibar	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Thibaultville

Tableau d'honneur au couvent pour le mois de mars

GRADE IX — Yvette Phaneuf.
GRADE VIII—Roméo Phaneuf.
GRADE VII — Sigrid Jensen.
GRADE VI — Joseph Vandal, Charles-Aug. Saindon.
GRADE V — Georges Nault, M.-Ange Bourgouin, Henri Saindon.
GRADE IV — Irma Phaneuf, Lena Klyne, Aurore Vandal, Eveline Sabot, Edna Nault.
GRADE III — Georgette Nault, Anna Nault, Jeanne Nault, Edmond Jensen.
GRADE II — Blandine Nault, Anna Marcoux, Donat Sabot, Lucienne Godard.
GRADE I — Irène Leclerc, Della Lussier, Léo Nault, Lina Phaneuf.
Cours préparatoire — Eugénie Sabot, Ulysse Proulx, Irma Nault, Anna Archambault.

• • •

Dimanche dernier, 30 mars, le très beau film religieux: "Christus", ou la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ a été représenté dans notre salle paroissiale. Il y eut deux représentations, dont l'une pour les enfants dans l'après-midi à peu près gratuitement afin que tous les enfants puissent y assister, l'autre dans la soirée pour les adultes. La salle était remplie. Au lieu de nous limiter trop souvent aux films de Jazz et de cow-boy, pourquoi ne pas encourager davantage le bon cinéma, tout particulièrement les films religieux, et les pièces instructives. Et par notre dernière représentation, nous avons réalisé une fois de plus que le peuple s'intéresse aux films sérieux.

• • •

Dimanche dernier, à la grand'messe, on a annoncé le bazar de 1941 dont l'objectif est de terminer l'église de Thibaultville qui attend son achèvement depuis 26 ans seulement.

Les candidates sont Mme Octave Vandal, marchande et Mlle Evelyne Sabot Mme Léopold Breton et Mlle Yvonne Millier, institutrice de l'école Lorraine.

• • •

Dimanche 20 avril. On sait que les dames de Thibaultville ont choisi cette date pour leur partie de cartes. On annonce déjà que le club des "Voyageurs" y viendra jouer une pièce. On profitera également du passage de nos bons amis de Saint-Boniface pour y exhiber les magnifiques photos Kadachrome qui ont été prises lors de la visite des raquetteurs, le 9 février dernier.

• • •

On sait qu'il y a plusieurs terres à vendre à Thibaultville. Les unes sont bâties, d'autres sans construction, mais à proximité du village où il serait assez facile de trouver un logis. L'école du village est dirigée par les religieuses Saint-Joseph, de Lorette. Qu'on se hâte, car le nombre de nos terres est forcément limité. Pour toute information, s'adresser au curé, Richer, Man.

St-Pierre-Jolys

Réunion d'études au sujet de la "Canadian Co-Operative Implements Ltd."

Cette semaine, trois réunions ont été consacrées à l'étude de ce sujet.

La première a eu lieu lundi soir. L'assistance n'était pas nombreuse, mais bien représentative. En s'inspirant d'un rapport accepté par la législature de la Saskatchewan en 1939, on s'est rendu compte que la classe agricole était réellement exploitée par les grandes compagnies dans l'achat des instruments aratoires, surtout des réparations. M. l'agronome Lafrance a profité de cette réunion pour analyser les restrictions sur la culture du blé. Voici un résumé de ce qu'il a dit.

"Les cultivateurs doivent diminuer l'ensemencement du blé, car le gouvernement ne peut pas garantir d'acheter, des producteurs, plus de 230 millions de minots de blé. Les boni seront payés sur les diminutions sur "l'acrage" seulement. Ces primes doivent être analysées pour en bénéficier autant qu'il est possible. Pourquoi ne pas établir des pâturages permanents?

L'élevage d'animaux de choix est fort recommandable, surtout celui des animaux laitiers. Ces animaux enlèveront du marché un pourcentage du surplus.

La culture des plantes fourragères devraient s'accentuer pour ne pas subir l'insuffisance regrettable de cet hiver. La semence des plantes fourragères est très limitée, et les cultivateurs devraient se munir assez tôt de leur nécessaire".

Avant de se séparer, on a causé de l'assurance mutuelle-feu de Salaberry. Cette nouvelle organisation mutuelle a été fondée il y a à peu près quatre ans. Pour le moment, elle se conforme à la loi en ce qui concerne le taux et les répartitions pour s'accumuler une réserve. Lorsque le montant voulu aura été atteint, elle sera libre de baisser ses taux. Afin de sauvegarder les intérêts des assurés, elle réassure à des conditions favorables 80% de ses polices dans une autre compagnie.

A la deuxième séance d'étude, qui a eu lieu mardi, on a étudié quelques-uns des remèdes possibles à apporter à la situation déplorable de l'achat des instruments aratoires. On a vu qu'il ne fallait pas compter sur le bon vouloir des compagnies manufacturières, ni sur les gouvernements provinciaux, ni sur le fédéral. Il reste les intéresés eux-mêmes. Voudront-ils se mettre ensemble et apporter leur collaboration à une grande organisation coopérative? M. Edmond Préfontaine a fait un rapprochement entre les compagnies manufacturières d'instruments aratoires et les cultivateurs d'une part, et les distributeurs et producteurs de lait d'autre part.

La troisième réunion d'étude a eu lieu jeudi soir. On a tâché de se rendre compte de l'application du remède proposé et des avantages qu'offre à l'application de ce remède l'existence des caisses populaires dans chaque localité.

Une Jéciste.

Saint-Eustache

On nous apprend que Mlle Joséphine Lussier, ménagère au presbytère de M. le curé Jacques Bertrand depuis de nombreuses années, est revenue chez son bon papa, M. Charles Lussier. La fatigue et la maladie l'obligent sans doute à prendre un repos prolongé.

• • •

Mme Arthur Lachance, mère de Soeur Eva-Marie, de l'Académie Saint-Joseph, à Saint-Boniface, et aussi mère d'une belle famille ici à Saint-Eustache, est à l'hôpital de la Misédicorde de Winnipeg où elle doit subir une opération. Bonne chance et prompt retour!

• • •

Mardi matin 1er avri, Mgr le curé a chanté le service anniversaire de feu Mme Pulchérie Beaudin, veuve de feu Joséph Ménard, ancien syndic de la paroisse. Mme Ménard laisse le souvenir d'une excellente chrétienne et d'une bonne mère de famille. Elle laisse plusieurs enfants parmi lesquels on remarque Avila Ménard, lequel remplit la même charge que son père comme syndic de la paroisse. Il y a aussi M. Josaphat Ménard, cultivateur, et père d'une belle famille. C'est M. Josaphat qui a demandé le service anniversaire pour sa mère. De plus un troisième nommé Ulric Ménard demeure en Saskatchewan. Un autre fils qui nous est revenu dernièrement avec son épouse, et qui a acheté ici une belle petite propriété, c'est M. Aimé Ménard. Enfin deux filles de la défunte demeurent dans la paroisse d'Elie: ce sont les dames Armand Laurin, rentiers au village d'Elie, et Thomas Dufour, cultivateur de Bénard Siding.

Malgré la mauvaise température et les chemins presque impassables, l'église était remplie de parents et d'amis et le choeur de chant était au complet.

Notre bon choeur de chant, sous la direction de M. Domina Letourneau, maître-chantre, et de M. Antoine Belcourt, organiste et chantre, se prépare aux cérémonies de la semaine sainte et du grand jour de Pâques.

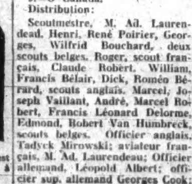
• • •

Des personnes généreuses ayant à leur tête Mlle Elisabeth Dengler, sacristine de l'église paroissiale, sont à l'oeuvre pour renouveler toutes les décorations de deuil des autels, du sanctuaire et de toute l'église. Ce que nous avions était tout à fait bien et cependant l'usage et le temps commençaient à y faire leur marque. La générosité, le dévouement et le goût artistique des personnes qui se sont chargées de ce travail nous sont une garantie que tout sera fait avec perfection. Mais pourquoi cet empressement? Attend-on la visite prochaine de la grande faucheuse de vies humaines? Et pourtant, bien qu'elle frappe chaque jour quelques-uns de ceux qui nous sont chers, nous sommes bien avertis "qu'elle viendra comme un voleur, au moment où nous nous y attendrons le moins".

Sainte-Anne-des-Chênes

Tableau d'honneur au couvent Mars 1941

GRADE XII — Lucille Maurice.
GRADE XI — Irène Feher, Alice Benoit, Thérèse Desautels.
GRADE X — Gisèle Ruel, Laurence Lebleu, Cécile De Coninck, Irma Lacerte, Gérard Magnan.
GRADE IX — Dora Tétreault, Gertrude Desautels, Angèle Tougas.
GRADE VIII — Denise Gelley, Noëlla Bernier, Olive Goulet, Germaine Beaudry, Rosa Champagne, Irène Tétreault.
GRADE VII — Annette Tougas, Joyce Mason, Marcelle Bohémier, Lucienne Desautels, Thérèse De Montigny, Olive Gauthier, Roméo Blanchette.
GRADE VI — Elauria Champagne, Omer Morin, Céline Gauthier, Flore Blanchette, Rhéa Smith, Cécile Tougas, Simone Dusablon, Edouard Champagne, Jacqueline Gosselin, Françoise Gelley, Raymonde Desautels, Lula Duerksen.
GRADE V — Alma Desrosiers, Roger Smith, Constance Noël, Louis Bernier, Anita Desautels; Mary Horvath, Stanley Reimer, Yvette Desautels.
GRADE IV — Donat Champagne, Anna Prokopic, Thérèse Perreault, Robert Tougas.
GRADE III— Anita Blanchette, Gérald Bonin, Florence Champagne, Germaine Dubois, Gérard Gelley, Joseph Lavack, Norma Lavack, Raymonde Tougas, John Toews.
GRADE II — Irma Tétreault, Emélie Morin.
GRADE I— Lucie Demontigny, Gustave Mondor, Gérald Tougas, Emile Saint-Laurent.
Cours préparatoire — Reynald Lavack, Odette Blanchette, Céline Tougas.



A la Pharmacie Préfontaine c'est toujours les prix de Winnipeg à Saint-Boniface.

Fannystelle



M. Charles Poitras

M. Charles Poitras célébrait le 17 mars, à la maison de son fils Etienne, de Fannystelle, son 91 anniversaire. Né au Cap Saint-Ignace, P.Q., en 1850, M. Poitras est installé à Winnipeg depuis 57 ans. Le 28 octobre 1884, il commença à travailler pour les religieuses de l'Académie Sainte-Marie, d'où il se retira en 1934, après y avoir été fêté pour ses 50 ans de services. Notre heureux vieillard est en parfaite santé; il est content de dire qu'il a conservé ses bonnes dents de jeunesse et surtout de raconter comment il les a conservées...

Nous offrons nos félicitations à M. Poitras et nous lui souhaitons encore plusieurs années au milieu de nous.

Otterburne

Tableau d'honneur pour le mois de mars

GRADE IX — Lucien Desrosiers.
GRADE VIII — Solange Desrosiers, Dolorosa Valois.
GRADE VII — Eileen Beattie, Rose-Anna Thoms.
GRADE VI — Anna Sawatzky, Agatha Sawatzky.
GRADE V — Yvette Bérard, et Georges Carrière, ex-aequo, Hélène Desrosiers.
GRADE IV — Thérèse Carrière, Gérard Lévesque.
GRADE III — Marielle Lévesque, Guy Saltel.
GRADE II (a) — Lena Sawatzky, Edith Saltel.
GRADE II (b) — Earlie Hiebert, Susie Sawatzky.
GRADE I (a) — Gisèle Lévesque, Lucienne Rougeau.
GRADE I (b)— Germaine Laurendeau, Gilbert Desrosiers.

Maison Saint-Joseph

Fête du R. P. Directeur

Le dimanche 30 mars dernier, le personnel de la Maison Saint-Joseph fêtait le R. P. Directeur. La célébration a été marquée par la représentation d'un drame scout inspiré de la guerre 1914-1918: "Service Commandé." C'est la dramatisation de l'héroïsme de deux petits Belges, héroïsme formé à l'école du scoutisme. Entraînés à "servir" dans des circonstances de moindre importance, les deux bambins ont répondu: "prêts" au "service" suprême de verser leur sang pour la patrie plutôt que de livrer des secrets qu'ils remettaient à un aviateur de l'armée française; ils furent fusillés.

Le drame est prenant et les acteurs ont rendu la pièce non sans une certaine émotion communicative. Les "bonnes actions" quotidiennes préparent à l'héroïsme.

Voici le programme et la distribution:

1—Piano, Fr. H. Gagnon. Fantaisie sur un thème de Schumann; "Le joyeux Laboureur".
2—Service commandé, Prologue.
3—Service commandé, premier acte.
4—Voeux dû personnel religieux, le Père Assistant-Directeur.
5—Service commandé, second acte.
6—Voeux des enfants, Léopold Albert.
7—Service commandé, Apothéose.
8—Le Rév. Père Directeur.
9.—O Canada.

Distribution:

Scoutmestre, M. Ad. Laurendeau. Henri, René Poirier, Georges, Wilfrid Bouchard, deux scouts belges. Roger, scout français, Claude Robert. William, Francis Bélair, Dick, Roméo Bérard, scouts anglais. Marcel, Joseph Vaillant, André, Marcel Robert, Francis Léonard Delorme, Edmond, Robert Van Humbreck, scouts belges. Officier anglais, Tadyck Mirowski; aviateur français, M. Ad. Laurendeau; Officier allemand, Léopold Albert; officier sup. allemand Georges Cook; soldats allemands, Clarence Matte, Albini Conrad. Vagabond, Normand Lapointe.

Apothéose: Jésus, Joseph Vaillant; Sainte Vierge, Germaine Laurendeau; Saint Joseph, Léonard Delorme. Anges: Gustave Tytgat, Roméo et Emile Bérard, Victor Delorme, Robert Nadeau, Gérald Van Humbreck.

AVIS — "Service commandé" devait être donné pour les écoliers et le public, le mauvais état des chemins ne l'a pas permis. Par la présente, nous informons qu'il y aura reprises de la pièce, en matinée pour les élèves et en soirée pour les adultes, lorsque les chemins seront beaux. La date sera fixée et annoncée plus tard, après Pâques. Que les lecteurs consultent la chronique de la Maison Saint-Joseph ou celle d'Otterburne, dans la "Liberté".

La Broquerie

Décès

Dimanche dernier, Mme Emile Vien décédait à l'hôpital de Steinbach. Après une heureuse vie, Dieu rappela à lui cette mère chrétienne qui a donné le jour à une nombreuse famille. Sa maladie fut très souffrante, mais elle endura tout avec patience et résignation et se prépara à entrer au paradis, en ce beau jour de l'entrée de Jésus à Jérusalem.

A la famille Vien nous offrons nos sympathies.

• • •

Les vues parlantes du "Golgotha" furent présentées ici dimanche dernier. Il y eut assistance nombreuse des paroissiens. Nous espérons que de telles représentations reviendront souvent et toujours elles auront la même accueil.

Saint-Laurent

Trois mois de chronique pour Saint-Laurent:

Baptême

Le 6 avril, Marie-Cécile, née le 21 mars précédent, enfant de M. et Mme Alphonse Dumont. Le parrain et la marraine furent M. et Mme François Blais, oncle et tante de l'enfant.

Félicitations aux heureux parents.

Transcona

Historique de la paroisse

(Suite)

25 septembre 1910 — Ce vingt-cinq septembre mil neuf cent dix, je suis venu dire une messe basse à Transcona. Il y avait trente personnes à peu près, dont six femmes, trois ou quatre enfants et les autres, hommes et jeunes gens. L'instruction a été sur l'Eucharistie.

Une assemblée s'est tenue aussitôt après la messe. J'ai cru devoir dire que l'assistance à la messe me prouvait que Transcona n'est pas mûr pour être érigé en paroisse, ou au moins ne montre pas assez de zèle pour avoir la messe une fois chaque mois.

M. Jetté, au nom du Comité, rend compte de la visite faite aux gens pour demander des aumônes pour la construction de la chapelle projetée. Il a collecté et a en mains $65.95. On a, outre cela, des promesses pour le montant de $115.00. M. Frank Buttler a aidé M. Jetté dans cette collecte.

Vu que la première messe a été dite à Transcona le jour de la solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, l'assemblée régulièrement tenue et représentant toute la population catholique de la place demande à Mgr l'Archevêque de vouloir bien donner comme fête patronale à la future paroisse de Transcona "L'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie".

Quelques personnes de l'assemblée ayant insisté sur le fait qu'une messe par mois devait être continuée et qu'une chapelle pourrait être commencée, le comité est chargé d'étudier la question et d'en conférer avec moi; alors on décidera.

Fête patronale de Transcona, Assomption de la B. V. M. — Mgr l'Archevêque, ayant considéré la demande de Transcona pour avoir l'Assomption comme fête patronale, a bien voulu répondre comme suit: "Mgr Dugas, vicaire général, curé de la Cathédrale. Nous accordons volontiers aux catholiques de Transcona la permission de mettre leur future paroisse sous le vocable de l'Assomption de la Très Sainte Vierge et nous leur souhaitons bon succès dans la belle oeuvre qu'ils ont entreprise".

Nous les bénissons tous cordialement.

✠ ADELARD,
Archevêque de St-Boniface

F.-A. DUGAS,
Vicaire Général.

(A suivre)

Toutes-Aides

Les habitants de la paroisse de Toutes-Aides, réunis en assemblée, ont procédé à l'organisation du comité France Quand Même, dans cette paroisse.

Les membres élus sont: Président honoraire, R. P. Pierre, capucin, curé de la paroisse. Président du comité, Me Emile Reboult, ancien combattant, 1914-18. Les autres membres sont: MM. Jean Le Dorch, ancien combattant 1914-18, Henri Fortin, Raphaël Brichon, secrétaire-trésorier, et René Pineau.

A l'issue de cette assemblée, une collecte a été faite qui a rapporté la somme de $26.30, très appréciable pour la population de cette paroisse.

Rainy River

Dimanche dernier, on fit, à l'église, la bénédiction et la procession des rameaux. Toutes les cérémonies de la semaine sainte auront lieu à l'église, cette semaine. Il y aura adoration du Très Saint-Sacrement, toute la nuit du jeudi au vendredi saint.

• • •

La campagne en faveur des Services Auxiliaires de guerre a été menée activement toute la semaine dernière. Les Chevaliers de Colomb ont prêté leur concours.

• • •

M. J. Gaudet, "Leading Aircraftsman", de Winnipeg, était de passage chez ses parents, M. et Mme F. Gaudet, vendredi dernier.

• • •

Mme B. Evans et sa fille, Charlotte, partiront, jeudi, pour Lindsay, Ontario, où elles passeront le temps des fêtes de Pâques avec M. Evans.

• • •

Mme M. Flamand et Richard passeront les vacances de Pâques avec M. Flamand, à Montréal.

• • •

Mme Horace Couture, de Kenora, est en visite chez sa mère, Mme Charles Lambert. M. et Mme Couture ont eu le malheur de perdre tout ce qui leur appartenait dans l'incendie qui détruisit l'édifice Silverman à Kenora, dernièrement.





Les minoteries au Canada

En 1940, il y avait au Canada 368 moulins à farine et 925 moulins à provende (moulée pour le bétail). Les moulins à farine avaient une capacité de production de 98,553 barils en 24 heures. Trente-cinq moulins à farine, 60 pour cent des moulins à provende et 46 pour cent de la capacité de mouture au Canada se trouvent dans l'Ontario. Québec vient deuxième sur la liste des provinces en ce qui concerne le nombre de moulins à farine et à provende, mais au point de vue de la capacité de mouture, la Saskatchewan vient deuxième après l'Ontario, suivie par l'Alberta, le Québec et le Manitoba. Les Provinces maritimes et la Colombie-Britannique n'ont qu'une faible capacité de meunerie.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

8 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$6.75—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses—	
De choix	$8.00—$8.25
Bonnes	$7.25—$7.75
Moyennes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.25—$5.75
Veaux engraissés—	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	5.75—$6.50
Moyennes	$4.25—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Taureaux—	
Bons	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.00—$5.75
Ordinaires	$3.00—$3.25
Moyennes	$4.00—$4.75
Vaches laitières	$40.00—$70.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.50—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—$9.50
Ordinaires et moyens	$5.00—$8.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.25—$10.45
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pesant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	....
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.00—$10.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F. O. B. Winnipeg	.31¾
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.15
Grade A, moyen, la douz.	.13
F.O.B. Winnipeg	.12
Grade C, la douz.	.10

Farine,

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.70
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.80
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$25.00
Légumes	
Carottes, la livre	.01½
Pommes de terre, 75 liv.	.85
Betteraves, la livre	.01½
Panais, la livre	.01½

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mars	31	1er mars	2	3	4	5
BLE						
Nord No 1	75⅝	75⅝	76	76	76	76
Nord No 2	74⅛	73¾	74⅛	74⅛	74⅛	74
Nord No 3	71⅝	71	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝
No 4	69⅛	69	69⅝	69⅝	69⅝	69½
No 5	69⅜	69	69⅜	69⅜	69⅜	69¼
No 6	65⅞	65½	65⅞	66⅜	66⅜	66¼
Fourrage	63⅞	63½	63⅞	63⅞	63⅞	63¾
Sur voie net	75¼	75	75⅝	75⅝	75⅝	75⅝
No 1 Durum	70⅞	71	71⅜	71⅜	71⅜	71¼
No 2 Durum	70⅜	70½	70½	70⅞	70⅞	70¾
No 3 Durum	69⅜	69½	69⅝	69⅞	69⅞	69¾
Inf. Nord 1	73⅞	73⅝	74	74	74	74
Inf. Nord 2	71⅛	70¾	71⅛	71⅛	71⅛	71
Inf. Nord 3	68⅝	68	68⅝	68⅝	68⅝	68½
Charbonneux 1	71⅝	71⅜	71⅜	71⅜	71⅜	71¾
Charbonneux 2	69⅞	69½	69⅞	69⅞	69⅞	69¾
Charbonneux 3	67⅛	66¾	67⅜	67⅜	67⅜	67⅜
Rej. Nord 1	68⅞	68⅝	69	69	69	69
Rej. Nord 2	67⅝	67¼	67⅝	67⅝	67⅝	67½
Rej. Nord 3	64⅞	64½	65⅛	65⅛	65⅛	65⅛
AVOINE						
C.W. No 2	37	36¾	36⅜	36½	36⅝	36⅞
C.W. No 3	35⅝	35⅛	35½	35¼	35⅛	35⅜
Fourrage No 1	35	34⅝	34⅜	34½	34⅝	34⅞
Fourrage No 2	34	33⅝	33⅜	33½	33⅝	33⅞
Fourrage No 3	32	31⅝	31⅞	31½	31⅝	31⅞
Sur voie net	35⅞	35¼	35⅝	35⅜	35½	35¾
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	53⅛	52⅛	53	52¾	53⅛	52¾
C.W., 3, 6 rangs	52⅝	52	52⅛	52¼	52⅜	52⅜
Fourrage No 1	52⅝	51¾	52¼	52	52⅜	52⅜
Fourrage No 2	50⅛	49½	50	50	50⅜	50⅜
Fourrage No 3	48⅞	48¼	48¾	48¾	49⅛	49⅛
Sur voie net	50⅜	49¾	50¼	50	50⅜	50⅜
LIN						
C.W. No 1	181⅛	175¼	173⅞	174⅞	176⅝	173½
C.W. No 2	179⅝	173¾	172¼	173¼	175	171¾
C.W. No 3	167⅜	161½	160	161	162⅜	159½
C.W. No 4	162⅜	156½	155	156	157⅜	154½
Sur voie net	181½	174⅝	173¼	174¼	176	172⅞
SEIGLE						
C.W. No 2	56⅝	55⅜	57½	57½	58	58⅞
C.W. No 3	53¼	52⅝	54⅜	54¼	54⅜	55½
C.W. 2 rej.	52¼	51⅝	53⅜	53¼	53⅜	53½
C.W. No 4	52¾	52⅛	53⅞	53⅜	54¼	55
Ergot	49¼	48⅝	50⅜	50¼	50⅜	51½
Sur voie net	55¾	55⅛	56⅞	56⅝	57⅝	58⅛

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	76⅞	76½	76⅞	76⅞	76⅞	76⅝
Juillet	78½	78⅛a¼	78½a⅝	78½	78½	78⅜
Octobre	......	......	......	......	......	......
AVOINE						
Mai	36½	35⅞	36¼	36	36⅛	36⅜
Juillet	35¼	34⅝	35¼	35	35	35
Octobre	33¼	33	33⅜	33⅛	33⅛	33⅛
ORGE						
Mai	50⅜	50⅜	51⅛	51	51⅜	51⅜
Juillet	48¼	47⅞	48¼	47⅞	48	48
Octobre	45⅛	45	45¼	44⅜	44⅞	44⅞
LIN						
Mai	182⅜	176½	175	176	177⅜	174⅛
Juillet	182	176½	175¼	177	178⅛	175⅜
Octobre	174¼	168⅜	167	169⅞	169	166
SEIGLE						
Mai	57¼	56⅜	58⅜	58¼	58⅜	59⅛
Juillet	57½a⅝	57	59	58⅜	58⅞	59⅜
Octobre	......	......	56	56	56⅞	57⅜

Collège de Saint-Boniface — Le 9 avril 1941



AU COLLÈGE

Directeur: Clément Lavoie
Chroniqueurs: Jacques Bruyère, Clément Fluet

XIVe ANNEE — NUMERO 13

Jésus meurt, Jésus vit

Trois heures! Le Golgotha. La croix est dressée. Jésus, le Fils de Dieu, achève de mourir. Son corps n'est plus qu'une plaie énorme que recouvre une pâte de sang, de sueur et de poussière; sa tête casquée d'épines est retombée sur sa poitrine; ses mains sont ouvertes, déchirées; ses nerfs sont tendus. Jésus pense au ciel, Il pense à nos péchés. Il souffre.

De là-haut Jésus a perçu notre désarroi. Résolument, pour nous, pour nous retirer de la misère du péché, Il est venu souffrir. Qu'a-t-Il souffert? Oh! pas l'amputation d'un membre par un boulet, pas l'effroi d'un raid aérien ou la crainte hystérique d'une cinquième colonne, pas les inconvénients de la guerre, pas le rationnement et les privations obligatoires. Bénignes celles-là! Lui, il est venu au-devant des crachats, des soufflets, des insultes, des fouets, des clous, de la croix; il a vu tout ceci, vain holocauste, dénigré par un monde pervers, il a vu les âmes qui persistaient à se damner; il est venu quand même réclamer sa double ration de souffrances, le martyre du corps et les cuisantes tortures du coeur. Sans plainte, il accepte le calice et boit notre rachat.

Ce Dieu qui souffre, ce Dieu qui meurt n'a pas péché, ce sont nos péchés qu'Il expie. Qu'avons-nous fait en retour? L'avons-nous aimé davantage? Avons-nous reconnu notre faute? Savons-nous souffrir par regret comme Jésus souffre par amour? Voir et comprendre? Jésus a tout souffert pour nous, souffrons pour Lui la guerre, la maladie, la privation, l'épreuve. Expions et aimons comme Il a expié et aimé.

✦ ✦ ✦

Jésus va ressusciter. Ressuscitons avec Lui. Jésus va transformer en temple radieux ce corps mutilé que l'abjection a détruit. Transformons également notre âme que le péché a souillée, parfumons-la de cette myrrhe que fabriquent la souffrance et l'épreuve, et présentons-la au Christ qui vient souffrir, qui vient mourir parce qu'il nous aime.

Clément LAVOIE.

Plat de Rhétorique

Introspection du Président

Comme Ephrem se fait remarquer par ses dents, Clément frappe par son regard; il ne faut pas chercher dans ses yeux une richesse de tons vifs et étincelants, ni une expression bien accentuée, mais plutôt un jeu d'ombres, un mélange de différentes teintes voilées comme dans les yeux pers, une complexité d'éléments qui forment un tout bien défini dans les yeux "à la Gadelle".

Je ne donnerai ici qu'un aperçu du caractère de Clément. Quand vous le connaîtrez, son physique ne fera que vous charmer davantage. Assez bon enfant, coquin, coquet, il aime à rire et déguste les mots d'esprit. Parfois lui-même se permet d'en faire et ils sont plutôt de bon goût: je dois dire que c'est sur ses amis qu'il exerce de préférence son esprit caustique. S'il lui arrive d'être choqué, quoiqu'il s'efforce toujours de vaincre l'atome de susceptibilité qui perce dans son caractère, c'est avec raison qu'il vous fera savoir qu'il a une tendance à la malignité.

Mais si vous voulez le connaître plus intimement, arrêtez-vous parfois à causer avec lui: en peu de temps il se montrera tel qu'il est: gentil, affable, galant: petites qualités qui attirent et qui retiennent.

Le physique de Clément: cheveux châtains roux, avec essai de coche, front ouvert, nez pointu, et bouche normale si bien fendue que Clément n'a pas cru qu'elle l'était pour rien. Les autres parties du corps sont proportionnées. Bien pris, les épaules carrées, la poitrine dégagée, pas encore ventru malgré un teint "rose", tout son extérieur respire la bonne santé, physique et morale.

S'il est bien partagé au physique, il n'a pas été trop privé du côté intellectuel: fort mathématicien(?), il a pris au contact des géométriques et des proportions algébriques le goût du dessin, le dessin de la nature et de la nature dans toute son intégrité, paysages, plantes, culture et habitants... Il aime l'harmonie des lignes, la beauté humaine telle que façonnée par Dieu. C'est que sa sensibilité s'est accrue en faisant connaissance avec toutes les ravissantes choses de l'univers.

Riche de toutes ces qualités, Clément ne peut manquer d'aller loin. Espérons pourtant que l'effort canadien en Angleterre, en ces jours de combat, ne nous enlèvera pas cet homme sur lequel maintes espérances sont fondées.

Pierre RAYMOND.

"Semper Fidelis"

Onze jeunes gens, au seuil de la vie, ont choisi une devise qui incarnera leur idéal commun. Bientôt ils vont se séparer; trois d'entre eux vont partir, et jamais peut-être leur groupe ne se reverra intact. Avant la séparation ils ont voulu se donner un mot d'ordre qui symboliserait la communauté de sang, de culture et de foi, et la ferme volonté d'y tenir. Ce fut "Semper Fidelis".

"Semper Fidelis". Noble idéal; vertu nécessaire. Mot qui dit durée! Parole où vibre une ardeur juvénile!

"Semper Fidelis". Evocation demain des tendresses d'aujourd'hui. Coupole d'argent sur un ciel bleu, salles d'études aux pupitres marqués de noms, chapelle sereine, professeurs et amis.

Là ne se borne pas notre fidélité. Traditions de l'Alma Mater, réputation de notre Collège. "Semper Fidelis".

Onze jeunes gens ont choisi une devise. Qui sont-ils? Quelques noms pris au hasard: Bourbonnais, Jolicoeur, Trudel, Champagne. Noms bien français, noms des premiers colons de Nouvelle-France. Fierté! Fidélité!

Canadiens français, certes. Mais ce n'est pas tout. Plus haut que la famille, la race, il y a l'Eglise universelle, l'Eglise. Fidèles à notre foi, à notre baptême.

"Semper Fidelis"! Collège, race, religion. Ces deux mots nous commandent fidélité à ces trois amours enracinés au fond de notre coeur.

Notre devise peut manquer d'originalité, de piquant, nul ne lui reprochera d'être vide. On pourra dire que c'est une devise qui s'adresse au coeur: ces amours ne sont-ils pas légitimes, ne sont-ils pas les plus beaux qui soient, aux yeux d'un groupe de collégiens canadiens-français catholiques? Quoi qu'il en soit, nous la gardons, et c'est tout de même avec quelque émotion que nous disons: "Semper Fidelis"!

Clément FLUET.

Une première expérience au volant

Chaque midi le camion de mon père s'arrêtait devant notre porte et là se reposait pendant une heure entière. Le dîner terminé, je m'assoyais sur la véranda pour contempler cette merveille et songer au plaisir que j'éprouverais si papa me permettait une bonne fois de faire tout seul un tour dans son camion. Jamais je n'osais demander cette faveur. A quoi bon? Mon père répétait souvent qu'à quinze ans on doit se contenter de marcher. C'était son avis, mais non pas le mien.

Soudain, une idée illumine mon esprit. Je jette un furtif coup d'oeil dans le salon. Papa est assoupi. Voilà ma chance, maintenant ou jamais. Une dernière fois je pèse le pour et le contre. Je touche déjà la poignée de la portière. Le remords, l'inquiétude plutôt me retient encore: papa pourrait entendre le bruit et alors... Comme pour m'assurer de l'état de cette belle voiture bleue rehaussée de lettres d'or, je la contourne lentement, l'auscultant des yeux.

Sans plus hésiter, je m'y installe confortablement, les deux mains sur le volant. Je repasse dans ma tête fiévreuse les mouvements qui mettront en branle la machine. C'est simple: la clef est enfoncée dans la serrure—je la tourne tout comme je fais pour ouvrir le cadenas de ma case. Puis, je pèse sur le démarreur, le moteur s'animera et après, mes amis, le plaisir commencera. Allons-y maintenant. Je tournais justement la clef lorsque mon ami Gérard me salue gaiement. — "Dis donc, "Jerry", sais-tu conduire une automobile? —"Oui... un peu". — "Monte, un peu".

Dès mes premiers mouvements, la voiture tremble légèrement, le moteur ronronne. Lentement, retirant le pied de la pédale, j'appuie de plus en plus sur l'accélérateur. J'embraye — le moteur gronde et secoue toute la voiture impitoyablement. Si j'allais appliquer les freins? Dans mon excitation, je stimule le moteur au lieu de l'arrêter. Zoom! Les poteaux filent à toute vitesse en sens contraire, la maison est déjà loin l'aiguille s'affolle. "Les freins, les freins, me crie Gérard, mets les freins!" Mon pied court de l'accélérateur à la pédale salvatrice. Les freins crient, le moteur étouffe et moi, je donne du menton sur le volant. Voilà pour mon premier essai. Papa n'est pas en vue, recommençons. J'ai l'expérience maintenant. Que faut-il de plus?

Malgré les protestations de Gérard, je recommence les gestes qui vont tirer la mécanique de son assoupissement. Cette fois-ci, Dieu merci, plus de convulsions, plus de secousses. La voiture apaisée roule docilement sur la chaussée de la rue Saint-Jean-Baptiste.

Toujours conduite par son fier chauffeur, elle disparait au coin.. Je n'ose saluer les piétons ébahis; d'abord, c'est trop risquer; puis, Gérard m'a bien averti: "Salue un seul ami ou même amie et je descends". Je fixe donc le pavé sérieusement. Mon compagnon respire plus à son aise.

Ma confiance croît, la vitesse aussi. L'aiguille se promène entre quinze et vingt-cinq milles à l'heure. La police rôde—je me contente de cette vitesse raisonnable. Je reviens à la maison. Mon père m'attendait...

Roland TURENNE,
Versification.

Journal d'une petite fille

Connaissez-vous Pierrot? Ne me dites pas non, je vous en prie! Il faut connaître Pierrot et l'aimer. Moi, je le connais, et je l'aime, oh! mais je l'aime! Tenez, je l'aime gros, gros, gros comme.. comme je ne sais trop quoi.

Mais qui, voulez-vous savoir, est Pierrot? D'abord, ce n'est pas un homme. Si, Pierrot existe! Comment pourrais-je l'aimer tant, s'il n'existait pas? Et cependant, Pierrot n'est pas un enfant non plus. Pierrot est adolescent.

C'est qu'il a grandi, Pierrot. Et puis, il s'est refait!... Non pas que petit il fut laid. Certes non, Pierrot a toujours été joli et on l'a toujours aimé. Mais maintenant il se peigne si bien, et il fait même des clins d'oeil. Vous comprenez que je l'aime beaucoup plus.

Il est resté enfant, tapageur, et a gardé un instinct de singe qui incommode ses professeurs; il est brusque parfois, et cela me déplait un peu: il n'a pas toute la galanterie que j'ai rêvé qu'il aurait, mais je le trouve bien "smatte", à tout prendre.

Oh! mais j'oubliais, Pierrot a de la barbe! Et il en est fier tout comme un taurelet de ses cornes fraichement poussées. Pierrot m'a dit qu'avant longtemps il aurait une belle petite moustache. Comme je vais l'aimer, quand il aura sa moustache!

Ce n'est pas tout. Pierrot m'a dit encore que dans sa classe on faisait un conventum, qu'on prendrait la photographie de la classe, qu'il était secrétaire-trésorier, qu'il porterait la toge, et qu'il me donnerait la photographie du groupe. Et je lui ai promis d'embrasser son portrait tous les soirs, excepté le samedi, parce qu'alors Pierrot ne retourne pas au Collège et...

C'est vrai; Pierrot et moi nous sommes brouillés. Je n'ai pas tous les torts, car Pierrot est vaniteux, colérique aussi, quelquefois un peu susceptible même. Il en revient vite cependant, car il a si bon coeur.

Bon coeur, et tapageur, voilà Pierrot en deux mots et voilà Pierrot comme je l'aime.

Clément FLUET.

Cinquième colonne

Evocations dormitoriales

9.18 p.m. — Prière; dialogue mystique avec Deanna Durbin. Maxime.

10.00 p.m.—Ombre sinistre dans les ténèbres! Mike...

10.30 p.m.—Cauchemars! Boisvert...

11.00 p.m.—C.O.T.C.

12.00 à 4.00 a.m.—Duo! Piou! Encore Boisvert!

5.30 a.m.—Chicane! Szumski et Fortunat. Déjà?

5.55 a.m.—Cloches de "Moscou". Rachmaninoff, S.J.

6.15 a.m.—Lever! Doda... (un trois de conduite à la prochaine lecture des notes).

6.30 a.m.—Sortie du dortoir. Fluet.

(A suivre ce soir).

✦ ✦ ✦

Tessier

"Encore trois semaines... J'ai hâte aux vacances... Encore 504 heures . . . 30,240 minutes . . . 30,240×60? . . . En tout cas, j'ai hâte aux vacances!"

✦ ✦ ✦

Saison des "agates"

Depuis qu'on joue aux billes, plusieurs petits veulent absolument jouer aux "chinese checkers"... (?)

✦ ✦ ✦

C'est étonnant

Barnwell (après sa septième bouteille de Coca-Cola) — C'est drôle, je n'ai plus soif!

✦ ✦ ✦

Diplomatie?

"Evanoui! Avec la langue pendante et les petites pattes toute raides".... Seulement cette fois ce n'était plus Friquet, mais Valcourt; la scène: non la chambre d'Emilienne, mais la chapelle; la cause: pas l'asphyxie, mais la faiblesse; la conséquence: pas la mort, mais la vie... une fin de semaine à Saint-Jean-Baptiste.

✦ ✦ ✦

Le comble du scandale

Raymond Roy, surprenant le Père Préfet à ne pas écouter en classe.

✦ ✦ ✦

Nos grands contemporains

Bérubé: ingénieur et grand propriétaire (du collège).

Préfontaine (Rodolphe): Romancier populaire.

Senez: Six pieds, deux pouces.

Milanese: Editeur.

Saint-Laurent: Ténor.

Ferland: Musicien et critique.

Asselin: Ambassadeur de Saint-Boniface à Saint-Norbert.

Pelletier: Caricaturiste et décorateur.

Carel: Cet inconnu.

✦ ✦ ✦

Avis

Contrairement à l'opinion générale, fondée d'ailleurs sur des apparences troublantes, (démarche cauteleuse, air sournois, etc.), nous pouvons affirmer que l'auteur de la cinquième colonne, n'est ni Aimé Dansereau, ni Grégoire.

S. PION.

Nos positions françaises au Manitoba
d'après le recensement de 1936

(Suite)

Tels sont les détails des postes les plus importants occupés par les Franco-Manitobains; il reste maintenant à grouper tous ces faits pour en prendre une vue d'ensemble et en dégager l'impression générale; c'est ce que nous allons tenter de faire avant de conclure cette longue étude sur notre position économique.

C.—Essai d'un classement des races selon leurs succès

Cette idée d'un classement des différentes races selon leurs succès, c'est encore à l'étude statistique de M. François-Albert Angers que nous l'empruntons (1). Cette étude se termine en effet par deux tableaux résumant, le premier, la situation de nos compatriotes franco-québécois dans l'ensemble des activités économiques, le second, leur position dans les carrières proprement industrielles, commerciales et financières. Tel sera aussi notre plan.

Afin de dissiper immédiatement toute équivoque, nous croyons utile de déclarer qu'il ne s'agit nullement d'établir ici une sorte de liste d'excellence où chaque groupe racial recevrait un rang d'après les richesses mobilières ou immobilières qu'il possède. Non, on ne peut dresser une telle liste en ne se servant que des seules données du recensement. C'est d'après leurs succès que nous allons tenter de classer les diverses races. Mais pour elle, qu'est-ce que le succès?

Pour un homme, partir de la modeste condition de manoeuvre et parvenir à s'élever jusqu'à la fonction de gérant ou de propriétaire d'une entreprise, voilà certainement un fait qui mérite le nom de succès. Ainsi, par analogie, peut-on l'affirmer des races. D'un groupe dont la majorité des membres occupent les fonctions supérieures de gérants, d'indépendants ou de propriétaires, l'on peut certes affirmer qu'il a mieux réussi qu'un autre dont les membres se cantonnent dans les besognes inférieures de manoeuvres et d'ouvriers sans métier.

Au sujet des propriétaires, enfin, une observation s'impose que nous regrettons de ne pas avoir faite plus tôt, car elle s'applique aussi bien à ce qui précède qu'à ce qui suit: les données du recensement nous permettent bien de déterminer le nombre, mais non l'importance des propriétaires et des indépendants. Or, il est évident qu'il existe des entreprises de grandeur fort différente: un seul gros propriétaire dans une industrie peut avoir autant et parfois plus d'influence, vu son chiffre d'affaires, que 25 ou 50 petits et moyens patrons. Ainsi, la *Canada Packers*, dit-on, régit 59% du commerce des viandes du Canada et la *Canadian Canners* contribuerait à 80% de la fabrication globale de conserves de fruits, légumes, viandes, etc. au Canada. Il faut conserver présente à la mémoire cette remarque, si l'on veut avoir une exacte intelligence et une juste valeur des statistiques fournies par nos tableaux.

Ces explications données, voici un premier tableau comparatif des positions britannique, française et hébraïque dans l'ensemble des activités économiques.

TABLEAU 13

	Britannique	Français	Hébraïque
Propriétaires, gérants ou indépendants	34.4%	35.1%	36.5%
Contremaîtres	1.1	0.4	0.3
Salariés de métier	36.3	29.0	50.3
Commis de bureau	10.9	3.4	9.6
Bûcherons, manoeuvres et ouvriers non qualifiés	18.3	32.1	3.3
	100.0	100.0	100.0

Chaque groupe racial compte une proportion à peu près équivalente de propriétaires, de gérants ou d'indépendants. Fait curieux: les Britanniques tirent légèrement en arrière. Il est vrai qu'ils se rattrapent sur les autres catégories, notamment sur les contremaîtres et les commis de bureau. On remarquera la curieuse répartition de la population active d'origine hébraïque: des propriétaires et des salariés, quelques commis de bureau, peu de manoeuvres et presque pas de contremaîtres. Est-il besoin de souligner le record peu enviable détenu par l'élément français? Le tiers de la population franco-manitobaine est constitué par des bûcherons, des manoeuvres et des ouvriers non qualifiés. Les Juifs, eux, affichent une tenue bien différente!

Au Manitoba comme dans le Québec, l'on constate que "les groupes britannique et juif s'emparent davantage des situations faciles, où l'on ne se salit pas les mains (commis de bureau), alors que les Canadiens français y retiennent un très faible pourcentage". Et M. Angers, auquel nous empruntons cette remarque, continue ainsi: "Ce fait est d'autant plus important que l'ordre de priorité donné ici aux différentes fonctions est arbitraire. Il est bien certain qu'un homme ayant un bon métier (menuisier, cordonnier, boulanger, etc.) est supérieur à un commis de bureau dans la hiérarchie sociale, même si les conventions mondaines peuvent nous porter à penser le contraire. Mais parmi ce que nous avons appelé des hommes de métier, selon les données du recensement, il en est qui exercent des fonctions ne demandant guère plus d'habileté, d'ingéniosité ou de connaissances techniques que celle de commis de bureau, et parfois moins. C'est le cas de toute une série d'ouvriers de manufactures travaillant à la chaine ou selon d'autres procédés modernes d'organisation du travail." (2)

Afin d'être plus complet et de mieux préciser la position franco-manitobaine, nous ajoutons quelques statistiques concernant d'autres groupes raciaux. Le groupe scandinave comprend les Danois, les Islandais, les Norvégiens et les Suédois; le groupe allemand comprend les Allemands et les Autrichiens; quant à l'expression Europe orientale, elle englobe surtout les Polonais, les Russes et les Ukrainiens.

TABLEAU 14

	Scandinave	Allemand	Europe orientale
Propriétaires, gérants ou indépendants	36.1%	32.6%	31.8%
Contremaîtres	0.7	0.5	0.3
Salariés de métier	35.5	32.8	29.4
Commis de bureau	4.7	2.5	0.9
Manoeuvres, bûcherons et ouvriers non qualifiés	23.0	31.6	37.6
	100.0	100.0	100.0

Dans ce 2e tableau, ce sont les Scandinaves qui font la meilleure figure. Leur position peut même se comparer avantageusement à celles des représentants du premier tableau. Leur proportion de propriétaires n'est dépassée que par celle des Juifs; leur pourcentage de contremaîtres que par celui des Britanniques; ils se classent troisièmes quant au nombre des salariés et des commis de bureau. Leur proportion de manoeuvres, enfin, est loin d'égaler celle des Allemands, ou des Français ou des races de l'Europe orientale.

La fiche allemande présente un bilan plutôt moyen: un peu plus de salariés de métier et presque autant de manoeuvres que la fiche française.

Quant aux Polonais, aux Russes et aux Ukrainiens, tous groupés sous l'étiquette Europe orientale, leur position est franchement mauvaise: ils se classent derniers dans toutes les catégories, à l'exception d'une: celle des salariés de métier, où les Français se révèlent encore plus faibles. Leur proportion de manoeuvres est presque douze fois plus élevée que celle des Juifs.

Ainsi donc, il semble qu'il faille classer le groupe français, bien que sa proportion de propriétaires soit des plus satisfaisantes, après les groupes juif, britannique et scandinave, et cela surtout à cause de son pourcentage considérable de manoeuvres et d'ouvriers non qualifiés.

Nous pourrions nous arrêter ici et tirer la conclusion de ce travail, mais l'article de M. Angers nous ouvre de nouvelles perspectives. Le sens de ces statistiques, écrit-il, est faussé par ce fait que les Canadiens français se portent surtout vers l'agriculture, les services éducatifs et les professions libérales, où le nombre des petits indépendants est particulièrement considérable. "Or, continue-t-il, comme ces occupations ne sont pas celles qui mènent le monde économique d'aujourd'hui, mais les carrières industrielles, financières et commerciales, il est indispensable de les éliminer pour mieux apprécier notre véritable situation".

Soit! Eliminons de nos calculs l'agriculture, la chasse et la pêche, les services administratifs, les professions éducatives, agricoles, libérales, charitables et artistiques et voyons quelle est la position des Franco-Manitobains dans l'industrie, la finance et le commerce. Encore une fois nous rappelons qu'il ne s'agit que du nombre et non de l'importance des propriétaires ou des indépendants:

(A suivre)

Richard ARES, S.J.,
du Collège de Saint-Boniface.

1. "La position économique des Canadiens français dans le Québec", L'Actualité Economique, octobre 1939.

2. Article déjà cité. Nous aurions aimé comparer les positions françaises dans les deux provinces: Manitoba et Québec mais une modification dans le recensement dérange les calculs: l'âge initial de la population active, qui était fixé à 10 ans en 1931, a été reporté à 14 ans en 1936.

La Communion des Saints

Discours, allocutions et lettres de S. S. Pie XII

Sous ce titre, qui est celui du premier discours, l'Ecole Sociale Populaire vient de publier les discours, allocutions et lettres de S. S. Pie XII, du 9 juin au 9 décembre 1940. Quelques-unes de ces pièces, comme les belles allocutions prononcées lors de la remise des lettres de créance des ambassadeurs français, le comte d'Ormesson et M. Léon Bérard, ont été rédigées en français; les autres sont des traductions.

Il devient de plus en plus difficile d'obtenir le texte français des documents pontificaux que nous apportaient autrefois les journaux de France et de Suisse. L'Ecole Sociale Populaire a cru rendre service aux catholiques en publiant ces documents que lui fournissent régulièrement les **Acta Apostolicae Sedis**, bulletin officiel du Vatican. Ils seront ainsi à la portée de tous ceux qui veulent rester en contact avec la pensée pontificale.

Cette brochure de 32 pages, sous couverture solide, se vend 15 sous l'exemplaire, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

"Nous marchons pour la France, parce que sa défaite, en même temps qu'elle marquerait une régression du monde vers la barbarie, nous condamnerait, nous ses enfants d'Amérique, à trainer des vies diminuées".

Olivar ASSELIN.

Un buste officiel du Maréchal Pétain

VICHY — Un buste officiel du maréchal Pétain vient d'être exécuté par le sculpteur François Cogné, auteur de la haute statue du maréchal connue sous le nom de "Buste de Verdun", ainsi que de la maquette du monument équestre de Pétain érigé à Verdun en commémoration de la défense de la ville. L'épreuve officielle choisie par le chef d'Etat lui-même est légèrement ocrée. Ce buste est destiné aux établissements publics, préfectures, mairies, écoles, où il sera exposé comme signe et symbole du nouveau régime, en remplacement de la défunte "Marianne", dont le buste légendaire avait déjà quitté discrètement les établissements publics.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Pâques! Alleluia!

O soleil resplendis! Chantez, cloches pascales,
Vos gais alléluias aux tours des cathédrales!
Jésus-Christ était mort, Il est ressuscité!
O bienfaisante Croix! ô Mort qui vivifies!
O Résurrection, germe fécond de vie
Et d'immortalité!

C'est Pâques! Le deuil est achevé, plus de détresse,
Célébrons-la avec des transports d'allégresse,
Il est ressuscité le Sauveur notre Roi!
Allez dire aux pécheurs qu'Il est venu pour eux!
Sitôt ils reviendront pardonnés et joyeux,
Et soumis à sa Loi.

Venez, ô chrétien, près de ce tombeau vide,
Où, parmi les parfums gisait le Corps livide
Elevons nos regards, ô spectacle inouï!
Le Christ est là, debout, dans une apothéose,
Versant les purs rayons de ses stigmates roses.
A nos yeux éblouis!

Alléluia! Voici le grand anniversaire,
Où le Sauveur vint s'immoler sur le Calvaire!
Adorez, proclamez et tombez à genoux!
Aux gais alléluias que vos lèvres Lui chantent,
Comme à vos repentirs, sa voix répond, touchante.
"La paix soit avec vous!"



Les Coutumes de Pâques

Pâques est, à coup sûr, la fête la plus charmante et la plus attendue. Ce n'est pas seulement, en effet, la fin du Carême morose qui met une entrave à nos plaisirs, l'anniversaire joyeux de la résurrection du Christ, c'est aussi, en ce siècle de scepticisme, je dirais presque "surtout", le retour du Printemps et le réveil de la Nature.

● Abandon des vieilles traditions

Certes, les coutumes ont changé depuis un siècle, et nous ne voyons plus, ce jour-là, les admirables processions d'autrefois ni les cérémonies originales qui, dans nos diverses provinces, s'accomplirent depuis l'origine du christianisme jusqu'à la Révolution. Toute question religieuse écartée, on ne peut qu'en regretter le pittoresque. Maintenant, en dehors des offices plus ou moins brillants suivant les paroisses et des processions qui, dans certaines contrées, se pratiquent encore, les vieilles traditions sont à peu près oubliées.

● Echange des oeufs

Une coutume qui a conservé toute sa force aussi bien chez nous que chez nos voisins, c'est celle qui prescrit l'échange d'oeufs. Seulement la différence entre le présent et le passé, c'est que jadis il s'agissait tout bonnement d'oeufs véritables et par suite peu coûteux, tandis qu'aujourd'hui l'oeuf de sucre ou de chocolat n'est plus que l'accessoire, le "contenant" qui doit, si le donateur est généreux, renfermer un cadeau de prix. Il en résulte de véritables abus.

● Origine de cette tradition

Cette tradition est des plus anciennes et l'on n'est pas absolument fixé sur son origine. Les uns prétendent que les premiers chrétiens virent dans l'oeuf, à cause du phénomène de l'éclosion, un symbole de la résurrection du Christ. D'autres donnent une explication plus simple qui parait, d'ailleurs, plus logique. Ceux-là rappellent que l'Eglise interdit longtemps l'usage de cet aliment pendant le Carême. Or, comme il était pénible de s'en priver pendant quarante jours, c'était pour tout le monde une grande joie de voir cesser le temps d'abstinence et, pour marquer cette satisfaction, on avait pris coutume de s'offrir à Pâques, entre amis et voisins, comme des cadeaux précieux, des oeufs dont on avait été sevré si longtemps.

C'était simple, familial et peu ruineux, mais la mode est un tyran redoutable; elle voulut bientôt qu'on teignit les oeufs en rouge ou en bleu, puis qu'on les décorât, puis qu'on en fit de factices et qu'on les garnit de bijoux, de dentelles ou d'objets d'art et c'est ainsi que, peu à peu, nous en sommes venus à avoir deux distributions d'étrennes, au grand dommage de notre bourse—surtout par les temps pénibles que nous vivons présentement.

Georges ROCHER.



Rire et sourire

Voilà deux expressions bien différentes et bien caractéristiques de la pensée. A eux seuls, le rire et le sourire suffiraient à nous faire connaître, s'ils étaient toujours l'exacte traduction des sentiments qui agitent l'âme humaine.

Le rire est très indicateur de la personnalité, fût-il entendu sans en voir l'auteur. Il y a en effet beaucoup de manières de rire: rire franc et gai, sans trop de bruit, rire épais et bruyant, rire moqueur, rire faux, rire à l'envers, en aspirant, qui est ridicule, rire perlé, rire étouffé, rire bref et contenu, rire niais, rire par cris ou fou rire. Le premier de ces rires est le seul bon.

Méfions-nous de l'homme qui ne rit jamais et ne sourit qu'à regret, avec une grimace. Plaignons celui qui rit à gorge déployée.

Aimons les gens naturellement gais: ils sont bons, ils sont francs; ils sont nés sous une heureuse étoile.

Le sourire est plus éloquent que le rire. Le rire n'est jamais qu'un réflexe, le sourire est souvent une action réfléchie; il parle et il exerce une influence.

Il y a des sourires de simple politesse; on ne saurait recevoir les gens avec une figure renfrognée. Il y a des sourires forcés qui tordent la bouche, des sourires perfides, des sourires moqueurs, des sourires insolents, des sourires orgueilleux, des sourires de mépris, des sourires stupides, des sourires de gourmandise et des sourires d'amoureux.

Que ne ferait-on pas pour un sourire longtemps attendu?

Sourire et rire des autres est toujours facile; avoir de l'esprit sans être méchant est le comble de l'esprit.

Il n'y a pas de règles en matière aussi légère. C'est à chacun de s'observer quand il rit, pour garder une juste mesure. Quand au sourire, c'est un souffle qui passe et qui n'a de valeur que par le sentiment qui l'inspire.

Le regard est parfois un sourire.

Le rire est l'éternuement de l'esprit; le sourire est le frisson du coeur.

L'amour et la femme

Les femmes n'ont rien que cette infinie occupation de leur coeur: l'amour, c'est là tout leur art; les hommes, qui, dans l'ensemble, sont occupés d'autre façon, n'y prennent part que momentanément, en gâte-métier et en dilettantes, ou, ce qui est pire, en usuriers du sentiment, qui confirment et, immédiatement après, recommencent à détruire.

Voilà pourquoi la solitude sied si bien aux destinées féminines, la solitude qui souvent multiplie leurs souffrances jusqu'à l'incalculable: parce qu'une telle glorification n'est possible qu'à l'intérieur de cet exil: cette gloire de n'être absolument en rien associés à l'injustice subie, de ne jamais pouvoir devenir banales, de demeurer intactes, les femmes la payent-elles trop cher par tout ce qu'elles supportent? Qui les pourrait plaindre s'il a jamais vu comment elles grandissent bien au-dessus des torts et des petitesses, comment elles sont de l'intact, une réserve jamais attaquée. Peut-être l'homme ne passe-t-il pas devant sans comprendre et sans se douter; peut-être sont-ce elles, les sublimes, dont le lot, même quand elles s'agenouillent devant lui, de grandir, démesurément par-dessus lui...

Rainer Maria RILKE.

Votre menu pour Pâques

Déjeuner

Pêches au jus,
pain, beurre,
jambon et oeufs,
café.

Diner

Coupe de fruits frais,
Consommé fermière,
Veau rôti,
Salade aux légumes verts,
Pommes de terre à la crème,
Petits oignons marinés,
Gâteau au sucre d'érable,
Crème glacée,
Thé — Lait

Souper

Bouillon en tasse
petits salés,
Jambon froid
Salade de pommes de terre
Tomates sur laitue
Oeufs pochés
au sirop d'érable
Gâteaux — Biscuits
Café — Cocoa.

Mlle Béatrice Belcourt

Une souriante sténo m'introduit dans un bureau aux lignes d'une très grande simplicité, égayé par une note de géranium et de bégonia sur l'appui de la fenêtre. Très élégante dans une robe noire, Mlle Béatrice Belcourt, directrice des relations extérieures au bureau-chef de Radio-Canada, s'empresse, d'un clic discret, d'interrompre la mélodie provenant de l'appareil portatif placé devant elle, sur sa table de travail.

J'étais de passage aux bureaux de la société Radio-Canada, rue Wellington, et il me sembla qu'un interview avec Mlle Belcourt irait très bien dans notre page de radio. Ce n'est pas souvent, en effet, qu'une personne de notre race, qu'une femme surtout, occupe un poste de commande auprès d'une société d'envergure nationale comme Radio-Canada. Avec beaucoup de gentillesse et de tolérance, Mlle Belcourt voulut bien accorder cinq minutes de son temps précieux à l'impertinent fureteur que je suis.

Un véritable service d'information: voilà en quoi pourrait se résumer le poste que remplit Mlle Belcourt depuis juin 1938. En plus d'interpréter la politique de Radio-Canada, de servir d'agent de liaison entre la société et les postes privés, de visiter les postes de langue française, la directrice des relations extérieures doit tenir son doigt sur le pouls de l'opinion publique et en particulier pour ce qui a trait à l'élément canadien-français.

"Depuis la guerre, déclara Mlle Belcourt, je suis chargée de faire la revue de toute la presse, où je dois trouver tout ce qui se rapporte à l'élément canadien-français. Vous comprenez que cela exige beaucoup de traduction et de correspondance. Heureusement que le gérant, M. Gladstone-Murray, s'y entend très bien en français, et que depuis quelque temps, je n'ai plus à traduire en anglais les lettres françaises, avant de les lui soumettre.

Au sujet du nouveau poste à ondes courtes CBFW, Mlle Belcourt me rapporte que quoiqu'il soit encore seulement à l'état expérimental, un grand nombre de nos compatriotes de l'Ouest, du nord de l'Ontario et de la Nouvelle-Angleterre l'ont entendu et ont déjà exprimé leur satisfaction. Le comité permanent de la Survivance française en Amérique à son assemblée l'autre jour a loué les bons offices de ce nouveau poste.

"Canadians All"

En novembre et décembre dernier, Mlle Belcourt fut chargée par le ministre de l'information d'une enquête sur les minorités au Canada. A la suite de son rapport sur cette importante question, Radio-Canada inaugura une nouvelle tribune, pour les Canadiens d'origine étrangère, appelée "Canadians All". Ce nouveau programme permet aux nationaux de diverses origines d'exprimer leurs idées quant à l'effort de guerre du Canada. Il a commencé le 26 février, et se poursuivra tous les mercredis jusqu'au 21 mai. On y écoute des artistes ukrainiens, islandais, hollandais, hongrois, suédois, finlandais, tchèques, polonais, belges, italiens, norvégiens et même allemands. La série d'émissions se terminera le 21 mai par les hommages du Dominion à ses sujets d'origine étrangère.

Bras droit de son père

Tout le monde sait que Mlle Belcourt est la fille du regretté sénateur Napoléon-Antoine Belcourt, décédé en 1932. C'est l'honorable Arthur Meighen qui avait prononcé l'oraison funèbre de M. Belcourt, au Sénat, et il avait mentionné que "sa fille Béatrice avait été le bras droit de son père". En effet, Mlle Belcourt s'occupa, du vivant de son père, de toutes les oeuvres auxquelles il s'intéressa. Elle prend encore une part active aux affaires de la Croix-Rouge, du May Court Club, de la quête publique du Coquelicot, des Guides, de la caisse de bienfaisance, et de la Victorian Order of Nurses, dont elle est la secrétaire honoraire. Elle aida aussi à l'organisation de l'aide aux réfugiés français, sous la présidence de la princesse Alice.

Elle fit ses études classiques au couvent du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet, près de Montréal. Très fine observatrice, elle paracheva son éducation par de nombreux voyages outre-mer, dont plusieurs avec son père. Ses séjours en France, en Italie, en Irlande, en Autriche, lui aidèrent à apprécier justement les hommes et les choses.

Le français à Radio-Canada

C'est à dessein que j'ai passé sous silence les indéniables qualités de Mlle Belcourt dans d'autres domaines qu'elle a dû abandonner pour se lancer corps et âme dans l'important travail qui est le sien à Radio-Canada, où elle se dévoue avec une énergie digne de son père.

Maurice DESJARDINS.
—(Le Droit).

Pour avoir la peau douce

Pour acquérir une peau douce, les bains à base d'amidon sont délicieux. Ils affinent le grain de l'épiderme et lui donnent du velouté. Pour obtenir un bain excellent, on jette dans la baignoire 400 grammes d'amidon de riz.

• • •

Si après une longue marche vous avez les pieds fatigués, frottez-les de jus de citron; le soulagement est immédiat.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Tandis que l'Eglise fait passer sous nos yeux le drame si mystérieux de la Passion du Christ, de nombreuses âmes d'enfants se recueillent, prient et compatissent aux souffrances du Rédempteur. Je suis assurée que telle sera l'attitude de mes petits amis pendant ces "Saints" jours. Que ceux qui le peuvent, ne manquent pas d'assister à aucun exercice cette semaine, même si parfois ils sont un peu longs... Que vos jeux soient moins bruyants et moins fréquents; en un mot que l'on sente que quelque chose de grand se passe...

Et comment tout ceci se terminera-t-il? Par un joyeux carillon au matin de Pâques, nous annonçant la victoire du Roi immortel!

Mère-Grand s'unit à tous vos amis et vos parents pour vous souhaiter cette fête très belle! Qu'elle soit pour vous l'occasion d'une grande réjouissance. Joyeuses Pâques à tous!

MERE-GRAND.



Correspondants de la semaine

Saint-Malo — Béatrice et Imelda Catellier.

Si votre première lettre n'a pas paru dans le Coin, Imelda, c'est que la place devait manquer. Cette fois-ci, elle l'est! Ce n'est pas nécessaire de savoir bien écrire ni composer pour m'envoyer des lettres, Béatrice. Mère-Grand ne regarde que le coeur de ses petits-enfants qui lui disent toute leur affection. Revenez-moi encore!

Sainte-Geneviève — Léon Dornez, Raymond et Joseph Legal, Cécile et Ernest Desrosiers, Jeanne et Marguerite Pelletier.

J'ai bien joui en lisant vos petites lettres remplies de nouvelles intéressantes. Tous vous vous préparez avec ardeur aux examens. Je vous souhaite bon succès. Oui, Joseph, le mot "jacasser" est bien français. Je vous félicite de lire attentivement les Sept Mots qui paraissent chaque semaine. Je conseille à tous mes petits amis de le faire; ils s'instruiront ainsi. A tous un grand "merci".

Carey — Lucille Desharnais, Laurenne et Léandra Mouflier.

Il me fait plaisir de recevoir des lettres de mes petits-enfants de Carey. Merci de vos bons souhaits pour Pâques. A mon tour je vous transmets les miens qui se résument ainsi: "Puisse Jésus Ressuscité vous bénir ainsi que tous ceux qui vous sont chers".

Lorette — Marguerite Gamby, André Harpin, Olive Frossais, Paul Bohémier, Thérèse Mondor, Juliette Audette, Pierre Skotnicki, Artha Goulet, Claire et Lucien Marcoux, Marcelle, Fabiola et Madeleine Jeanson, Angèle A...

Votre délicate invitation, Artha, m'a fait bien plaisir et je serais la plus heureuse du monde de pouvoir me rendre à votre désir... Malheureusement, nous sommes rendus à une époque de l'année très chargée. Il m'est impossible de m'absenter pour le moment. Seulement, quand le besoin de repos se fera sentir il se peut que j'aille en jouir à Lorette. En attendant, soyez bien studieuses, et le succès couronnera vos efforts. Mère-Grand vous le souhaite.

A l'école

—Jean, pourquoi es-tu en retard?

—Parce que je suis parti en retard.

—Pourquoi n'es-tu pas parti à temps?

—Parce qu'il était trop tard pour partir à temps.

• • •

A l'école

—Ce n'est pas difficile d'écrire une lettre, mes enfants; il faut tout simplement écrire comme on parle.

Un écolier. — Et quand on parle du nez, M'sieur.

• • •

—Vous avez dit "idiot". Est-ce de moi qu'il s'agit?

—Mais non!... Vous n'êtes pas le seul idiot au monde!...

Mes petits-enfants m'écrivent

Saint-Lupicin, Man.,
le 15 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

Notre maitresse nous a donné pour devoir de vous écrire. J'étais bien contente.

Je suis bien intéressée au "Coin des Jeunes". Je lis toutes les petites lettres. J'espère que la mienne va être publiée sur la "Liberté".

Nous sommes quatre qui allons à l'école: Antoine, mon frère, Thérèse, Emérentienne et moi. Quand il ne fait pas froid on y va à pied. On reste à deux milles à peu près de l'école.

Comme ça nous ferait plaisir si vous veniez voir notre petit village de Saint-Lupicin!

Je pense que je vais fermer ma lettre en vous disant au revoir.

D'une petite-fille aimante,

Marthe BOURRIER,
Grade V.

✦ ✦ ✦

Saint-Lupicin, Man.,

Bien chère Mère-Grand,

Comme il y avait très longtemps que je ne vous avais pas écrit, je me suis décidée ce soir à prendre ma plume et à vous donner quelques nouvelles de St-Lupicin. Tout va assez bien par ici, mais le temps n'est pas toujours beau. Comme je m'intéresse beaucoup au coin des jeunes, je le lis ordinairement et j'aime bien cela.

Je vais à l'école tous les jours. Je suis dans le grade VII et il y a bien des sujets à apprendre. Mon sujet préféré est l'Histoire anglaise.

Le printemps approche, n'est-ce pas? La neige font et le soleil envoie de ces beaux rayons qui font fondre la neige et font tomber tout cela en cascade et forme de beaux grands lacs. Les oiseaux vont revenir bientôt, ils vont encore une fois nous réjouir de leur jolis chants.

Tous les jours à l'école on prie pour que cette guerre abominable finisse. Par ici on n'a pas encore rien vu, mais en Angleterre tout est bombardé et détruit par les Allemands.

Maintenant nous sommes en carême, cela veut dire qu'il faut faire pénitence. Tous les jours à l'école nous tirons des petits billets de pénitence, si nous les avons fait nous marquons notre nom en bas du papier et nous le mettons dans la banque. Tous les jours nous en tirons un. Alors à la fin du carême la Rév. Soeur va nous les donner, et tous ceux qui en auront 40, n'auront pas manqué un seul jour.

Au revoir, une petite-fille qui prie pour vous,

Alice LANDREVILLE.

✦ ✦ ✦

N.-D. de Lourdes,
le 20 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

Je viens pour la première fois cette année, vous dire un grand bonjour. Cet hiver j'ai eu bien du plaisir, j'ai été souvent patiner et jouer au "hockey". A l'école, nous jouons toujours au ballon. Chez nous, nous sommes cinq qui allons à l'école.

A la maison il reste encore ma grande soeur, deux petits frères et le bébé qui s'appelle Alice; elle a dix mois, elle est bien mignonne; elle commence à se trainer et à jaser. J'ai bien hâte au printemps et surtout aux vacances.

Maintenant nous sommes dans le temps du carême, je vais tous les matins à la messe. Nous prions beaucoup le bon Dieu pour qu'il arrête cette guerre si terrible.

Un petit garçon qui vous aime,

Joseph PELE.

Saint-Malo, Man.,
le 22 mars 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Juste un mot pour vous dire bonjour. Je suis au Grade 1A et j'aime bien aller à l'école. Je vais avoir 8 ans le 30 mars.

Ma lettre ne sera pas longue, parce que je ne sais pas bien écrire et composer. Quand je serai plus instruite, je vous écrirai de longues lettres.

Votre petite-fille qui vous aime,

Béatrice CATELLIER.

✦ ✦ ✦

N.-D. de Lourdes,
le 20 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

Quelle belle partie de ballon nous avons jouée, cette après-midi; c'est moi qui tenais le but. Il n'y a pas un ballon qui est rentré dans le but.

Pendant le carême, nous avons fait un tableau et nous marquons toutes nos messes que nous entendons. A Pâques nous enverrons cela à notre Saint-Père le Pape. Je n'ai manqué la messe qu'une fois.

A l'école nous découpons tous les vendredis, je découpe un petit lapin attelé sur une voiture; je fais cela pour mon petit frère, Marc. Je me prépare d'avance pour bien le faire, et le faire solide. Je vais "peinturer" le petit lapin blanc avec un petit ruban rouge au cou, la petite voiture noire et les roues rouges.

Votre petit garçon,

Roland BAZIN,
Grade VI.

✦ ✦ ✦

Saint-Malo, Man.,
le 22 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. Ma première lettre n'a pas paru sur la "Liberté"; peut-être ne l'avez-vous pas reçue? J'ai 9 ans; je suis au grade III. A la maison, j'ai cinq frères et 6 soeurs; nous sommes 12 enfants en tout. Cet hiver je reste au village avec mes trois petites soeurs, Lucille, Marcelline et Béatrice, chez une bonne dame, pour aller à l'école.

Je suis bien fière, je vais à la prière presque tous les soirs. Je suis contente le vendredi soir de revenir à la maison, car le bébé a un an et demi; il est bien fin, je l'aime, il s'appelle Firmin.

Madame la grippe vous a-t-elle visitée? Ici à la maison, les plus petits et papa l'ont eue; moi je pense m'en sauver. Je ne voudrais pas manquer l'école car j'aime bien ma maitresse, elle est bonne pour moi.

Votre petite-fille qui vous aime sans vous connaître,

Imelda CATELLIER.

✦ ✦ ✦

Sainte-Geneviève,
le 24 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est un petit ami du "Coin" qui vous écrit pour la deuxième fois. J'aimerais le faire plus souvent, mais, comme je commence à grandir, je deviens plus occupé.

Tous les soirs "le train" m'attend à la grange et, ce qu'il y a de plus triste, sept petites soeurs me suivent... Vous comprenez que je n'ai pas beaucoup d'aide!

J'ai eu 12 ans le 12. Merci Mère-Grand, de m'avoir souhaité "bonne fête". Comme c'était ma fête, j'ai été veiller chez ma marraine avec ma petite soeur Simone.

Nous sommes onze enfants. Je vous dis que ça "jacasse". Est-ce français cela? Les "Sept Mots" me le diront peut-être.

Ma petite soeur, Solange, qui a 8 mois, commence à se trainer, elle est tout à fait mignonne.

Je termine ma lettre en vous souhaitant bien de l'agrément avec vos petits amis.

Votre enfant affectueux,

Joseph LEGAL.
—Grade VI.



Joyeuse Fête

9 avril

Ephrem Désautels, Sainte-Anne.
Thérèse Normandeau, La Broquerie.
Donat Touchette, Aubigny.

10 avril

Hubert Lamouline, Grande Clairière.
Rhoda Elrich, Saint-Norbert.
Jacques Préfontaine, Saint-Pierre.
Julia Kormendy, Letellier.

11 avril

Gérard Turenne, Saint-Pierre.
Philippe Tessier, Saint-Pierre.
Jacqueline Dupas, La Broquerie.
Alexis Brais, Saint-Joseph.

12 avril

Francis Cayer, Vassar.
Marcelle Désorcy, Lorette.
Mona Grenon, Saint-Norbert.
Lottie Lilly, Saint-Norbert.
Georges Molnar, Sainte-Anne.
Yvette Desrosiers, Saint-Malo.
Agnès Pelé, N.-D. de Lourdes.

13 avril

Eveline Leclair, Sainte-Anne.
Jules Lambert, Saint-Pierre.
Marguerite Bérard, Aubigny.
Rodolphe Chamberland, Sainte-Geneviève.

14 avril

Etienne Rondeau, Saint-Léon.
Thérèse Owens, Vassar.
Ida Boutang, Vassar.
Lois Watson, Vassar.
Léon Barthelette, Saint-George.

15 avril

Gérald Grossman, Lorette.
Thérèse Sarrasin, Saint-Joseph.
Louis Saint-Pierre, Saint-Georges.

Carey, Man.,
le 28 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire pour faire connaissance avec vous. Je suis dans le grade cinq, et j'ai dix ans.

J'ai une grande nouvelle à vous annoncer. Mon grand frère est revenu de l'hôpital. Il était bien malade. J'aime beaucoup ma maitresse. Elle vient de Sainte-Elisabeth. Les examens s'en viennent bien vite. Je vais essayer d'avoir un diplôme. Je lis toutes les semaines le "Coin des Jeunes". J'ai vu votre portrait, et vous êtes une belle petite vieille.

Je dois terminer ma lettre en espérant que vous êtes très bien.

Alors au revoir, Mère-Grand.

Votre petite-fille qui pense à vous,

Léandra MOUFLIER.

✦ ✦ ✦

Couvent de St-Joseph,
Lorette, le 28 mars.

Très chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je vous ai écrit, pardonnez-moi d'avoir joui de l'attrayante page du "Coin" sans y fournir ma quote part.

Vous intéresserait-il de savoir qu'au cours du mois de mars nous avons eu le plaisir de recevoir trois visiteurs? Le 13, M. l'abbé d'Eschabault vint nous prouver une fois de plus, combien il s'intéresse à nos progrès dans l'étude de notre belle langue française. Il nous fit promettre d'être assidus à la lecture des livres qui nous la font connaitre, aimer et apprécier de plus en plus. Le 17, notre inspecteur anglais M. Conolly fit son apparition. Il passa deux jours dans notre école. L'on dit parfois "gros lundi, petite semaine", il n'en fut pas ainsi pour nous, car le vendredi 22, nous arrivait un troisième visiteur toujours bienvenu lui aussi, M. l'abbé Couture, directeur de la J.E.C. et de la Croisade.

N'est-ce pas, chère Mère-Grand, que nous pourrions désirer maintenant "une visiteuse?" Vous devinez qui?... Vous êtes sans doute très occupée, mais peut-être aussi un peu fatiguée... quelques heures de repos chez vos amis de Lorette vous feraient du bien au coeur, et à nous donc!

Avec l'espoir que vous vous rendrez à mon désir.

Je me dis,

Une amie du "Coin",

Artha GOULET.

✦ ✦ ✦

Couvent de St-Joseph,
Lorette, le 21 mars.

Chère Mère-Grand,

Comme il y a longtemps que je vous ai écrit, je viens un instant causer avec vous. Nous voilà presque à la fin du mois consacré à notre bon père saint Joseph. Tous les soirs la chapelle se remplit de fidèles; même les plus éloignés de l'église se rendent pour y prier avec ferveur. J'espère que saint Joseph sera content de nous tous, et se plaira à nous accorder les grâces que nous lui avons demandées. Nous n'avons pas oublié de prier pour vous, chère Mère-Grand.

Il y a deux semaines, M. l'abbé d'Eschambault, vint se rendre compte de nos progrès. La semaine suivante, l'inspecteur anglais M. Connolly vint visiter nos classes. Il donna trois concours aux élèves des grades VII et VIII.

Nous voilà à étudier plus que jamais pour la préparation des concours de Pâques; nous en avons trois de terminés. C'est une préparation éloignée au grand Concours de français qui va nous arriver bientôt.

Nous espérons qu'au cours de la belle saison vous viendrez passer quelques jours avec nous à Lorette.

En vous quittant, je vous souhaite d'être toujours de plus en plus heureuse avec vos amis du "Coin", en particulier avec votre petite amie du Couvent de Lorette,

Madeleine JEANSON.

Feuilleton de "La Liberté"

A Qui Sait Aimer . . .

par Pierre Lavaur

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France.

NUMERO 6

—Vous avez remarqué la beauté de ses yeux?

—Pour dire vrai, je vous avouerai que je ne les ai encore jamais rencontrés...

—Aveu pour aveu, fit l'officier, je vous confierai que je ne suis pas très décidé à l'épouser...

—Comment cela?

—Vous savez peut-être déjà par votre ami, à qui Mademoiselle Jacqueline aura sans doute fait des confidences, qu'à la faveur d'une ruse de M. Le Croy et d'un quiproquo que je n'ai pu éviter, cette charmante jeune fille m'a pris pour vous... De là, dans son ignorance de ma qualité de marin, et sur les éloges de M. Blainville vous concernant, l'accueil aimable qu'elle m'a réservé. Mais...

—Qu'à cela ne tienne, Monsieur. Si vous l'épousez, vous démissionnerez...

—Mais non! J'adore ma carrière de marin, et n'y renoncerais pour rien au monde... Du reste, je suis persuadé qu'en vous voyant, Mademoiselle Vergeaise changera d'idée, et que vous me ferez grand tort dans son esprit. Si vous le voulez, nous pourrons attendre le résultat de cette entrevue; ensuite, nous agirons loyalement l'un envers l'autre, et la laisserons libre de son choix...

—Vous ne me paraissez pas très épris?

—C'est vrai. Elle est charmante, et je me sentirais peut-être disposé, la connaissant mieux, à l'aimer, mais je redoute son esprit romanesque...

—Et moi, fit Patrice à son tour, je vais aussi vous faire une confidence; je crois que mon coeur est déjà pris...

—Comment! pour cette jeune fille que vous n'avez pas même vue encore?

—Non, mais pour une femme avec qui j'ai seulement causé pendant deux heures.

—Ceci est plus sérieux, répondit Serge Froment, et le coeur a parfois de singuliers mystères. Quoiqu'il en soit acceptez de voir Mademoiselle Jacqueline.

—Je suivrai votre conseil, Monsieur, dit Patrice à son nouvel ami, mais indiquez-moi où nous pourrions nous rencontrer encore.

—Ici même, si vous le voulez bien.

—A quelle heure?

—Un peu avant la nuit.

—C'est bien. Je viendrai.

Les deux jeunes gens se serrèrent la main.

Patrice Gerbaud partit enfin pour se rendre chez Mme Nadeuil.

XV

—Monsieur, disait une heure plus tard la jeune veuve à Patrice Gerbaud en l'invitant à prendre place auprès d'elle, Monsieur Blainville sort d'ici. Il m'a tout raconté. Et même, Monsieur Froment, votre rival s'est présenté.

—Madame, je l'ai vu, il n'y a pas une heure! et nous avons causé assez longtemps. Je crois que ce jeune officier n'est pas fortement épris de Mademoiselle Jacqueline et j'ai vu le moment où il allait se proposer de se retirer pour me céder la place.

—Mais c'est une bonne nouvelle, cela. Tout est donc pour le mieux.

—Hélas! non, tout n'est pas pour le mieux, dit Patrice, car moi aussi je crains de ne pouvoir aimer Mademoiselle Vergeaise. Je crois n'être plus maître de mon coeur!

—Mais Monsieur, s'il en est ainsi, dit Mme Nadeuil, pourquoi avez-vous répondu à l'appel de votre ami? Pourquoi laissez-vous Monsieur Blainville lutter contre mille difficultés pour essayer de faire votre bonheur?

—Permettez-moi de vous dire, Madame, que mon ami Hector ne sait rien de l'état de mon coeur, et, moi-même, hier encore, je l'ignorais.

A ces mots, Odette eut l'impression qu'un voile se déchirait soudain devant ses yeux. Une angoisse sécrète lui tenailla le coeur.

Cependant, elle fit un effort pour se maîtriser et, en apparence, demeura impassible.

—Parlez avec confiance, Monsieur Gerbaud, dit Mme Nadeuil très calme... Je pourrai peut-être vous donner un conseil.

Patrice alors osa prendre dans les siennes la main de la jeune femme.

—Hélas, Madame, dit-il, la femme que j'aime déjà, aux pieds de laquelle je voudrais passer ma vie et à qui je consacrerais avec joie chaque heure de mon existence...

Odette l'interrompit et sans retirer sa main:

—Monsieur Gerbaud, lui dit-elle, n'achevez pas un aveu inutile et, à votre tour, je vous en prie, écoutez-moi. Vous avez à peine trente ans, et je devine que vous n'avez jamais aimé.

Patrice garda un silence significatif.

—Aussi, poursuivit la jeune femme, vous avez le coeur enthousiaste et assoiffé de dévouement. Ces sentiments vous honorent mais ils sont dangereux. N'étant ni mûris par la réflexion ni consacrés par l'expérience de la vie, ils pourraient vous engager dans une fausse voie dont vous ne comprendriez tout le danger que lorsqu'il serait trop tard.

Patrice profondément troublé avait baissé la tête.

—Monsieur Gerbaud, continua Odette, vous avez devant vous une pauvre femme désolée pour qui l'avenir n'a plus de sourires, l'espérance plus de mystères et dont les restes de beauté sont pour elle un fardeau. Ne m'accusez pas de noircir le tableau. Rien de ce que je vous dis là ne vous a échappé.

"Avant hier, à notre première entrevue, aujourd'hui même sans que vous ayez pu démêler exactement ce qui se passait au fond de votre coeur, c'est un sentiment de noble pitié qui vous a ramené vers moi. Vous vous êtes dit qu'il serait grand et généreux d'offrir votre nom et votre fortune à une femme que la plus terrible des épreuves a désemparée pour jamais.

—Madame, s'écria Patrice avec un sanglot dans la voix, je vous jure que ma vie près de vous...

—Ecoutez-moi encore, écoutez-moi, supplia Mme Nadeuil... Nous allons supposer l'impossible. Je vous ai accordé ma main et je suis Madame Gerbaud. Deux années ont passé: Nous avons le même âge, trente-deux ans! Je suis presque une vieille femme et vous êtes encore un jeune homme. Pendant les deux années qui se sont écoulées, chaque jour a été marqué par vous par une désillusion cruelle. Vous avez d'abord respecté la douleur de la veuve; puis vous avez essayé, par un surcroit de tendresse, de donner une compensation à cette douleur dont vous n'étiez pas responsable. Vous avez demandé de l'amour et de l'enthousiasme à une pauvre âme qui n'avait plus ni enthousiasme ni amour! Vous n'avez point reçu d'elle ce que vous attendiez et le ressentiment est né en vous. Cependant, vous vous êtes encore élevé au-dessus de vous-même. A force d'affection, de délicatesse, de soins tendres et dévoués, n'alliez-vous pas revivifier cette âme, galvaniser ce coeur qui vous sont plus chers que tout au monde?

"L'expérience, cette fois encore a été décevante, vous êtes devenu jaloux, oui jaloux d'un mort, jaloux d'un souvenir, ce qui est la plus impitoyable et la plus cruelle des jalousies.

"Tout désormais vous porte ombrage, jusqu'à la tendresse de la mère pour son enfant...

"Et le bonheur rêvé est devenu un enfer pour vous et un remords pour moi.

Patrice Gerbaud avait fait un geste qui dénotait d'une grande déception.

—Vous me jugez mal, s'écria-t-il. Vous êtes sévère pour l'avenir et vous ne savez pas...

—Je sais au contraire, interrompit Odette en mettant la main sur l'épaule de Patrice; oui, je sais que vous êtes un homme noble et généreux à qui Dieu doit toute la somme de bonheur qu'on peut avoir sur cette terre. C'est pour cela que je veux — entendez bien ce mot — que vous épousiez une jeune fille à l'âme aussi belle que la vôtre et qui, comme vous le méritez, vous rende amour pour amour, illusions pour illusions, tendresse pour tendresse...

Quatre heures venaient de sonner à la pendule du salon.

Un pas souple et léger se fit entendre.

On frappa discrètement à la porte.

Mme Nadeuil dit au jeune homme:

—C'est l'Amour qui demande à entrer... Souriez pour qu'il ose.

La porte s'ouvrit et Jacqueline parut.

XVI

Depuis sa rencontre du matin avec Hector Blainville, le capitaine Le Croy était d'une humeur massacrante. Tenu par sa parole, il ne pouvait faire subir à Jacqueline un interrogatoire en règle... et il méditait de tirer les oreilles, mille sabords! à ce coquin de Froment, dès qu'il aurait la preuve de la mystification...

Tristan Le Croy et sa nièce déjeunèrent en silence; habituée aux sautes d'humeur de son oncle, la jeune fille ne s'étonnait pas de l'extrême agitation du vieil officier.

Comme, après le repas, il sortait dans le parc pour fumer un cigare, il aperçut Blainville qui venait à "La Marinière".

Devant l'insistance que mettait le capitaine à tenter de lui arracher le nom de l'"imposteur", Hector perdit un peu patience.

—Si vous trouvez que j'abuse, capitaine, rien de plus simple. Mettons que je n'ai rien dit, et débrouillez vos affaires tout seul!

—Ne vous fâchez pas, cher ami, rétorqua M. Le Croy, subitement calmé.

—Bon. Eh! bien, laissez-moi aller retrouver au salon Mademoiselle Jacqueline avec qui j'ai besoin de m'entretenir, et attendez-moi sur ce banc.

Hector arriva au salon comme Jacqueline se disposait à en sortir.

Il ferma soigneusement la porte; puis la fenêtre. Comme la jeune fille s'étonnait de tout ce mystère, il lui demanda si elle était sûre qu'on ne viendrait pas les déranger. Sur sa réponse affirmative, faisant appel à tout son courage, d'un seul trait, il lui conta toute l'histoire, l'entente entre M. Froment et M. Le Croy, la substitution, le rendez-vous manqué chez Mme Nadeuil; enfin, il la mit au fait du complot.

Hector Blainville n'avait rien trouvé de mieux, comme ruse suprême, que de présenter les faits tels qu'ils s'étaient en réalité déroulés.

—Mais c'est une trahison! s'exclama la jeune fille quand Blainville eut terminé; mon oncle s'est mal conduit envers moi, et ce Monsieur Froment est un homme odieux!

—Il me semble cependant, dit Hector avec un sourire malicieux, que vous l'aviez trouvé fort aimable...

—Mais maintenant que je sais, je le déteste!

—Il ne faut pas... Il sera votre mari, puisque votre oncle le veut.

—Mon oncle? répondit-elle au comble de la colère et de l'indignation, mon oncle? Eh! bien, vous allez voir, Monsieur Hector! Je me révolte!

Et, se penchant à la fenêtre qu'elle venait d'ouvrir à nouveau, elle cria:

—Mon oncle! Mon oncle!

Intrigué, le vieil officier entra.

—Que me veux-tu, mon enfant? demanda-t-il.

—Tu vas le voir.

Et, s'adressant à Hector:

—Tenez, Monsieur Blainville, lui dit-elle, je vous présente le capitaine Tristan Le Croy, un homme formidable, qui répand la terreur, se rend insupportable à ses domestiques, et, par surcroit, veut tyranniser sa nièce...

Devant le ton ironique de Jacqueline, le capitaine fut un peu décontenancé. Mais, fronçant le sourcil, il tint tête à cet orage imprévu et interrogea la jeune fille sans aménité.

—Oh! mon oncle! répondit-elle, tu peux te mettre en colère; cela m'est désormais indifférent. Je considérerai simplement cela comme un acte supplémentaire de la petite comédie que tu me joues depuis deux jours avec le capitaine de vaisseau Serge Froment, mon prétendu fiancé.

—Hein? Tu sais...

—Oui, je sais tout! Et, maintenant, mon oncle, écoute-moi bien. Je ne veux pas, entends-tu — et ce mot a désormais un sens dans ma bouche — je ne veux pas épouser le capitaine de vaisseau Froment, et je veux me marier à ma fantaisie. Sinon, je pars et me renferme au couvent.

Au ton net de sa nièce, le capitaine Le Croy comprit que ce n'était pas là paroles en l'air. Abasourdi et confus à la fois, il se contenta de lever les bras au ciel, et sortit sans prononcer une parole.

Le triomphe de Jacqueline était complet.

XVII

Une heure plus tard, encore toute frémissante de son succès, la jeune fille faisait son entrée dans le salon de Mme Nadeuil où l'attendait Patrice.

En voyant entrer Jacqueline, la jeune veuve courut au devant d'elle, et, après l'avoir embrassée affectueusement, elle fit les présentations.

Sans hésiter, Jacqueline tendit franchement la main à Gerbaud.

Des deux côtés, la première impression était excellente.

Jacqueline parla, tout d'abord.

—Monsieur, dit-elle à Patrice, je suis d'autant plus heureuse de faire votre connaissance que depuis avant-hier je me faisais de vous une très fausse idée.

Le jeune homme comprit tout de suite que Mlle Vergeaise faisait allusion à Serge Froment.

—Je suis au courant de cette histoire, fit-il en souriant. Mon ami Hector m'en a parlé.

Ainsi commencée entre les deux jeunes gens, la conversation ne risquait point de tarir.

Jacqueline et Patrice firent à qui mieux mieux l'éloge d'Hector Blainville.

Ils ne pouvaient deviner à quel point leurs paroles trouvaient de l'écho dans le coeur de Mme Nadeuil.

Au bout d'une demi-heure Jacqueline se leva.

Odette laissa Patrice Gerbaud au salon et reconduisit son amie jusqu'à l'extrémité du parterre.

—Eh! bien, lui demanda-t-elle, comment trouvez-vous l'ami d'Hector Blainville?

Jacqueline rougit légèrement.

—Je le trouve fort distingué, dit-elle. Il est charmant.

—Et comme mari, est-ce qu'il vous plairait?

—Avant de répondre, j'aimerais savoir quelle impression je lui ai faite.

—Oh! excellente, j'en suis persuadée.

Jacqueline se montra ravie.

—Cependant, dit-elle à Odette, au premier abord Monsieur Gerbaud m'a paru un peu froid, un peu sévère.

Mme Nadeuil, qui savait très bien que l'embarras du jeune homme était la conséquence de leur conversation antérieure, se contenta de répondre:

—Il y a toujours chez beaucoup de jeunes un peu de timidité dans une première entrevue.

Jacqueline embrassa Mme Nadeuil, et partit.

En rentrant au salon, l'aimable veuve trouva Patrice Gerbaud tout pensif.

Souriante, Odette s'approcha de lui.

—N'est-ce pas, lui demanda-t-elle, que Mademoiselle Jacqueline est vraiment charmante?

Et prenant la main de Patrice.

—Savez-vous que ma petite amie vous trouve tout à fait à son goût?... Vous n'avez qu'à vouloir... Allons, promettez-moi d'être raisonnable. Il ne faut jamais laisser passer le bonheur quand il heurte à la porte. On risquerait fort de ne jamais le voir revenir.

Patrice Gerbaud regardait toujours la jeune femme avec une impression de regret.

Finalement il baissa la tête et parut se recueillir.

Il y eut un moment de silence.

Ce fut Mme Nadeuil qui le rompit la première.

—Mon cher ami, dit-elle, avant de partir vous allez me faire une promesse.

—Laquelle? demanda Patrice d'un ton soumis.

—D'épouser Mademoiselle Vergeaise.

—Mais, Madame...

—Vous serez heureux ensemble, très heureux, ajouta simplement la jeune femme.

Patrice hésitait encore.

Il fut sur le point d'insister de nouveau auprès de Mme Nadeuil et de lui redire qu'il l'aimait.

Odette l'arrêta d'un geste.

—Retournez à "La Tourette", lui dit-elle... Demain, après une nuit de sommeil, vous ne m'en voudrez pas de vous avoir parlé comme je viens de faire.

Patrice se leva, baisa la main de Mme Nadeuil et sortit, profondément ému.

En cours de route il se souvint que Serge Froment l'attendait sur le chemin de "La Tourette" et il hâta le pas.

Tout en marchant, il songeait...

Malgré tout, il n'arrivait pas à comprendre qu'une veuve sans fortune ayant un enfant à sa charge, refusât d'épouser un homme jeune, riche et qui lui promettait de faire son bonheur.

Mme Nadeuil, il est vrai, se retranchait derrière des raisons de délicatesse, mais elle les avait exagérées considérablement.

Soudain une idée se fit jour dans l'esprit du jeune homme.

—Malgré tout, se dit-il, il n'est pas impossible que la charmante veuve ait de nouveau disposé de son coeur.

Finalement, Patrice Gerbaud s'arrêta à cette pensée. Peu à peu elle prit corps dans son esprit et, comme il était homme, c'est-à-dire sujet à l'amour-propre, il en éprouva du dépit.

—Au fait, se dit-il, Mme Nadeuil a raison. J'épouserai Mlle Vergeaise.

XVIII

Sur le chemin de "La Tourette", le jeune capitaine Serge Froment était toujours assis, fumant des cigarettes.

En apercevant Patrice Gerbaud qui revenait de chez Mme Nadeuil il se leva et vint à lui.

—Eh! bien, lui demanda-t-il quelle impression rapportez-vous?...

—Elle est charmante, dit-il simplement.

—Alors, vous l'épouserez?

—Capitaine, je n'oublie pas que vous-même êtes venu à "La Marinière" pour faire la connaissance de Mademoiselle Vergeaise et l'épouser ensuite si elle vous plaisait.

—C'est vrai, mais j'ai beaucoup réfléchi pendant que vous étiez chez Madame Nadeuil.

—Vraiment?... Alors, votre conclusion?...

—C'est que Mademoiselle Vergeaise a toutes les qualités pour vous rendre parfaitement heureux, tandis qu'elle n'en a aucune pour faire le bonheur du marin que je suis.

—Alors, vous retirez votre candidature?

—Dites-moi d'abord si je puis compter sur vous?

—Sur moi?... interrogea Patrice.

—Ecoutez-moi bien, Monsieur Gerbaud. Si je retire ma candidature à la main de Mademoiselle Jacqueline, il faut que vous preniez ma place. Sans cela, la nièce du capitaine Le Croy se trouverait quelque peu compromise et il ne faut pas.

—C'est juste... Cependant...

—Allons, dit-il à Patrice, promettez-moi que vous épouserez Mademoiselle Vergeaise et je me charge de faire la demande.

—La demande en mariage?

—Mais oui.

—Oh! très drôle! fit l'ami d'Hector en s'efforçant de rire.

Mais soudain la pensée que Mme Nadeuil avait sans doute disposé de son coeur lui revint à l'esprit et il n'hésita plus.

—Soit, dit-il, si Mademoiselle Vergeaise veut bien de moi, je l'épouserai.

Les deux jeunes gens qui cheminaient lentement dans la direction de "La Tourette" entendirent derrière eux des pas précipités. C'était M. Le Croy, qui arrivait en courant.

Le capitaine, tantôt si humble et si souple en présence de sa nièce, donnait maintenant tous les signes d'une violente agitation.

Dès qu'il aperçu Serge Froment, il courut droit à lui en s'écriant:

—Ah! vous voilà! Monsieur... Vous voilà enfin!

—Bonsoir, capitaine, répondit le jeune officier.

—Monsieur, s'agit pas de me dire bonsoir, mille sabords!... s'agit au contraire...

Le capitaine ne put pas en dire davantage tant sa fureur le dominait.

Il regarda Patrice Gerbaud et le toisa des pieds à la tête.

—Capitaine, Monsieur est un de mes amis, dit froidement Serge Froment.

L'ancien officier eut tout juste un signe de tête à peine poli, et continua à donner libre cours à sa fureur, demandant à Serge Froment ce qu'il avait fait durant ces deux derniers jours.

—Je me suis promené, capitaine! répondit froidement le jeune homme; et j'ai beaucoup pensé à Mademoiselle votre nièce.

—Inutile, mille sabords! Elle ne veut plus...

—Capitaine, cela tombe à merveille!

—Comment? vous oseriez retirer votre parole, vous, à présent? M'insultez, Monsieur! Si vous vous dérobez, vous tuerai, mille tonnerres! Et quant à ma nièce, elle m'obéira, elle vous épousera.

A peine M. Le Croy avait-il proféré cette terrible menace, qu'un formidable éclat de rire retentit derrière lui.

S'étant alors retourné, il se trouva face à face avec M. Hector Blainville.

Le vieux garçon, après avoir reconduit Jacqueline, regagnait à pied son château de "La Tourette".

—Hé! hé! capitaine, dit-il au vieil officier, vous avez l'air terriblement en colère contre M. Froment: laissez-lui au moins le temps de s'expliquer.

—L'oncle de Jacqueline parut un peu calmé par la présence d'Hector.

Serge Froment profita de cette trêve.

—Capitaine, dit-il à M. Le Croy, je vais vous expliquer pourquoi je décline l'honneur d'épouser votre nièce.

—Raillez pas, mille sabords!...

—Mais je ne raille pas!... Mademoiselle Jacqueline est charmante. Elle a de l'esprit, elle est belle, elle est riche et elle mérite un autre époux que moi.

—Vous défends de juger ma nièce, mille sabords!

—Je ne la juge pas, je l'apprécie. Ce qu'il lui faut c'est un jeune homme qui ait des loisirs à lui consacrer, qui habite Paris et n'ait d'autre préoccupation que de faire le bonheur de sa femme.

"Malheureusement, moi, j'ai de l'ambition.... j'ai l'ambition de ma carrière...

"Or, si j'épouse votre nièce, elle exigera que je donne ma démission.

—La donnerez, mille sabords!

—Mais alors, ma carrière!

—Très juste!... N'en sortirons pas, tonnerre de Brest!

—Si. Il y a un moyen de s'en sortir.

Serge Froment prit Patrice par la main et le présenta à M. Le Croy.

—Capitaine, dit-il, regardez mon ami Monsieur Gerbaud, il est beau garçon, il a une grosse fortune, il n'est pas officier de marine...

—Qu'est-ce que cela me fait?

—Et il aime votre nièce.

—Ah! ah! vous aussi? ricana le vieil officier en lançant un méchant regard à Patrice.

Hector Blainville qui, jusque-là n'avait rien dit, crut opportun d'intervenir.

—Capitaine, dit-il au vieil officier, M. Froment a raison de vous présenter Monsieur Patrice Gerbaud qui est aussi mon ami... C'est certainement le mari qu'il faut à votre nièce.

M. Le Croy n'eut pas le temps de répondre.

Telle une apparition aussi gracieuse qu'inattendue, Jacqueline avait, d'un bond, sauté au milieu du groupe que formaient les quatre hommes.

—Messieurs, dit-elle, je me suis échappé de "La Marinière" où vous me laissiez, sans scrupule, me morfondre toute seule.... Je partais me réfugier à "La Tourette" lorsque la brise du soir m'a apporté le fidèle écho de vos voix. Du reste, vous étiez sur mon chemin, je ne pouvais pas vous éviter... Et j'ai entendu que vous parliez de moi.

Jacqueline s'approcha de son oncle et l'embrassa avec affection.

Toute la fureur du capitaine s'évanouit comme par enchantement.

—Mon oncle! lui dit en riant Jacqueline, tu voulais encore chercher querelle à Monsieur Serge Froment?...

—Je voulais le punir de la petite comédie qu'il nous a jouée hier matin.

—C'est moi qui m'en charge, répondit Jacqueline en souriant.

—Ne prenez pas cette peine, Mademoiselle, fit aimablement le jeune officier, je me suis déjà puni moi-même.

—Comment cela? demanda Jacqueline.

—Si vous voulez bien y consentir, je demande à votre oncle votre main pour mon ami Monsieur Patrice Gerbaud.

—Monsieur Froment, je vous remercie.

Le capitaine Le Croy qui avait besoin d'une revanche prit la main de Patrice Gerbaud et lui dit:

—Mille sabords! Monsieur, puisque tout le monde ici conspire contre moi, et que Monsieur Hector Blainville lui-même fait partie du complot, il faut bien que je cède... Je vous accorde la main de Jacqueline.

(A suivre)

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. Les ouvrières portent à la Reine-Abeille un amour très dévoué et l'honorent. Dès que celle-ci s'approche d'un groupe toutes s'arrangent pour diriger la tête vers elle, et marchent à reculons, plutôt que de lui tourner le dos. (Véritable étoile d'abeilles).



2. Dans une ruche appauvrie, si les vivres viennent à manquer, malades, mourantes, les ouvrières se sacrifieront, pour donner leur dernière goutte de miel à la Reine.



3. Quand vient l'hiver elles s'endorment serrées les unes contre les autres autour d'elles pour la réchauffer et lui permettre de sommeiller tranquillement jusqu'au printemps suivant.



James A. Barry, député sortant, conservateur, se représente à Winnipeg

AU SACRÉ COEUR

Chez les Dames de Sainte-Anne

La communion pascale des Dames de Sainte-Anne aura lieu le dimanche de Pâques, à la messe de neuf heures. Nous espérons que nos membres un peu éloignées se feront un pieux devoir de s'unir à leurs compagnes pour satisfaire à leur devoir pascal dans leur église paroissiale. Rendez-vous, s'il vous plait, quelques minutes avant neuf heures, afin de vous grouper en bas dans le corridor pour monter sous la bannière de notre bien-aimée Patronne. Vous porterez votre insigne.

• • •

Nombreuses étaient les dames présentes, vendredi dernier, pour entendre notre conférencière, Mme de Denus, dans une fine causerie qui sut remuer chez chacune des doux souvenirs des anciens jours que nous avons passés au vieux foyer de nos ancêtres. Plus d'une larme mouilla les paupières, à la pensée que ces jours heureux ne reviendront plus. Foyers hospitaliers de nos vieilles campagnes; foyers instables de nos villes modernes. Mme de Denus nous cita quelques traits charmants de l'enfance de Lamartine, de Mistral et du plus récent poète que fut François Coppée. Le tout fut si bien dit que nous avons pu juger la délicatesse des sentiments de Mme de Denus, et c'est toujours avec un réel plaisir que nous l'entendons.

Le R. P. Jubinville, en termes délicats et bien choisis, remercia la conférencière et souhaita de la voir revenir plus souvent au milieu de nous.

Le tirage du gâteau favorisa Mme D. Rousseau.

• • •

Les Dames de Sainte-Anne se préparent à donner à leurs membres et amis une de ces belles parties de cartes d'autrefois, elle aura lieu le dimanche 27 courant; elles vous promettent des prix, un goûter à vous décarêmer, et en plus un programme qui saura vous divertir. Retenez la date et amenez vos amis, vous ne regretterez pas votre soirée.

M. A. C.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MOTOCYCLETTE "Ariel" 1936 à vendre. En bon état. $175.00 comptant. S'adresser à J.-A. Lavoie, Saint-Boniface.

15 ACRES de terre à vendre, 2 milles ½ de Giroux, 1 mille ½ de La Broquerie, le long de grande route et chemin de fer. Partie en bois, trembles, chênes, et broussailles; petits fruits en abondance. Idéal pour l'élevage de volailles. Rendez-vous pour pique-niques et parties de chasse. Prix attrayant. S'adresser à 335, Ave. Nairn, Elmwood, Winnipeg, Man. 49p

MAISON A VENDRE — 265, rue Bertrand, Saint-Boniface. Coquet cottage, moderne, 5 chambres, salle de bain. Planchers chêne. Garage. $2,200. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 302, Edifice McIntyre. Téléphone, 97 125.

MAISON DE PENSION— Avenue Sainte-Marie. Moderne, 12 chambres avec ameublement. Louée $45. Revenu, $100. Taxes, $98. Prix, $2,600. S'adresser à C. Buffet, 302, Edifice McIntyre. Téléphone, 97 125.

ON DEMANDE maisons et propriétés à vendre à St-Boniface, Norwood, etc. Avons acheteurs en main avec bons paiements. N'hésitez pas à vendre maintenant. S'adresser à C. Buffet, 302, Edifice McIntyre. Tél. 97 125.

WINNIPEG

Nouvelle Hutte Militaire des Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb de Winnipeg ont ouvert une nouvelle Hutte Militaire au numéro 185, avenue du Portage Est, tout près du coin des rues Main et du Portage. Cette nouvelle hutte remplace l'ancienne qui se trouvait à l'angle des rues Main et Graham. Elle a été repeinte et aménagée en neuf. M. Jack Maher, membre du Conseil de Winnipeg des Chevaliers de Colomb, est le directeur de la hutte. Il a déjà préparé un programme d'amusements pour les soldats et les aviateurs qui la fréquenteront. M. Philippe Phelan, secrétaire général des Huttes Militaires des Chevaliers de Colomb, a beaucoup fait pour rendre possible l'ouverture de la nouvelle hutte de Winnipeg.

Projet de guerre du "Women's Canadian Club"

Son but: Donner aux Maitresses de maison un aperçu de la part qu'elles doivent prendre à l'effort de guerre du Canada, non comme des participantes actives dans les activités guerrières, mais comme maîtresses de maison. Comment cela? En leur faisant comprendre la nécessité de la science concernant la nutrition, l'achat des aliments et leur cuisson. Nous voulons leur conseiller d'acheter les aliments qui constituent une nutrition supérieure.

Son plan: Premièrement: Nous aurons l'insigne privilège d'avoir le Dr Tisdall, d'Ottawa, qui ouvrira notre campagne en venant à Winnipeg le lundi 14 avril, pour donner une conférence aux dames et aux messieurs, à l'Auditorium.

Deuxièmement: Toutes les maîtresses de maison qui s'intéressent à cette campagne, peuvent s'enregistrer pour un cours de quatre semaines, qui se donnera dans votre Organisation gratuitement. Le programme sera exécuté par des experts en la matière.

Donnons-nous la main, maîtresses de maison, et rendons notre société forte par une bonne santé, car la bonne santé mène à la VICTOIRE!

Voici quelques noms des dirigeantes de groupes:

St-Boniface: Mme A.-J.-H. Dubuc.

Norwood: Mme H.-C. Skinner.
Saint-Vital: Mme J.-H. Wood.

Un Bourbon passe à Winnipeg

Le prince René de Bourbon, mari de la princesse Marguerite de Danemark, cousine du roi, est passé incognito à Winnipeg, la semaine dernière, revenant de la Colombie-Britannique. Ses trois fils sont au collège Brébeuf, à Montréal. Le prince, qui a fait la grande guerre et la guerre russo-finlandaise, est convaincu que l'Angleterre sera victorieuse de l'Allemagne.

France quand même

Le courant de sympathie pour la cause des Français libres s'amplifie au Manitoba. Au beau milieu des demandes multiples d'aide pécuniaire pour l'effort de guerre canadien, demandes appuyées par une publicité formidable, les comités de campagne de "France Quand Même" trouvent le moyen de faire valoir leurs convictions et savent en tirer des réalisations pratiques.

D'un côté, voici "France Quand Même" de Saint-Claude avec une contribution de $150; d'un autre, c'est Toutes-Aides, un petit centre, qui vient d'accomplir son organisation et qui produit déjà la somme de $21.80. C'est encourageant et tout indique que d'autres succès seront enregistrés.

A Toutes-Aides, dernièrement, fut constitué le comité de Français libres. Le R. P. Pierre en est le président d'honneur; M. E. Reboul, président. Le reste du comité est composé de MM. René Pineau, M. Fortin, R. Brichon et Jean Le Roch.

M.-J. POTHIER,
sec.-adjoint.

Fédération des Femmes Canadiennes françaises

Mme Napoléon Prud'homme, 2e vice-présidente de la Fédération, recevait l'exécutif à sa résidence pour l'assemblée mensuelle de mars.

Une partie de bridge avait aussi lieu à la résidence de Mme Prud'homme au profit de nos oeuvres. Nos remerciements bien sincères à notre 2e vice-présidente.

• • •

L'assemblée mensuelle avait lieu le mardi 1er avril, à la salle Notre-Dame de l'A.C.J.F. Très belle assemblée suivie d'un programme récréatif. Mme Chauvière rendit avec beaucoup d'âme deux déclamations très appréciées de l'auditoire.

Mmes P. Lévêque et J.-A. Séguin ont très aimablement accepté de représenter la Fédération aux assemblées du "Homewelfare".

Mmes Farley et Aubin se rendront aux assemblées du "Local Council" comme représentantes de la Fédération.

Quelques dames, membres de la Fédération, sont actuellement à faire la collecte dans Saint-Boniface pour le "War Work Fund".

Nous remercions, au nom de cette société, tous les généreux donateurs et espérons que les personnes n'ayant pas encore été entrevues répondront aussi généreusement que leur permettront leurs moyens.

• • •

Mme J.-A. Rhéaume et A. Tétreault donnaient un bridge à leur résidence, au profit de la Fédération. Beau résultat, merci, mesdames.

• • •

La Fédération a obtenu du Bureau central de la Croix-Rouge l'usage d'une de ses salles pour une avant-midi de couture par mois. Plusieurs dames s'y rendront le 2e mardi du mois de 9 h. 30 à midi.

• • •

L'exécutif désire exprimer ses souhaits de joyeuses Pâques à tous ses membres et amis.

Maria COSSETTE., sec.

La candidature de l'échevin Paul Bardal

L'échevin Paul Bardal, candidat libéral, est né à Winnipeg et y a été élevé. Il est bien connu pour les services consciencieux et dévoués qu'il a rendus depuis dix ans à toutes les classes de citoyens.

A une période des plus difficiles dans l'histoire de la ville, il a été réélu terme après terme dans le quartier No 2, avec des majorités toujours croissantes. Le conseil de ville l'a nommé président ou membre de ses plus importants comités. Il est actuellement maire-suppléant, président du comité de la santé, membre du comité de finances, commissaire de la police.

Sa connaissance des problèmes de l'administration civique le qualifie pleinement pour devenir un digne représentant des citoyens de Winnipeg à la Chambre. S'il est élu comme député, il ne se représentera pas cet automne au conseil de ville, convaincu que ce cumul n'est pas dans les meilleurs intérêts du public.

LES ELECTIONS

Autres nominations

Saint-Boniface: P. J. Tarbutt (C.S.)

Brandon: Dr H. O. McDiarmid (lib.-prog.).

Rupert's Land: D. R. Hamilton (lib.); G. L. Van Vliet (ind.); Oddur Olafson (lib.-prog.)

Lansdowne: M. R. Sutherland (lib.-prog.)

Gimli: Joseph Wawryko (C.C.F).

Russell: W. W. W. Wilson (lib.-prog.)

Springfield: Alex. McLeod (C.S.)

Turtle Mountain: Hon. A. R. Welch (cons.)

Birtle: F. C. Bell (lib.)

La Vérendrye: Antonio Lemoine (C.S.)

Fairford: E. C. Toutant (C.S.)

Roblin: W. J. Westwood (lib.-prog.)

Swan River: George P. Renouf (cons.)

Winnipeg: Mrs. Asta Oddson (C.S.); T. H. Elliott, T. W. McConochies et Madeleine Hrynieweicki (Sound Money Economics).

Arthur: John R. Pitt (lib.-prog.)

Virden: R. H. Mooney (lib. prog.)

Beautiful Plains: Dr J. S. Poole (lib.-prog.)

Mountain: Hon. Ivan Schultz (lib.-prog.)

Norfolk: J. P. Lawrie (cons.)

Ethelbert: William Lisowsky.

Lakeside: Hon. D. L. Campbell (lib.-prog.)

Hamiota: Hon. N. L. Turnbull (C.S.)

Glenwood: J. W. Breakey (lib.-prog.)

Killarney: A. E. Foster (ind. anti-coal.)

Rockwood: Hugh H. McIntyre (lib. prog.); A. H. Campbell (cons.)

Iberville: Oscar Qually (cons. anti-coal.); Robert Laflèche (C.S.)

Morden-Rhineland: Robert Stevenson (ind.); Leonard Kruger (ind.)

Gimli: S. V. Sigurdson (ind.); Joseph Wawrykow (C.C.F.)

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de quilles des dames

Position des équipes

Equipe Laflèche	16	8
Equipe Chaput	14	10
Equipe Newman	9	15
Equipe Audet	9	15

Haute partie de la semaine, Mme P.-E. Laflèche, 213; hautes deux parties, Mme P.-E. Laflèche, 376.

	Moy.	parties jouées
Mme P.-E. Laflèche	171	20
Mme J. Asselin	166	47
Mme Préfontaine	162	48
Mme Aubin	160	48
Mme Côté	151	43
Mme Chaput	151	48

Ligue de dix quilles

Western Paint	20	13	788
Roblin Hotel	19	14	754
Soc. St-Jean-Baptiste	18	15	767
Canadian Publishers	17	16	825
Club Sacré-Coeur	17	16	793
Taché	17	16	767
Provencher	15	18	783
Canadiens	9	24	747

Haute partie: E. Jubinville, 224; hautes 3 parties: E. Jubinville, 616.

Ligue de cinq quilles

Papineau	22	11	673
Rajotte	20	13	703
Sala	19	14	767
Blanchard	16	17	662
Roy	15	18	649
Gagnon	15	18	649
Lalonde	14	19	641
Carignan	11	22	651

Hautes 3 parties: Demoiselles: Mlle Yvette Sala, 796; haute 1 partie, Yvette Sala, 359. Messieurs: hautes 3 parties, Gérard Léveillé, 610; haute 1 partie, Hervé Sala, 251.

Mlle Yvette Sala a battu son propre record pour une partie, 343, en jouant 359 cette semaine.

Le Vatican a toujours condamné le nazisme

Pie XI et Pie XII ont constamment reproché au régime hitlérien de corrompre la jeunesse allemande en lui enseignant un culte païen.

Dans leur propagande en Italie, en Espagne, au Portugal et dans les autres pays catholiques du monde, les Nazis parsèment profusément leurs textes des mots "Providence", "Dieu", "Religion", etc., afin de masquer leur véritable but de conquête universelle: celui d'abattre définitivement le Christianisme, et particulièrement d'abattre l'autorité du Pape. Mais le Vatican ne se laisse pas leurrer par ces termes inspirateurs; à l'aube même du nazisme, il a compris et condamné le caractère impie de cette doctrine.

Dès 1934 (Hitler était arrivé au pouvoir l'anné précédente), le regretté pape Pie XI souligna les "sacrifices" auxquels les catholiques allemands étaient contraints pour la sauvegarde de leur religion. En 1935, il prononça pour la première fois le mot "persécution", lorsqu'il déplora publiquement le sort des catholiques d'Allemagne. Le 7 février 1934, Rome mit à l'Index le catéchisme nazi de Rosenberg, "Le mythe du XXe siècle". A plusieurs reprises, le prédécesseur du pape actuel mit en relief la physionomie anti-chrétienne de la doctrine nationale-socialiste. Le 24 février 1934, il observa que la fierté nationale des Allemands avait engendré des idées et des enseignements qui n'étaient ni chrétiens ni même humains. Le 5 avril de la même année, il décrivit le national-socialisme allemand non seulement comme un faux christianisme, mais comme un véritable paganisme.

Le pape actuel avait envoyé au cardinal Schulte, de Cologne, le 17 mars 1935, alors qu'il était secrétaire d'Etat du Vatican, une lettre dans laquelle il l'exhortait à résister fermement aux persécuteurs nazis du catholicisme. Il avait même dit en toutes lettres, au cardinal allemand, que le nazisme était "un paganisme aveugle, une nouvelle foi et un nouvel évangile contraires aux enseignements du Christ.

Le 6 septembre 1938, alors que Rosenberg s'attaquait avec virulence à l'Eglise, feu le pape Pie XI condamna ouvertement l'antisémitisme allemand. "Dans le texte de la Messe, avait-il rappelé, nous appelons Abraham "notre patriarche", et l'anti-sémitisme n'est pas compatible avec la doctrine chrétienne. On ne saurait être à la fois chrétien et antisémite".

Quand Hitler visita Rome, en mai 1938, Pie XI parla de la swastika nazi, en ces termes: "Ce n'est pas la croix du Christ". Plus tard, la même année, il appela la swastika "une croix hostile à la croix du Christ". Mais c'est dans son encyclique "Mit brennender Sorge" (avec brûlante douleur), que Pie XI avait fait publier, en allemand et non en latin, le 14 mars 1937, et dans les instructions papales du 13 avril 1938 aux recteurs d'universités catholiques et de séminaires, qu'on note surtout la condamnation vaticane du nazisme. Après avoir fait directement allusion à l'Allemagne, le Saint-Père avait déploré les "doctrines pernicieuses" enseignées dans ce pays, et il avait demandé aux conférenciers catholiques de "réfuter les affirmations absolument erronées" du nazisme.

Pourquoi chercher d'autres témoignages? L'Eglise, qui s'est donné pour mission d'émanciper les humbles, qui a grandi dans la persécution parce qu'elle enseignait le partage équitable des libertés humaines, ne peut évidemment pas approuver un régime comme celui d'Hitler, qui vise à l'asservissement des peuples et à la destruction de toute religion qui soumet l'homme à son Créateur.

Pigeons voyageurs objet d'un décret

OTTAWA — Les pigeons voyageurs que l'on utilise en temps de paix comme en temps de guerre pour le transport de messages ont été l'objet d'un décret ministériel lorsque le gouvernement a décidé de fermer le passage par lequel toute information militaire importante peut être transmise à travers la frontière internationale.

Le décret que publie un "extra" de la Gazette du Canada dit, en effet, qu'aucun pigeon ne doit être importé au Canada ou exporté du pays sans un permis spécial. Ce décret a été passé à la demande de la gendarmerie royale du Canada qui dit que le commerce non contrôlé de pigeons à travers la frontière offre un chenal par lequel peut être transmis certains renseignements importants dont les règlements de la défense du Canada interdit la communication.

Le même décret déclare que tout pigeon transporté à travers la frontière sans un permis spécial peut être saisi et détruit.

MOSCOU — Le gouvernement soviétique vient d'approuver la nomination de M. Gaston Bergery, ancien chef de gauche, comme nouvel ambassadeur de France à Moscou.